

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES
HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES SOCIALES ET
ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ART, LETTERS AND HUMANS
SCIENCES

POST GRADUATE SCHOOL OF SOCIAL AND
EDUCATION SCIENCES

DOTORAL RESEARCH UNIT FOR HUMAN
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

ATTAQUES KAMIKAZES DES BOKO HARAM ET CHOIX DES JEUNES ADOLESCENTES À L'EXTRÊME-NORD DU CAMEROUN : ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 23 Juin 2024 en vue de l'obtention du Diplôme de
Master en Anthropologie

Spécialisation : Anthropologie Culturelle

Par

NAFISSATOU KOSSEN

Licenciée en Anthropologie Culturelle

Jury



Président : MBONJI EDJENGUÈLÈ, Professeur, Université de Yaoundé I

Rapporteur : DELI TIZE TERI, Maître de Conférences, Université de Yaoundé I

Examineur : NGAH KAH Evans, Chargé de Cours, Université de Yaoundé I

Sous la Direction de

DELI TIZE TERI

Maître de Conférences

Année académique 2023- 2024

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté université élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Educatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

À

ma grande sœur Fadimatou

REMERCIEMENTS

Tout travail de recherche au-delà de l'effort personnel de l'impétrant est certes le fruit d'une formation, mais aussi d'encouragement, de conseil, de collaboration et de soutien.

Ainsi, m'est-il particulièrement permis de remercier ceux qui, d'une manière ou d'une autre ont contribué à mon cheminement scientifique et à l'aboutissement de ce mémoire.

Nous tenons tout d'abord à remercier le Pr. DELI TIZE TERI directeur de ce travail, pour avoir accepté d'intégrer cette problématique dans son champ de recherche, pour les conditions de travail de bonnes qualités dont nous avons pu bénéficier ainsi que les conseils et les orientations auxquels nous avons été attentionnés.

Ensuite, nous ne saurions manquer notre reconnaissance au Pr. ABOUNA Paul, chef de Département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé I qui a toujours eu le plaisir de donner la meilleure des formations aux étudiants. Pour sa disponibilité qui est la marque de son amour pour les jeunes étudiants dudit Département.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants du Département d'Anthropologie qui ont contribué à notre formation académique. Nous pensons aux professeurs : MBONJI EDJENGUELE, SOCPA Antoine, MEBENGA TAMBA Luc, KUM AWAH Paschal EDONGO NTEDE Pierre François, AFU KUNOCK Isaiah. Aux docteurs : ESSOH Margueritte, FONJONG Lucy, BINGONO BINGONO François, ATANG YAMO, NDJALLA Alexandre, NGA EWOLO Antoinette Marcelle, BALLA NDENGUE Séraphin, TIKERE MEFFOR Exodus, KAH NGHHA Evans, ASANGWA Constantin et NGA ELOUNDOU Germaine.

Nous tenons également à dire un grand merci à tous les informateurs, qui sans eux ce travail ne pourra pas arriver en sa maturité.

Notre gratitude à l'endroit des amis et camarades: AMI BIENVENNU, BEKONO Angèle, YAGOU Louise, NDOUMGUE Sorelle, NGOMO Alida, FOKEM Merimé, ADONG Lisa, BASSA Françoise, NEMDAISSOU Simon, MAHAMAT GADEREMA, AISSATOU AMADA pour leurs encouragements, soutiens et conseils.

Nous ne terminerons pas cette reconnaissance sans penser à ceux et celles qui nous sont cher(e)s pour leurs soutiens multiformes, pour leurs encadrements familiaux et le financement de ce grenier scientifique. Nous pensons notamment au papa KOGE Félix de regrettée mémoire, à maman KOUVOU Madeleine, à mon conjoint BLOUM PROSPERE, mon père IYAFOU JACQUES ma belle-famille, aux frères, sœurs, tantes, oncles, cousins et cousines : MOUSSA DJAMA, PAPATAR FAMA, TARKOA ZRA, AISSATOU LITOU, TARKOUA MOUSSA, NAÏKOUA Augustin, KODJI Ernest, KODJI Angeline, HADIDJATOU HANIFA, ZRAHALI Paul, ZRA Arafat, KOUVOU AISSATOU et KOUARA Prudence.

RÉSUMÉ

Le présent mémoire en Anthropologie culturelle porte sur les « Attaques kamikazes des Boko Haram et les choix des jeunes adolescentes à l'Extrême-Nord du Cameroun : étude anthropologique ». Cette recherche répond au questionnement de l'implication des adolescentes dans les attaques kamikazes des Boko Haram à l'Extrême-Nord-Cameroun dans le département du Mayo-Sava. Le problème qu'il tente d'élucider est celui d'analyser le fondement culturel qui structure le recrutement des adolescentes comme bombes humaines. Pour mieux cerner ce problème, une question a été posée : Pourquoi les jeunes adolescentes sont-elles utilisées comme des kamikazes lors des attaques des Boko Haram ? Une hypothèse de recherche est formulée comme suit : les jeunes adolescentes sont utilisées comme des kamikazes dans les attaques de Boko Haram parce qu'elles sont considérées comme des personnes qui peuvent entrer n'importe où. Après cette hypothèse de recherche, l'objectif est le suivant : ressortir les différentes raisons pour lesquelles les jeunes adolescentes sont utilisées comme kamikazes dans les attaques de la secte islamiste Boko Haram. Afin de comprendre le fondement culturel du recrutement des adolescentes, nous avons fait recours aux théories de conflit et de l'ethnométhodologie. Sur le plan méthodologique, l'approche qualitative a été utilisée pour collecter, analyser et interpréter les données. Pour démontrer la démarche argumentaire, un corpus a été bâti à partir des lectures et de recherche de terrain, le tout charpenté par des observations directes, des documentations, des entrevues individuelles approfondies et des focus groupes discussions. Ce travail nous a permis de parvenir aux résultats ci-après : les perceptions locales des adolescentes kamikazes et des auteurs de ces exactions sont multivarielles et plurielles. Les adolescentes kamikazes viennent de toutes les couches sociales sans distinction des groupes ethniques. Les adolescentes embrigadées dans cette guerre sont pour la plupart des non-scolarisées à cause des conditions socio-économiques et les présentateurs culturelles. L'environnement socio-économique n'est pas toujours en meilleur posture pour permettre l'abri des populations à la misère et la pauvreté. Les membres du groupe Boko Haram manipulent les écrits à leur avantage pour pouvoir dissuader les populations et les adolescentes en particulier en leur faisant croire qu'il s'agit d'une cause divine et que la récompense de cet acte sera celle d'« Allah ».. Pour lutter contre le recrutement des adolescentes comme kamikazes, il faut éduquer ces dernières à un esprit de critique, améliorer les conditions socio-économiques de la population, promouvoir l'éducation inclusive de la jeune fille, renforcer le dispositif sécuritaire dans les zones en proie aux conflits et sensibiliser la population sur la valeur de l'éducation de la jeune fille.

Mots-clés : *Attaques kamikazes, adolescentes, Boko Haram.*

ABSTRACT

This dissertation in cultural anthropology focuses on "Boko Haram kamikaze attacks and the choices of young adolescent girls in the Far North of Cameroon: an anthropological study". This research is the response to the question concerning the involvement of adolescent girls in suicide bombs attacks of Boko Haram in the Far North of Cameroon, precisely the Mayo-Sava Division. The problem it tries to elucidate is that of analysing the cultural basis that structures the recruitment of adolescent girls as human bombs during Boko Haram attacks in the Far North region. To better understand this problem, a main question was asked: Why are young adolescent girls used as suicide bombers in Boko Haram attacks? To this question, a research hypothesis is formulated as follows: Young adolescent girls are used as suicide bombers in Boko Haram's attacks on communities because they are seen by them and the Islamist sect as people who can enter anywhere without restriction . After this research hypothesis, a research objective was set as follows: To identify the different reasons why adolescent girls are used as suicide bombers in attacks by the Islamist sect Boko Haram. To better understand the cultural underpinnings of adolescent girl recruitment, we used conflict theories and ethnomethodology. Methodologically, the qualitative approach was used to collect, analyse and interpret the data. To demonstrate the argumentative approach, a corpus was built from readings and field research, all structured by direct observations, documentation, in-depth individual interviews and focus group discussions. The data collected were subjected to qualitative content and thematic analysis. This two-pronged approach allowed us to arrive the following results: According to local perceptions, the perpetration of suicide bombs attacks by the use of adolescent girls is motivated by multivariable and plural reasons. Adolescent suicide bombers come from all social strata regardless of ethnic groups, but mostly those who share common languages spoken in North-Eastern Nigéria and the Mayo-Sava Division in the Far North of Cameroon. The adolescent girls recruited into this war are mostly school less due to socio-economic conditions and cultural reasons. The socio-economic environment is not always gathered to provide shelter to people against misery and poverty. Religion belief makes an object of manipulations of the Holy Scriptures for the recruitment of young adolescent girls. On the whole, in order to commit the damage, those designated to do so undergo training that will allow them not to be detected by the authorities. Afterwards, they proceed by choosing places to go and detonate the bombs.. To bring to an end the recruitment of adolescent girls as suicide bombers, it is necessary to educate them in a spirit of criticism, to improve the socio-economic conditions of the population, to promote inclusive education for young girls, strengthen security in conflict-affected areas and raise awareness of the value of girls' education.

Keywords: *Suicide attacks, Boko Haram, youth, adolescent girls and the Far North of Cameroon.*

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

I. Liste des acronymes

ALDEPA : Action Locale pour un Développement Participatif et Autogéré

ANIF : Agence Nationale d'Investigation Financière

CAMCUL : Cameroon Cooperative Credit Union League

FALSH : Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines

GIC : Groupement d'Intérêt Communautaire

IFORD : Institut de Formation de Recherche en Démographie

MASSOB : Movement for the Actualization of the Sovereign State of Biafra

MEND : Mouvement pour l'Emancipation du Niger du Delta

MINADER : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural

NEPU : Northern Elements Progressive Union

NUCEA : Nations Unies Commission Economique pour l'Afrique

OCHA : Office for the Coordination of Humanisation Affairs.

SIL : Safety Integrity Level

SODECOTON : Société de Développement du Coton du Cameroun.

UCAC : Université Catholique d'Afrique Centrale

II. Liste des sigles

AGR : Activité Génératrice de Revenu

ALVF : Association de Lutte contre les Violences faites aux Femmes

ANPP : All Nigéria Peoples Party

APE : Association des Parents d'Elèves

BUCREP : Bureau central des recensements et des études de population

B.H. : Boko Haram

CDD : Contrat à Durée Déterminée

CNT : Conseil National de Transition

CPPSA : Cercle-Philo-Psycho-Socio-Anthropo

CV : Comité de Vigilance

CVECA : Caisse Villageoise d'Epargne et de Crédit Autogérée

EI : Engins Explosifs Improvisés

EN : Extrême-Nord

FMO : Force de Maintien de l'Ordre

FMM : Force Militaire Mixte

FPR : Front Patriotique pour le Rassemblement

GSPC : Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat

ICG : International Crisis Group

IMC : International Medical Corps

INS : Institut National de Statistique

IST : Infection Sexuellement Transmissible

MSS : Muslim Students Society

MST : Maladie Sexuellement Transmissible

NBS : National Bureau of Statistics

NPC : National Population Commission

NPN : National Party of Nigéria

ONG : Organisation Non Gouvernementale

OPC : Oodua Peoples Congress

PCD : Plan Communal du Développement

PIB : Produit Intérieur Brut

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement,

PRP : People's Redemption Party

VBG : Violence Basée sur le Genre

LISTE DES ILLUSTRATIONS

I. LISTE DES CARTES

CARTE N°1 : LA CARTE DE LA RÉGION DE L'EXTRÊME-NORD DU CAMEROUN	28
CARTE N°2 : LA CARTE DU DÉPARTEMENT DU MAYO-SAVA	29
CARTE N°3 : LA CARTE DE L'ARRONDISSEMENT DE KOLOFATA.....	30

II. LISTE DES FIGURES

FIGURE N°1 : SCHÉMA DE REPRÉSENTATIONS LOCALES DES ADOLESCENTES KAMIKAZES.....	97
FIGURE 3 : SCHÉMA STRATÉGIQUE DES RECRUTEMENTS DES ADOLESCENTES PAR LES MEMBRES DU BOKO HARAM	118
FIGURE 4: REPRÉSENTATIONS SOCIO-CULTURELLES DES ADOLESCENTES KAMIKAZES.....	133

III. LISTE DES PHOTOS

PHOTO 1: PAYSAGE DU MAYO-SAVA.....	33
PHOTO 2: EX-ASSOCIÉE DE BOKO HARAM.....	117
PHOTO 3: IMAGE D'UNE FILLE HABILLÉE EN BURGA	121
PHOTOS 4 : DÉGÂTS D'UN ATTENTAT SUICIDE	122
PHOTO 5: EDIFICES DÉTRUITS PAR BOKO HARAM.....	123
PHOTO 6: MAISONS DÉTRUITES PAR LES COMBATTANTS BOKO HARAM	125
PHOTOS 7: ARMES À FEU UTILISÉES PAR LES BOKO HARAM	128

IV. LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1: REPARTITION DES CLANS ZOULGO ET LEUR LIEU DE PROVENANCE	43
---	-----------

SOMMAIRE

DÉDICACE

REMERCIEMENTS

RÉSUMÉ

ABSTRACT

LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

LISTE DES ILLUSTRATIONS

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I : MILIEUX PHYSIQUE ET HUMAIN

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

CHAPITRE III : PROFIL DES FILLES KAMIKAZES ET PERCEPTIONS LOCALES DES BOKO HARAM

CHAPITRE IV : STRATÉGIES D'ENRÔLEMENT/ DE RADICALISATIONS ET DE RECRUTEMENTS DES ADOLESCENTES DANS LE GROUPE ARME BOKO HARAM

CHAPITRE V : ESSAI D'UNE ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE DU PHÉNOMÈNE DE FÉMINISATION DE KAMIKAZE

CONCLUSION

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

La présente recherche en Anthropologie s'inscrit dans la problématique des violences faites aux êtres humains. Cette problématique tente d'analyser les conceptions culturelles de la violence et le choix des adolescents à participer à ce jeu. Dans cette partie, il est question de ressortir les différents éléments qui meublent cet axe. Il s'agit de mettre en relief le contexte de la recherche, les raisons du choix de ce sujet, le problème de recherche, la problématique, les questions, les objectifs, les hypothèses de la recherche, la méthodologie, les considérations éthiques, les limites de la recherche, les intérêts de la recherche, les difficultés rencontrées et le plan de rédaction de ce mémoire.

I. Le contexte de recherche

L'extrémisme violent est un affront aux valeurs, aux objectifs, et aux principes qui régissent les nations unies. C'est une menace pour la paix, la sécurité, les droits humains, le développement durable, et touche tous les pays et toutes les régions du monde (Nations unies 12 février).

C'est un phénomène complexe aux multiples facettes, qui n'a pas de définition claire. Ce n'est pas un phénomène nouveau ou exclusif à une région, une nationalité ou à un système de croyance en particulier. Cependant, au cours des dernières années, des groupes terroristes tels que l'état islamique au levant (EIIL), Al Qaida et Boko Haram ont façonné l'image que nous avons de l'extrémisme violent et les débats sur la manière de lutter contre les menaces qu'ils représentent. Les messages d'intolérance relayés par ces groupes, entraînent des conséquences dramatiques dans de nombreuses régions du monde. En prenant en otage des territoires, et en utilisant les médias sociaux pour diffuser en direct les crimes atroces, ils cherchent à détruire nos valeurs communes de paix, de justice et de dignité humaine (Nations unies 12 février).

L'extrémisme violent est également une menace mondiale aujourd'hui à cause de sa montée en puissance fulgurante et de ses conséquences destructrices qui font obstacle à la paix (Deli 2018). Cependant, plusieurs organisations ont certainement observé une augmentation de niveau de conflit armé. Ces dernières années après de décennies au cours desquelles ils sont restés historiquement bas. (BBC news brazil 2023) ce conflit armé en train de connaître un niveau sans précédent de vulnérabilité et de souffrance humaine dans le monde. Il provoque des déplacements des populations et pose des problèmes de protection de personnes. À côté de cela,

les tensions régionales non résolues, l'effondrement de l'État de droit, l'absence d'instruction étatique, ou du moins d'instructions légitime, les activités illicites et les pénuries des ressources sont les principales causes de ces conflits. En effet, le phénomène de l'extrémisme violent n'a pas de frontière, et d'une manière ou d'une autre, pour ne parler que du continent africain, toutes ces régions connaissent ce phénomène. Les liens qui unissent les différents groupes armés qui relèvent de cette appellation nationale ou transnationaux sont pour beaucoup connus (PEV 2019, West Africa Network for Peace Building 2016)

En Afrique, ce phénomène aurait, entre 2011 et 2016, causé la mort de quelques 33 300 personnes, entraîné des déplacements massifs de population, provoqué un effondrement économique et engendré une catastrophe humanitaire parmi les pires que le continent n'ait jamais connue (PNUD 2017). D'une part nous avons les violences sécessionnistes comme c'est le cas dans les deux régions anglophones du Cameroun, la rébellion sekele et anti-balaka en République centrafricaine et de l'autre, nous avons la violence terroriste, notamment au Sahel qui touche les pays comme le Nigéria, le Niger, le Mali, le Tchad et le Cameroun. Spécifiquement en ce qui concerne le Cameroun, les violences terroriste affecte la dorsale Est du pays, touchant principalement la région de l'Extrême Nord.

La planète terre est aujourd'hui menacée par la montée en puissance de l'extrémisme violent et ses conséquences destructrices qui font obstacle à la paix (Deli, 2018). En Afrique, ce phénomène aurait, entre 2011 et 2016, causé la mort de quelque 33 300 personnes, entraîné des déplacements massifs de populations, provoqué un effondrement économique et engendré une catastrophe humanitaire parmi les pires que le continent n'ait jamais connue (PNUD, 2017, West Africa Network For Peace Building, 2016).

La région de l'Extrême-Nord enregistre les taux de pauvreté les plus élevés du Cameroun (Institut national de la statistique (INS, 2014)), au regard de tous les indicateurs de l'indice de pauvreté multidimensionnelle (Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD, 2021)). Cette donnée est importante pour comprendre pourquoi Boko Haram peut sévir depuis toutes ces années (Nations Unies, commission économique pour l'Afrique (NUCEA), 2021).

Selon les enquêtes sur les ménages n°s 2, 3 et 4 réalisées par l'Institut national de la statistique (2014), l'Extrême-Nord comptait 74,3 % de pauvres en 2014 contre 65,9 % en 2007 et 56,3% en 2001. Cette région est suivie de près par celle du Nord avec 50,1 % de pauvres en 2001, 63,7 % en 2007 et 67,9 % en 2014. Par bien des côtés, cette situation bénéficie à Boko

Haram (Camer News, 2016). La pauvreté fait de l'Extrême-Nord un terreau fertile de recrutement pour Boko Haram, qui, compte tenu des circonstances, est le plus grand employeur (NUCEA, 2021). Malheureusement, cet état de fait s'aggrave depuis le début de la crise en 2012. Du fait des infrastructures déjà détruites dans de nombreux villages reculés et des nombreuses personnes déplacées, les jeunes ne disposent pratiquement d'aucune autre possibilité (source de revenu) de travail.

Les villages et les marchés ne sont pas les seules cibles du groupe, qui s'attaque également aux exploitations agricoles ; or, l'agriculture est la principale source de revenus de plus de 80 % de la population (NUCEA, 2021). La destruction d'exploitations agricoles et les déplacements des populations ont, non seulement renforcé la pauvreté alimentaire, déjà favorisée par les mauvaises conditions climatiques, mais aussi occasionné d'autres formes de pauvreté. Selon la Commission européenne (2017), 180 000 personnes ont besoin d'une aide alimentaire immédiate dans la région de l'Extrême-Nord. Selon les estimations, 80 % de la population de la région est pauvre ou très pauvre, disposant d'un accès limité aux services sociaux de base et aux produits alimentaires essentiels (Commission européenne, 2017). D'après le Comité catholique contre la faim et pour le développement-Terre solidaire (2015), la pauvreté est généralisée. Le nombre de chômeurs au sein de la population, très jeune, est déjà très élevé ; la pauvreté croissante due à la destruction des moyens de subsistance a donc fait de la région un terrain de recrutement fertile pour Boko Haram.

Par ailleurs, l'Extrême-Nord est la région la moins développée du Cameroun (NUCEA, 2021). À ce titre, elle manque cruellement d'infrastructures socioéconomiques de base et offre peu de possibilités de formation et d'éducation ainsi que peu de débouchés économiques, en particulier aux jeunes. Les activités de nombreux organismes publics (dispensaires, écoles publiques, services des douanes et de police) ont également été perturbées par les actes de violence de Boko Haram. En octobre 2015, la localité de Kerawa (département du Mayo-Sava) a été temporairement occupée par Boko Haram (Figaro, 2015), de même que celles de Balochi et d'Ashigashia (département du Mayo-Tsanaga).

Cette précarité, associée aux faibles investissements réalisés par les services publics est un facteur déterminant de la violence, qui peut rapidement dégénérer dans certaines circonstances (Union européenne, 2016). Le taux d'alphabétisation de la région est de 26 %, bien

en deçà de la moyenne nationale qui est de 71 % (Equal Acces, 2016). La durée moyenne de scolarisation est de 4,2 années, contre 6,7 au niveau national.

En ce qui concerne la formation professionnelle, 5 % seulement de la population dans l'Extrême-Nord peut se prévaloir d'une formation officielle, ce qui est nettement inférieur à la moyenne nationale qui se situe à 27% (Equal Acces, 2016). La situation de l'éducation, déjà désastreuse, a été aggravée par les attaques délibérées de Boko Haram contre les écoles, que le groupe semble considérer comme une menace à ses objectifs. Depuis 2015, plus de 181 écoles ont été fermées par les autorités pour des raisons de sécurité (Mbou, 2016). Ainsi, le lycée public de Tourou a rouvert en septembre 2016 après deux ans de fermeture (Cameroon, 2016). Les effets de l'analphabétisme, dont le taux est très élevé, sont exacerbés par des insuffisances dans le fonctionnement des services publics, les liens culturels de la majorité de la population avec le nord-est du Nigéria, les répercussions de l'instabilité au Tchad sur plusieurs zones du bassin du lac Tchad, la contrebande ou trafic d'armes légères et de petit calibre. Pour toutes ces raisons, la région de l'Extrême-Nord du Cameroun qui partage une longue frontière avec l'État de Borno au Nigéria, est vulnérable à la pénétration de Boko Haram (International Crisis Group (ICG, 2016).

L'éducation a été durement touchée. Dans une région où le taux d'analphabétisme est élevé, les attaques contre des écoles publiques compliquent la tâche des autorités locales. Outre les écoles, plusieurs marchés et infrastructures publiques ont été détruits. Ces actes de destruction représentent une perte économique importante pour l'État et entraînent des coûts supplémentaires en matière de sécurité. Selon le Fonds monétaire internationale, la crise a coûté 1 à 2 % du produit intérieur brut (PIB) national en 2015 (Investir au Cameroun, 2015).

Les fondements de la vulnérabilité au Nord-Cameroun sont multiples et variés (Amadou, 2022). Ils vont de la faillite des hommes d'affaires et de la pauvreté ambiante entraînant le plus souvent des conflits interfamiliaux et même interethniques d'une part et à la faiblesse accentuée par les phénomènes naturels à l'instar des inondations et de la sécheresse ayant pour conséquences entre autres la recrudescence des maladies, d'autre part.

L'origine de la crise de la secte Boko Haram dans l'Extrême-Nord remonte à 2009, année durant laquelle le groupe a commencé à s'établir dans la région (NUCEA, 2021). Même si d'aucuns affirment que cela remonte à 2006, c'est en 2009 que sont apparus les premiers signes des activités de recrutement et de prosélytisme de Boko Haram (ICG, 2016). Ses agissements au Cameroun s'expliquent par la radicalisation des jeunes camerounais ayant étudié dans des

institutions islamiques du nord-est du Nigéria, la présence le long de la frontière ouest de l'Extrême-Nord, de religieux et membres du groupe ayant fui la répression exercée par les forces nigérianes en 2009 et la très faible présence des services de sécurité camerounais dans la région avant 2010. Les confrontations directes avec les forces de sécurité camerounaises et l'intensification des attaques de Boko Haram dans la région sont liées à une répression des activités du groupe, qui a commencé en 2010.

Les principales localités de l'Extrême-Nord, à savoir les arrondissements de Fotokol, Makary, Kolofata, Mora, Waza, Mayo-Moskota et Hile-Alifa, ont connu le plus grand nombre d'attaques (Colantoni, 2015). Ces attaques étaient essentiellement isolées et localisées, jusqu'au 19 février 2013, lorsqu'une famille française a été enlevée dans le parc national de Waza (NUCEA, 2021). C'était la première fois qu'un groupe terroriste procédait à l'enlèvement des étrangers au Cameroun ; ce dernier s'est soudain retrouvé sous le feu des projecteurs en tant que pays touché par le pouvoir croissant du groupe fondamentaliste dans l'État voisin de Borno au Nigéria.

Les attaques de Boko Haram se sont intensifiées au début 2015, entraînant des déplacements massifs des populations dans les zones frontalières. Ces déplacements, auxquels s'est ajoutée l'arrivée d'un nombre important de réfugiés en provenance du Nigéria, ont eu de graves répercussions sur la situation économique et sociale de la région de l'Extrême-Nord. En effet, des dizaines de milliers de réfugiés ont été accueillis dans les localités frontalières de Zlevet, Kolofata et Fotokol, ce qui a mis à mal des services sociaux de base déjà exsangues. Parmi les déplacés qui sont entrés au Cameroun, se trouvaient des personnes converties par Boko Haram qui ont activement fait du prosélytisme. Certains des réfugiés accueillis à Kolofata se sont mis activement à recruter des jeunes en se mêlant discrètement à leurs conversations et en les encourageant à approfondir leur connaissance de l'islam au Nigéria (ICG, 2016). En 2014, des heurts entre des réfugiés qui essayaient d'imposer leurs idées à la population de la localité de Kerawa ont conduit à la découverte d'une importante cache d'armes (ICG, 2016). L'intensification des attaques de Boko Haram qui a suivi une violente répression par l'armée a entraîné des déplacements massifs de population entre 2014 et 2016, ainsi qu'une perturbation des circuits commerciaux et un bouleversement des moyens d'existence des habitants. Elle a aussi provoqué la fermeture d'écoles et de marchés, avec des effets dévastateurs sur les populations vulnérables, en particulier les femmes et les enfants.

Dans les marchés directement visés par Boko Haram, le commerce est dominé par les femmes (Barbaut, 2018). Du reste, les femmes et les enfants ont été les plus touchés par la crise, notamment les déplacements des populations et les violences infligées tant par Boko Haram que par les forces de sécurité (NUCEA, 2021). Parmi les localités commerciales les plus touchées par l'intensification des attaques, on peut citer Amchidé, Doublé et Gambaru. Dès mars 2014, des roquettes et des obus tirés par le Nigéria ont détruit une mosquée à Amchidé, obligeant de nombreux habitants à fuir (L'œil du Sahel, 2014). Marchés, ponts et postes de police ont été les principales cibles. Outre que des personnes ont été déplacées, voire tuées, le commerce a été gravement perturbé. La circulation entre Maïduguri et Banki, par exemple, a été perturbée, tandis que l'économie locale a été frappée de plein fouet. Beaucoup d'habitants ont abandonné leur champ, d'autres ont perdu leur bétail. Le marché de Doublé, modeste certes, mais très fréquenté par les voyageurs empruntant la route Maroua-Kousseri, a vu son activité baisser de façon drastique. De nombreux commerçants ont dû abandonner leur boutique en raison des violences commises tant par Boko Haram que par les armées camerounaise et nigériane. Ceux qui poursuivent leur activité dans cette zone sont soupçonnés d'avoir des liens avec Boko Haram (Saïbou, 2014).

Plus d'un millier de familles ont fui les zones frontalières et gagné des localités encore épargnées telles que Mora (NUCEA, 2021). Le long des fleuves Logone et Chari, les localités de Fotokol, Makary et Dabanga ont été progressivement abandonnées par leurs habitants pour se réfugier à Kousseri et à Waza. Quelque 400 personnes ont quitté Koumana pour s'installer à Makary, d'autres sont parties pour Gore-Mahamat et Bagaram. L'armée camerounaise a provoqué un déplacement des populations à Hilé-Alifa et Fotokol, en prévision d'une grande offensive (Saïbou, 2014). Jusqu'en 2016, la crise a fait plus de 1 500 victimes et causé le déplacement d'environ 155 000 personnes au Cameroun (ICG, 2016).

Globalement, l'insécurité créée par Boko Haram et la violence caractérisant les affrontements avec les armées camerounaise et nigériane ont donc désorganisé les activités sociales et économiques dans l'Extrême-Nord, en particulier dans les communautés vivant le long de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria (NUCEA, 2021). Les attaques terroristes répétées et la violence ont contraint bien plus d'un millier de personnes à abandonner leur lieu de résidence habituelle, ce qui a des conséquences graves pour l'agriculture et le commerce. La population, qui vivait déjà sous le seuil de pauvreté, demeure la principale victime des attaques.

Au problème du déplacement s'ajoute celui du flux de réfugiés fuyant la violence de Boko Haram dans le nord-est du Nigéria, augmentant la pression sur le tissu social et économique de la région de l'Extrême-Nord.

Dans cette guerre, l'on peut affirmer sans se tromper que les enfants et les adolescentes ont payé au prix de leur vie. Concrètement, ce sont les filles adolescentes qui ont subi les conséquences de tout genre dans cette bataille. Deli (2018), disait à ce sujet « *la grande majorité des personnes impliquées sont les jeunes et des enfants qui développent des actes de violence et/ou se laissent prendre à l'appât du gain facile comme moyen de s'affirmer ou pour gagner la vie. Ils croient naïvement aux promesses des djihadistes et se laissent embrigader* ». Leurs bourreaux sont généralement les membres du groupe extrémiste Boko Haram.

II. La justification du choix du sujet

Les intérêts pour ce sujet sont animés par deux différentes raisons à savoir : les raisons personnelles et les raisons scientifiques.

II.1. Les raisons personnelles

Etant native de la région de l'Extrême-Nord qui abrite le site de recherche, nous avons vécu et constaté par l'intermédiaire de plusieurs proches, les violences qui s'y pratiquent. Dans cette localité, la violence à l'encontre de la femme et de la jeune fille est entretenue par la socialisation différentielle des garçons et des filles. Dès le bas âge, les filles sont éduquées à tolérer et même parfois à accepter la violence domestique soi-disant qu'elles n'ont pas leurs mots à dire. Ces dernières doivent obéissance et respect envers le sexe masculin. La secte islamiste Boko Haram profitait de ces considérations d'ordre culturel et cette naïveté pour recruter celles-ci et les utiliser pour des fins néfastes telles que des viols, des explosions, voire des recrutements massifs des jeunes adolescentes.

Depuis son émergence dans l'Extrême-Nord et précisément dans le Mayo-Sava où il a fait plus de victimes et de violences, Boko Haram utilisait des jeunes adolescentes comme kamikazes lors de ses multiples attaques.

En tant que jeune chercheur, il nous semble par ailleurs très important de nous intéresser aux questions «genre » dans la communauté du Mayo-Sava. Voilà les faits qui nous ont marquée et qui ont constitué le stimulant de notre curiosité intellectuelle pour cette thématique qui vient aiguïser et enrichir notre passion culturelle. Notre souhait est que cette recherche nous permette

de comprendre en profondeur la socioculture du Mayo-Sava, mais aussi la féminisation du phénomène de kamikaze.

II. 2. Les raisons scientifiques

La guerre de la secte islamiste Boko Haram dans le bassin du lac Tchad a fait l'objet de plusieurs recherches et plusieurs publications scientifiques en l'occurrence en sciences humaines, sociales, politiques, juridiques, économiques, criminologiques et de communication. Ces investigations se sont focalisées sur l'origine du Boko Haram (Philippe, 1998 ; Luntumbue, 2011 ; De Grendt, 2012 ; Guibbaud, 2014, Rayanesalgo, 2015 ; Ngassam, 2020 et Moussa, 2022), la radicalisation des communautés (Nwanaju, 2005 ; Montclos, 2012 ; Ostien, 2012 ; Deli, 2018), de la mobilité des jeunes (Afu, 2019 ; Abba et Mahamadou, 2019), de la contestation politique (Montclos, 2012), de l'enrôlement des jeunes (La dynamique mondiale des jeunes et *al.*, 2013 ; Damaisin, 2016), de la réintégration (Saïbou et Machikou, 2019) et bien d'autres chercheurs.

Cependant, sur le plan anthropologique et académique, peu des recherches ont été mises en évidence pour mieux comprendre la problématique liée aux choix des jeunes adolescentes dans le phénomène des attaques kamikaze. Autrement dit, la féminisation de la guerre de Boko Haram n'a fait l'objet d'aucune recherche en science anthropologique, moins encore en sciences sociales. Ainsi, le choix des adolescentes kamikazes n'a pas encore été contextualisé dans les recherches scientifiques, raisons pour laquelle nous avons opté pour la question genre. Nous pensons que cette recherche sera d'un apport important dans la science anthropologique en général et dans notre champ de connaissance qui est l'anthropologie culturelle en particulier.

La justification ainsi terminée, nous aborderons le problème que pose ce sujet de recherche.

III. Le problème de recherche

Une certaine conception des phénomènes de la guerre et une certaine production scientifique ont indiqué que pendant le moment de conflit, plusieurs stratégies et plusieurs types d'armes sont utilisés par les belligérants. Dans les conflits internationaux, nationaux, claniques ou interethniques, de nombreuses stratégies sont mobilisées pour attaquer, pour se défendre et anéantir ses adversaires. Ce constat est remarquable dans le conflit armé de Boko Haram contre l'Etat camerounais à l'Extrême-Nord. En effet, plusieurs outils offensifs sont utilisés dans la démonstration de leur capacité de frappe et de résistance face aux armées nationales. Autour

de cette capacité de résistance, d'attaque et de frappe, sont mobilisées des armes blanches telles que les machettes, les lances, les épées, les poignards, les couteaux-poignards, les cannes à épée, les fléchettes et les armes à feu modernes ou conventionnelles telles que les fusils, les pistolets, les pistolets mitrailleurs, les mitraillettes, les fusils automatiques, les fusils à canne lisse, les lances grenades, les bombes et les missiles. A côté de ces stratégies, s'ajoutent également les prises d'otages, l'encerclement et le brulage des villages et des villes.

Cependant, ces stratégies de la secte islamiste Boko Haram connues par les autorités internationales, nationales, administratives, militaires, locales, traditionnelles et les comités de vigilance sont de plus en plus contrecarrées. Face à cette nouvelle donne, la secte islamique a donc développé une autre méthode de frappe, d'attaque et de tuerie de la population innocente afin d'atteindre leurs objectifs. Cette nouvelle stratégie est le recrutement et l'utilisation des filles comme bombes humaines contre leurs propres membres de la famille ou de la communauté. Au vu de tout ce qui a été présenté, l'on peut constater que la secte islamiste Boko Haram a mis sur pied un nouveau format d'attaque, de frappe, de résistance et de tuerie de la population qui lui permet de continuer à assassiner les communautés et en défiant le gouvernement camerounais et ses partenaires dans la lutte contre cette secte et le maintien de la paix dans cette région, d'où l'intérêt de comprendre les fondements socioculturels, religieux du choix des gentes féminines comme des bombes

IV. La problématique de recherche

L'Extrême-Nord du Cameroun est une région pauvre et vulnérable comme tant d'autres régions laissées pour compte dans ce pays. De nombreux jeunes sous-scolarisés sont sans emploi de même que le peu de jeunes ayant fait des études. Le travail est généralement rare, et quand il en existe, il se retrouve beaucoup plus dans le secteur informel qui emploie plus de 91% d'actifs. Ce sentiment de blocage et d'absence d'opportunités socio-professionnelles ont incité des personnes séduites par la perspective d'un salaire régulier ou par l'appât du gain et de l'argent facile à rejoindre Boko Haram. D'autres individus qui grossissent les rangs de Boko Haram sont séduits par l'aventure que représente le djihad, ses mythes et ses promesses. Et dans ce cas de figure, le mensonge fait partie de la stratégie de recrutement avec la promesse d'une vie meilleure via des manipulations psychologiques grossièrement conçues et selon lesquelles leur mort diffère qualitativement de celles des autres et que leur destination est le paradis tant rêvé.

De même, plusieurs autres personnes ont rejoint le mouvement par conviction. Le sens de cette conviction s'analyse dans un contexte où les solidarités ethniques entre communautés vivant de part et d'autre des frontières, à l'instar des Kanuri qui sont majoritairement actifs au sein de Boko Haram, semblent avoir constitué le principal ferment de leur adhésion massive à sa cause. Enfin, la coercition via des méthodes contraires aux lois internationales est utilisée par la secte islamiste pour recruter.

La problématique des attaques kamikazes de Boko Haram et des choix des jeunes adolescentes dans l'extrême nord du Cameroun est un sujet complexe et sensible. Les attaques de Boko Haram dans cette région ont provoqué de nombreuses victimes, des déplacements de populations et une instabilité sécuritaire¹. Les jeunes adolescentes sont particulièrement vulnérables face à cette situation, car elles peuvent être attirées par les promesses de Boko Haram ou forcées de se joindre au groupe ².

Il est important de noter que les motivations derrière les choix des jeunes adolescentes peuvent varier et sont souvent le résultat de circonstances difficiles telles que la pauvreté, le manque d'accès à l'éducation ou la pression sociale ³. Il est crucial de comprendre les racines de ce phénomène pour pouvoir y remédier de manière efficace.

Des organisations internationales et des chercheurs travaillent à étudier ce phénomène et à proposer des solutions pour y remédier ⁴. Il est essentiel de soutenir ces efforts et de travailler ensemble pour offrir aux jeunes adolescentes des alternatives positives et empêcher que Boko Haram ne continue à sévir dans la région.

En résumé, la problématique des attaques kamikazes de Boko Haram et des choix des jeunes adolescentes dans l'extrême nord du Cameroun est un sujet complexe qui nécessite une compréhension approfondie et des actions ciblées pour y remédier. Il est important de soutenir les efforts de recherche et de développement dans cette région pour offrir aux jeunes adolescentes des alternatives positives et empêcher que Boko Haram ne continue à sévir.

V. Les questions de recherche

La présente recherche s'envisage à partir des questions de recherche qui serviront d'orientation dans cette démarche. Il s'agit d'une question principale autour de laquelle gravitent trois autres questions secondaires.

V.1. La question principale

Pourquoi les jeunes adolescentes sont-elles utilisées comme des kamikazes lors des attaques des Boko Haram ?

V.2. Les questions secondaires

Trois questions secondaires sont retenues, pour nous permettre d'approfondir cette recherche.

V.2.1. La question secondaire n°1

Quels sont les profils des adolescentes recrutées comme kamikazes ?

V.2.2. La question secondaire n°2

Quelles sont les stratégies d'enrôlement des adolescentes dans le groupe Boko Haram ?

V.2.3. La question secondaire n°3

Quels sont les impacts de l'utilisation des adolescentes comme attaques kamikazes sur les communautés ?

VI. Les hypothèses de recherche

En tant que réponses provisoires aux questions de recherche, les hypothèses suivantes correspondent à chacune des questions ci-dessus posées. Il y en a quatre en tout : une hypothèse principale, autour de laquelle s'articulent trois hypothèses secondaires.

VI.1. L'hypothèse principale

Les jeunes adolescentes sont utilisées comme kamikazes dans les attaques de Boko Haram contre les communautés parce qu'elles sont considérées par ces dernières et la secte islamiste comme des personnes qui peuvent entrer n'importe où sans restriction à cause de leur caractère féminin.

VI.2. Les hypothèses secondaires

Trois hypothèses secondaires sont optées, en vue de se conformer au nombre de questions secondaires.

VI.2.1. L'hypothèse secondaire n°1

Les adolescentes enrôlées dans l'équipe de Boko Haram comme kamikazes sont d'obédiences musulmanes en majorité avec une majeure partie d'éducation primaire et faisant partie du groupe ethnique kanuri parce que leurs accoutrements leur permettent de cacher les explosifs sans être appréhendées par les communautés et elles sont rarement fouillées lors de contrôle policier.

VI.2.2. L'hypothèse secondaire n°2

Pour recruter ou enrôler les adolescentes, la secte islamiste Boko Haram fait recours à la proposition d'amélioration des conditions de vie en mettant le moyen financier en avant, en kidnappant et en prenant en otage ces adolescentes.

VI.2.3. L'hypothèse secondaire n°3

Les conséquences de l'utilisation des adolescentes comme kamikazes sont les pertes en vue humaines, les destructions des œuvres sociales, culturelles et économiques et la réduction de la population.

VII. Les objectifs de la recherche

Quatre objectifs sont assignés à cette recherche. Un principal et trois qui le secondent.

VII.1. L'objectif principal

Ressortir les différentes raisons pour lesquelles les jeunes adolescentes sont utilisées comme kamikaze dans les attaques de la secte islamiste Boko Haram.

VII.2. Les objectifs secondaires

Comme il est signalé ci-dessus, les objectifs secondaires sont au nombre de trois.

VII.2.1. L'objectif secondaire n°1

Déterminer les profils des filles utilisées comme kamikazes.

VII.2.2. L'objectif Secondaire n°2

Ressortir les différentes stratégies mises en œuvre pour le recrutement et l'enrôlement des adolescentes.

VII.2.3. L'objectif secondaire N°3

Démontrer les conséquences de ces attaques sur les communautés et l'Etat camerounais.

VIII. La méthodologie de recherche

La méthodologie est la science de la méthode. Elle peut se définir comme le chemin à parcourir ou la voie à suivre pour atteindre l'objectif à analyser. Autrement dit, la méthode est une manière d'aborder l'objet d'étude, c'est la voie à suivre pour décrire ou élaborer un discours cohérent. Bref, c'est une approche scientifique objective qui permet au chercheur de collecter les données de qualité.

VIII.1. Le type de recherche

Pour mener à bien cette recherche, nous avons utilisé l'approche qualitative. Elle a permis de recueillir des données de qualité, peu importe leur quantité. Elle a permis d'obtenir les verbatim des personnes cibles.

VIII. 2. Le cadre de recherche

Le cadre est une délimitation, une clôture, un espace précis, délimité. Parler de cadre de recherche revient à ressortir la délimitation dans laquelle la recherche a été menée, les quartiers et lieux d'enquête. Trois zones ont été retenues à savoir : Kolofata, Amchidé et Kerawa. Les entretiens ont eu lieu dans des domiciles, bureaux, et marchés ainsi que dans les camps de réfugiés, suivant la convenance des informateurs.

VIII.3. La population de la recherche

Le département du Mayo- Sava dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun compte en son sein trois arrondissements qui sont : Mora, Tokombéré et Kolofata. Parmi ces arrondissements, celui de Kolofata est le plus intéressé par la présente recherche. En effet, ce dernier est une zone cosmopolite où on retrouve plusieurs groupes ethniques tels qu'Arabes Choa, Mandara, Mada, Foulbé, Mouyang, Haoussa, Zoulgo, Kanuri etc. Vu la diversité de la population, tous ces groupes ethniques ont participé à la recherche en prenant en compte le respect de l'échantillonnage défini au départ. En plus de ces groupes ethniques, les entretiens ont été conduits également auprès des ressortissants nigériens et tchadiens vivant sur le terroir.

Ces groupes n'ont pas été définis d'emblée, car il était question d'aller dans les zones ayant subi les attaques terroristes, raison pour laquelle cette recherche ne couvre pas tous les groupes ethniques présents dans cette zone de l'Extrême-Nord.

VIII.4. L'échantillonnage

Un échantillon est une portion de la population cible. C'est la représentation exacte de la population mère à laquelle s'est administrée la recherche. Déterminer l'échantillon d'une population revient à sélectionner une portion ayant les caractéristiques de la population mère. Pour cela, nous avons identifié l'approche d'échantillonnage, choisi la technique d'échantillonnage, élaboré la procédure d'échantillonnage et déterminé les informateurs clés.

VIII.4.1.L'approche d'échantillonnage

On distingue deux approches : l'approche probabiliste et l'approche non-probabiliste. Le type de recherche étant qualitatif, nous avons opté pour l'approche d'échantillonnage non-probabiliste.

VIII.4.1.1. La technique d'échantillonnage

L'approche d'échantillonnage non-probabiliste comporte deux techniques :

La technique boule de neige : elle se fait de manière aléatoire. Elle consiste lors de la collecte de données à aller vers un premier informateur qui est le chef de camp des personnes victimes des attaques du Boko Haram. Après des entrevues avec celui-ci, il nous conduit vers d'autres victimes des attaques de la secte islamiste Boko Haram. C'est ainsi qu'on était alors parti d'un premier informateur à un second, à un troisième jusqu'aux autres, sans craindre la qualité des données collectées.

La technique par convenance ou accidentelle, avec celle-ci, nous avons rencontré un informateur qui n'avait pas été recommandé lors de la boule de neige, mais nous a vu lors des échanges avec un informateur et s'est rapproché pour se renseigner. Après avoir pris connaissance des raisons de notre présence sur le terrain, il nous a présenté donné un témoignage en sa qualité de victime de cette secte, d'où un entretien qui a été conduit à ce sujet.

VIII.4.2. La procédure d'échantillonnage

Après le choix du sujet de la recherche, la zone de collecte de données a été arrêtée, ensuite la revue de la littérature faite pour identifier le problème de recherche. Après cette phase, les outils de collecte de données, les considérations éthiques et la demande d'autorisation ont été soumis auprès des autorités administratives pour avoir leur accord en vue de la collecte de données dans leurs circonscriptions de compétence. Ensuite la planification de la descente sur le terrain a été arrêtée et la sélection des participants. Sur le terrain, la technique de boule de neige a été mise en évidence pour la collecte de données auprès des informateurs. Nous nous sommes fait aider d'un type de procédure non-probabiliste, qui est le processus d'échantillonnage raisonné. Il est utilisé lorsque le chercheur s'appuie sur son propre jugement pour sélectionner son échantillon. L'échantillon dans ce cas n'est pas forcément représentatif de la population cible, car il était question d'accéder à des sous-groupes de la population cible. Cependant, les données recueillies sont qualitativement généralisées à la population cible. Cette réflexion sur la problématique d'attaques de la secte Boko Haram n'a pas interrogé toutes les composantes de la société, mais les sous-groupes suivants : les jeunes filles kamikazes, les familles des victimes et les membres du groupe Boko Haram.

VIII.4.3. Les informateurs clés

Les informateurs clés sont les personnes auprès desquelles les entretiens ont été conduits. Il est important d'indiquer qu'ils constituent la population concernée par la recherche, c'est-à-dire les individus qui ont été interrogés pendant la recherche. Dans le cadre de cette recherche sur la problématique d'attaques des Boko Haram, les entrevues ont été conduites auprès des autorités traditionnelles et administratives, des filles victimes de violences de cette secte, des déplacés internes et externes suite aux attaques islamistes, des parents des filles actrices d'attaques kamikazes et quelques membres de ladite secte islamiste. Le choix de ces informateurs a été défendu par les critères de l'échantillonnage.

VIII.4.4. Le critère de sélection des informateurs

Ce critère est de deux ordres :

VIII.4.4.1. Les critères d'inclusion

Les critères d'inclusions sont les conditions à remplir pour être considérés comme participants. Était incluse à la recherche de terrain, toute personne ayant un lien avec les attaques du Boko Haram à savoir être dans le bassin du Lac Tchad ; être de la zone de recherche ; avoir une connaissance sur les VBG ; avoir vécu un phénomène kamikaze ou y avoir assisté, avoir un membre de la famille participant dans le club de cette secte et vivant sur place lors de la collecte de données.

VIII.4.4.2. Les critères d'exclusion

On parle de critères d'exclusion lorsque les potentiels informateurs ne remplissent pas les conditions d'éligibilité pour être considérés comme participants. Cette recherche a écarté toute personne inactive dans le milieu des attaques Kamikazes ; les individus ne faisant pas parties des composantes sus-évoquées, les personnes y faisant parties, mais n'étant pas disposées à participer à la recherche, ainsi que toute personne résidant dans les villages depuis moins de trois mois.

VIII. 5. Les méthodes de recherche

La méthode de recherche est la démarche, le moyen, le chemin, la voie que le chercheur emprunte pour résoudre son problème de recherche. C'est l'approche par laquelle le chercheur décide d'entrer en contact avec son sujet d'étude. Nous avons opté pour l'approche celle qualitative, avec ses différents méthodes, techniques et outils de collecte des données.

VIII.5.1. Les méthodes de collecte

Nous avons utilisé quatre principales méthodes :

La recherche documentaire : elle a permis à la recherche d'entrer en contact avec les recherches précédentes traitant des problématiques des déplacés internes, des attaques kamikazes ; la radicalisation ou l'enrôlement des jeunes filles et des VBG.

L'observation : elle a permis de nous fondre dans l'univers de la recherche, de nous imprégner du sujet, de recueillir des données qui relèvent des non-dits. Cette méthode nous a aidé à comprendre en profondeur la communauté du Mayo-Sava, comprendre ses pratiques culturelles, ses activités socio-économiques et religieuses et aussi et surtout de comprendre sa perception vis-à-vis des jeunes adolescentes qui ont été victimes de violences, le regard qu'elle a

de manière générale sur les attaques kamikazes des Boko Haram et la féminisation de kamikazes. On a dû observer leur mode de fonctionnement, les comportements des populations, face aux différentes attaques kamikazes et aux adolescentes victimes de B.H.

L'entretien : par elle, nous avons d'abord commencé à négocier avec les informateurs pour avoir leurs consentements libres et éclairés, choisir le lieu et le moment de la discussion, présenté l'objectif de la recherche. Après la phase de négociation, la discussion proprement dite a débuté pour avoir les verbatims. Les données qui émanent de la subjectivité des informateurs, de leurs vécus quotidiens, de leurs expériences personnelles.

Le focus group : Il met l'emphasis sur la discussion qui réunit un nombre bien précis pour échanger sur un phénomène avec des opinions divergentes en fin de trouver une qualité des données, des verbatims. La discussion de groupe a permis de collecter des données fiables, dans un intervalle de temps réduit. Dans notre cas nous avons eu trois focus group dans les trois localités de la recherche à savoir Amchidé, Kolofata et Kerewa. Chaque focus group était constitué de 8 à 12 informateurs homogènes.

VIII.5.2. Les techniques de collecte de données

La technique est une composante de la méthode qui permet d'acquérir l'information. A chaque méthode susnommée, nous avons adjoint deux techniques de collecte des données.

La revue de la littérature systématique : la revue documentaire est dite systématique lorsqu'elle se fait de manière ordonnée, et coordonnée. Elle suit un cheminement, un schéma précis. Il a été établi d'emblée, une fiche bibliographique, dans laquelle étaient répertoriés tous les documents susceptibles de fournir des informations sur le sujet traité. Ces documents ont été tirés des bibliothèques académiques. Pour ce faire, nous avons consulté plusieurs bibliothèques à l'instar de la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I, celle de la FALSH, le CPPSA, les bibliothèques de l'UCAC, de MUKASA, de l'IFORD et la mini-bibliothèque de la SIL Cameroun. Nous nous sommes également intéressée à des bibliothèques personnelles, à des librairies, ainsi qu'à l'internet.

La revue de la littérature boule de neige : il s'agit de la sélection d'un des documents traitant de cette problématique, à partir de ceux tirés de la technique systématique. Lorsque nous étions en présence d'un document, nous en consultations les références qui nous orientaient vers d'autres documents soit du même ordre, soit du même auteur ou d'autres auteurs. Cette

technique a alors permis d'entrer en contact avec des documents auxquels nous n'aurions pas pensé, mais aussi de découvrir de nouveaux horizons épistémologiques.

L'observation directe : c'est une technique de collecte de données qualitatives qui consiste à observer directement un phénomène, sans toutefois y prendre part. Durant la collecte sur le terrain, nous avons observé les marchés, les écoles, les mosquées, les églises et les voitures qui ont été incendiés par des attaques de B.H., les maisons des familles des victimes, les matériels d'attaques tels que les armes, les munitions, les machettes, les motos et les couteaux.

L'entretien individuel : il nous a permis de discuter en profondeur avec l'enquêté. Lors de l'entrevue, l'informateur avait eu le temps de répondre posément aux questions sans pression. C'était un échange ayant permis aux participants d'exposer leurs connaissances sur le phénomène à étudier. La discussion avait pour l'objectif de recueillir des données subjectives de qualité, des données sur les kamikazes telle que vécues par l'informateur.

Le focus group discussion : Autour des thématiques arrêtées au départ, la discussion lors de cette entrevue groupale se déroulait à tour de rôle. A chaque informateur, un numéro a été attribué pour ne pas le perdre de vue. A chaque question posée, il a été demandé aux informateurs de répondre par ordre et la parole a été donnée par ordre. Lorsqu'un informateur répond à une question, il est demandé aux autres s'ils sont d'accord avant de continuer. Vu que nous avons été dans un milieu cosmopolite, un traducteur a été recruté pour servir de courroie entre l'enquêteur et les enquêtés. Cette entrevue focalisée nous a permis d'avoir des avis variés, des verbatim divers de différents participants, en peu de temps.

VIII.5.3. Les outils de collecte

Les outils de collecte des données sont les supports au travers desquels les informations ont été recueillies et conservées. Nous avons eu : le guide d'entretien, pour l'administration des entretiens individuels et de groupe, le guide d'observation ou grille d'observation, pour préétabli les éléments à observer sur le terrain, le magnétophone, pour enregistrer les verbatim durant les entretiens, l'appareil photo, pour les prises de vue, le journal de terrain, pour les comptes-rendus d'observation, les stylos et crayons, pour noter ce qui s'est dit et vu ainsi que ce que le magnétophone ne peut enregistrer sur le terrain.

VIII.5.4. La procédure de collecte

La procédure de collecte des données est le moyen par lequel nous avons recueilli les portions d'informations qui ont aidé à la compréhension du sujet. Elle est organisée en deux étapes, en l'occurrence: la planification et la réalisation de la collecte

VIII.5.4.1. La planification de collecte de données

Il a été question d'identifier le site, les informateurs et les lieux d'enquête. La recherche a eu lieu dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, département du Mayo-Sava. Les lieux ont été choisis en raison de la présence en leur sein des zones d'attentats. Les sites d'enquête sont entre autres : Amchidé, Kolofata et Kéréwa. Concernant les informateurs, ils sont répertoriés ainsi qu'il suit : les victimes des attentats, les parents des victimes, les autorités administratives et traditionnelles. Les enquêtes ont eu lieu dans : les domiciles des informateurs, dans les bureaux, et les marchés. Les lieux d'administration des enquêtes ont été sélectionnés en fonction de notre échantillon, afin que chaque informateur soit à l'aise, sans crainte, et ouvert lors de la conduite de l'entretien.

VIII.5.4.2. La réalisation de collecte

Ce sont les moyens par lesquels les informations ont été collectées, également des dates auxquelles ces données ont été recueillies. Nous avons donc eu l'usage des techniques de collecte de données, les audios des discussions auxquelles sont attribuées des dates et heures de collecte. La revue systématique, la revue aléatoire, l'observation directe, l'entretien individuel, le focus group discussion ont été mobilisés pour réaliser ce travail.

VIII.5.4.3. La gestion des données

A ce niveau, il est question de démontrer comment nous avons conservé les données, les outils via lesquels cette opération s'est faite. Durant l'investigation, les informations ont été stockées dans des banques de données, classées confidentielles, conservées dans des journaux de terrain, magnétophone, appareil photo et ordinateur. A la fin de chaque journée, les audios collectés ont été soumis à une séance de réécoute pour faire la synthèse, améliorer la qualité de la discussion lors de la prochaine rencontre avec les informateurs, corriger les erreurs commises dans les précédentes discussions et identifier les différentes thématiques émergentes dans le sujet.

VIII.5.4.4. Le traitement et l'analyse de données

Dans cette rubrique, les phases suivantes vont se suivre :

VIII.5.4.4.1. Le traitement de données

Au terme de la collecte des données, les entretiens audios étaient disponibles. A partir de cet instant, les transcriptions audios en vue d'obtenir la version Word (écrite) ont débuté en respectant et en restituant fidèlement les propos des informateurs ressources. Dans cette optique, les contre-sens ont été évités pour ne pas trahir les propos des informateurs clés. Il convient de préciser que le chercheur a défini le protocole de transcription. Une fois les transcriptions achevées, le chercheur est passé par la phase de vérification des concordances entre l'audio et le texte Word de chaque transcription d'où la rassurance de la fiabilité et de la conformité des propos de chaque informateur.

VIII.5.4.4.2. L'analyse des données orales

L'analyse de contenu est la méthode qui a été déployée dans cette recherche pour explorer de fond en comble les données transcrites. Les étapes ci-après ont suivi pour la mise en relief : la centralisation des données transcrites et traitées, la codification, le rapprochement des similitudes et des dissemblances des propos des informateurs à l'aide des codes afin d'identifier les thèmes et sous thèmes et enfin, l'élaboration d'un plan de rédaction. L'analyse thématique a également été utilisée pour sortir les thèmes de chaque partie.

VIII.5.4.4.3. L'analyse iconographique

Cette analyse nous a permis de déposer chaque image pour sortir le sens de différentes formes observées sur les images.

VIII.6. Les considérations éthiques

Nous avons respecté les principes d'éthique, de la première étape de la recherche jusqu'à la publication des résultats. Nous avons garanti l'anonymat et le consentement libre et éclairé des informateurs. A chaque informateur a été soumis un formulaire de consentement libre et éclairé, afin que chacun d'entre eux participe à la recherche de façon volontaire, sans aucune pression ni contrainte. En outre, nous les avons gardés tous anonymes. L'accent a été mis sur la confidentialité et la privatisation des informations. Toutes les données collectées sur le terrain

ont été scrupuleusement conservées, à l’abri de tout regard malveillant. Elles sont classées confidentielles et privées jusqu’à leur publication, et aucun informateur n’a été cité sans son avis. Notons également qu’il y a eu des cas de refus de collaboration avec certains informateurs, ces derniers ayant refusé de fournir leur identité sous prétexte que nous serions des espions de B.H. Enfin, la méthodologie a été scrupuleusement respectée. La partie précédente dévoile le procédé méthodologique que nous avons emprunté. Cette méthodologie a été respectée à travers le suivi méticuleux de chacune des étapes évoquées, chacune des méthodes, chacune des techniques. Les informations contenues dans ce mémoire proviennent exclusivement des descentes sur le terrain et de la revue de la littérature. Nous procéderons d’une restitution factuelle sans ajout ni retrait.

IX. Les limites de la recherche

Toute production scientifique suscite une critique et des limites. Celle-ci en possède quelques-unes : la première est la classification dans le cadre d’une recherche qualitative ; nous sommes dans l’incapacité de produire des données mathématiques, tout aussi importantes. Nous ne pourrions ressortir le taux de pourcentage d’adolescentes enrôlées par cette secte, ni la quantité de dégâts causés par les attaques kamikazes. La seconde limite est que la recherche a été conduite sur un échantillon réduit de la population, uniquement dans le département de Mayo-Sava et précisément dans trois villages, à savoir Amchidé, Kolofata et Kerewa, avec des statistiques non négligeables. Nous sommes également loin de pouvoir appliquer ces résultats à une population au-delà des frontières de ce département, ou dans une large mesure, d’appliquer ces résultats hors du Cameroun, à cause des particularités culturelles de la région de l’Extrême-Nord, ou du Cameroun.

X. Les délimitations du terrain de la recherche

Cette rubrique est subdivisée en deux parties :

X.1. La délimitation spatiale

Cette recherche se limite au Cameroun dans la région de l’Extrême-Nord, département du Mayo-Sava, plus précisément dans les localités d’Amchidé, de Kolofata et de Kerewa.

X.2. La délimitation temporelle

Sur le plan temporel, cette recherche couvre l’année académique 2022-2024 qui marque la fin de la formation du second cycle universitaire en vue d’obtention du diplôme de Master en

Anthropologie, option Anthropologie culturelle. Cette rubrique est subdivisée en trois parties à savoir : la phase de la revue de la littérature suivie de la conception des outils pour la collecte de données ; la phase consacrée à la descente sur le terrain pour la collecte proprement dite et la phase du traitement et analyse des données ayant abouti à la rédaction du présent mémoire.

XI. Les intérêts de la recherche

Aucun travail scientifique n'est dénué d'intérêt ; tout travail scientifique comporte toujours un apport positif sans lequel rien ne serait gagné pour le chercheur. Ceci dit, l'intérêt de cette recherche se situe à deux niveaux : intérêt théorique et intérêt pratique.

XI.1. L'intérêt théorique

Ce travail de recherche est une modeste contribution à la valorisation de la science anthropologique dans la mesure où, elle s'introduit dans une suite d'analyses du phénomène de Boko Haram, sous le prisme de l'Anthropologie culturelle. Notre travail devrait permettre de continuer la tradition de la recherche. Il n'est pas question de reformuler les pensées de nos prédécesseurs, mais il s'agit plutôt de préciser l'angle de la recherche afin de pouvoir apporter une modeste contribution.

XI.2. L'intérêt pratique.

Les résultats de cette recherche viennent à point nommé, présenter la nouvelle stratégie développée par les djihadistes de la secte islamiste Boko Haram pour terroriser, attaquer et tuer la population. Ils permettent également de connaître la nouvelle culture de guerres dans ce coin du pays et en appellent aussi à la vigilance des autorités militaires, administratives et traditionnelles vis-à-vis de la gent féminine. C'est une production qui permet aux chercheurs qui s'intéressent au domaine de la sécurité de connaître la stratégie développée par le camp d'en face avant de prendre toute décision. Dans cette optique, ce travail mérite d'être lu par les universitaires, par la société civile, par le personnel de médias, par les responsables des ONG et par le politique dans la prise de décision. Il contribue également à la production de nouvelles données mises à la disposition des localités de Kolofata, Amchidé et Kerewa sur le phénomène de féminisation des kamikazes.

XII. Les difficultés rencontrées

Les problèmes rencontrés lors de cette recherche se situent à plusieurs niveaux. Le premier aspect de ce problème est celui de l'insécurité. Etant donné que la zone de recherche était encore contrôlée par le Boko Haram, nous avons été exposée à ce phénomène qui rendait quasi impossible le travail dans l'après, car selon la population, c'est le moment auquel ces derniers viennent dans les communautés pour attaquer. La collecte se faisait généralement le matin afin de quitter le terrain avant l'arrivée des kamikazes. Le deuxième niveau du problème, est celui des habitudes de la population. Comme c'est une zone en guerre où plusieurs ONG interviennent, tout chercheur qui arrive est considéré comme celui-là qui vient fournir des dons. A ce niveau, avec l'aide des chefs des villages et grâce aux explications que nous avons fournies à la population par rapport à nos activités de recherches académiques, nous avons trouvé des issues heureuses nous ayant permis de collecter les données. Le troisième niveau est celui du mauvais état de la route. Comme la collecte a été faite en saison de pluies et qu'il fallait se rendre dans des villages reculés, l'accessibilité était difficile et nous avons été obligée à un certain moment de marcher à pied pour atteindre les informateurs. Bien que la période choisie pour notre travail corresponde à la saison de pluies durant laquelle la population vaque à ses occupations champêtres, nous avons bénéficié du précieux concours des chefs des villages qui mobilisaient la population à notre cause, nous permettant ainsi de collecter les données. Pour finir avec cette rubrique, nous avons fait face au problème de langue dans la zone de collecte. A ce niveau, nous avons fait recours à une personne qui nous servait de chauffeur, de guide et de traducteur face à nos informateurs.

XIII. Le plan de travail

Pour ce qui est du plan de travail du présent mémoire, il s'articule autour d'une introduction, de cinq chapitres et de la conclusion. L'introduction qui est la porte d'entrée de ce travail, s'est constitué à ressortir le contexte, les justifications, le problème, la problématique, les questions, les hypothèses, les objectifs de la recherche et la démarche méthodologique.

Le chapitre un porte sur le cadre physique et humain de la zone de recherche qui consiste à illustrer les aspects géographiques et culturels.

Le chapitre deux quant-à-lui fait état de connaissances sur le sujet en s'articulant autour de la revue de la littérature qui consiste à faire la recension des documents traitent de ce phénomène, du cadre théorique de la recherche, dans le but de ressortir les approches théoriques qui vont aider à donner sens aux données collectées et finir par un cadre conceptuel, qui est un moment d'éclaircir les concepts utilisés dans le texte.

Le chapitre trois expose les données ethnographiques sur la problématique des profils des adolescentes concernées par ce phénomène et leurs perceptions locales par la population. Le chapitre quatre est consacré aux stratégies utilisées par la secte B.H. pour recruter, enrôler et radicaliser les adolescentes.

Le chapitre cinq qui marque la fin de ce travail est consacré à produire les sens des données ethnographiques sur le phénomène de la féminisation de kamikaze.

Enfin la conclusion qui donne l'occasion de ressortir les résultats obtenus de ce travail.

CHAPITRE I : MILIEUX PHYSIQUE ET HUMAIN
DE LA ZONE DE RECHERCHE

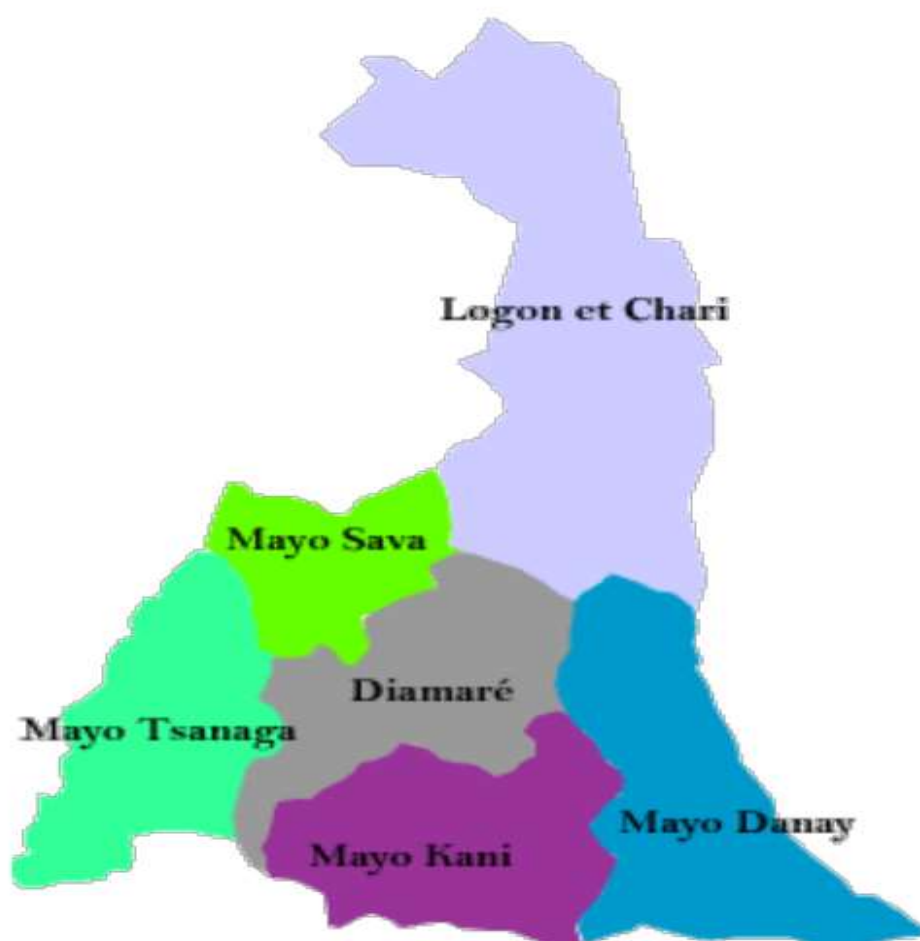
Le présent chapitre est une présentation du milieu physique et humain de la recherche. Il rend compte du relief, du climat, de la végétation, de l'hydrographie, du biotope des peuples à étudier et des aspects culturels de ces communautés.

I. Le Cadre physique de la région de l'extrême nord

La région de l'Extrême Nord a été créée par décret présidentiel n°83/392 du 22 août 1983 à la suite de l'éclatement de l'ancienne province du Nord en 03 provinces nouvelles (INS, 2019). Elle a pour chef-lieu Maroua, avec une superficie de 34 262 km² soit un peu plus de 7% du territoire national. Elle s'étend entre les 10^e et 13^e degrés de latitude nord et les 13^e et 15^e degrés de longitude est. La région de l'Extrême-Nord a une population de 3 111 792 habitants, et une densité de 91 hab/km². Elle s'étire sur près de 325 km de la zone soudanienne jusqu'au rivage du Lac Tchad.

Elle est limitée au Sud par la région du Nord (département du Mayo Louti), à l'est par le fleuve Chari et son confluent le Logone, qui la séparent du Tchad jusqu'au Lac Tchad. La limite Ouest avec le Nigéria est constituée par les Monts Mandara et par une démarcation conventionnelle jusqu'au Lac Tchad. La région de l'Extrême-Nord comporte six (6) départements, quarante-sept (47) arrondissements et quarante-sept (47) communes. Parmi les six départements que compte cette région, un seul a été utilisé dans la collecte de données pour la rédaction de ce mémoire.

Carte n°1 : La carte de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun

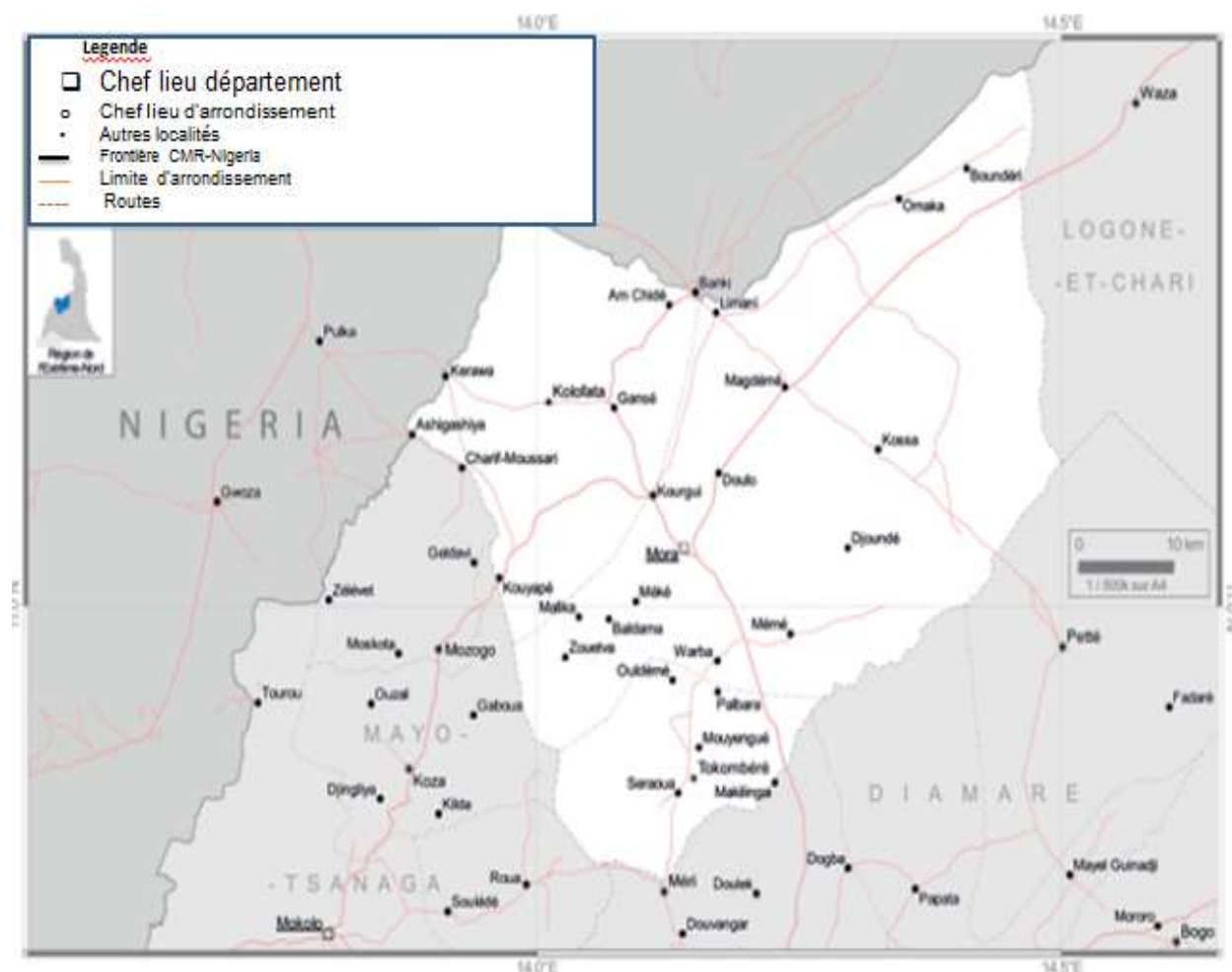


Source : Wikipédia, 15/03/2023.

I.1. La situation géographique du département de Mayo-Sava.

Le département du Mayo-Sava est l'un de six départements de la région de l'Extrême-Nord. Il a pour chef-lieu la ville de Mora. Il compte trois (03) arrondissements en son sein avec une population estimée à 469 424 habitants donc 230 084 hommes et 239 340 femmes. Dans ce département, c'est l'arrondissement de Kolofata qui a été échantillonné pour ce travail.

Carte n°2 : La carte du Département de Mayo-Sava



Source : OCHA, 2017

I.2.La situation géographique de l'arrondissement de Kolofata

La Commune de Kolofata est l'une des 3 communes du département du Mayo-Sava, région de l'Extrême- Nord. Elle est limitée au nord et à l'ouest par la République fédérale du Nigéria et la Commune de Mora, au sud par la Commune de Mozogo dans le Mayo Tsanaga, à l'est par la Commune de Mora (Plan communal du développement (PCD), 2011). Elle compte 74 villages et s'étale sur une superficie de 544 Km². La population totale de la commune est estimée à 104 755 habitants (INS, 2019). Parmi les 74 villages que compte cet arrondissement, la collecte a été effectuée dans trois à savoir Kolofata, Amchidé et Kerewa à cause de la vulnérabilité causée par la secte islamiste Boko Haram.

Carte n°3 : La carte de l'arrondissement de Kolofata



Source : District de santé de Kolofata, 2017.

I.3. Le relief

Hallaire (1965) qui a étudié particulièrement la région des Monts Mandara en précise l'aspect d'un relief très compartiment, des unités physiques, des massifs délimités par des vallées, ou des parois rocheuses, abruptes, se dégagent souvent avec netteté : massifs auxquels correspondent des groupes bien individualisés. Dans la composition de ce relief, il y a 90 % de plaines, 9 % de plateaux et 1% de montagnes (PCD, 2011).

Les Monts Mandara sont une succession de massifs montagneux qui alternent avec des plateaux et des vallées, caractérisés par des socles granitiques hostiles aux activités agropastorales. Ils dominent la grande plaine argilo-sableuse du bassin du lac Tchad à quatre cents

mètres d'altitude moyenne, s'abaissant doucement vers l'est, le nord, le Logone et le grand Lac. En allant plus à l'est, les pics et les massifs s'estompent peu à peu dans les brouillards ardents de la saison sèche. Les voyageurs, noyés dans la brousse arbustive puis dans les grandes herbes de savane, cherchent en vain à percevoir quelques monticules sur un vaste terrain essentiellement plat, caractérisé par un sol craquelé, fendillé ou « tare cassé » qui s'étend de Waza au lac Tchad.

Notons que Kolofata, Amchidé et Kéréwa sont trois localités des Monts Mandara qui présentent toutes un même relief. Ces territoires sont caractérisés par deux types de reliefs. La zone de montagne 20% et la zone de plaine 80%. Les zones montagneuses sont des zones constituées des chaînes de montagnes. Fortement peuplées par les déplacés et est dominées au point de vue agricole essentiellement par les cultures de saison de pluie. Elle est située entièrement dans la partie est, sud et Sud-Est du département du Mayo-Sava. On y pratique à la fois les cultures de saison de pluies, de contre saison ainsi que celle du coton qui est la principale culture de rente. L'hydrographie est constituée des cours d'eau saisonniers qui sont en crue en saison pluvieuse, causant ainsi des inondations fréquentes. Ces cours d'eau redeviennent secs dès la fin des pluies.

I.4. Le climat

Le milieu physique des Monts Mandara, fait partie de la zone Montagneuse soudanaise. Il est fortement influencé par le voisinage de la zone pré-sahélienne. Il est caractérisé par une brume sèche ou nuée. Cette région participe au climat tropical à deux saisons bien tranchées corrigées par l'altitude relative.

La saison sèche couvre la période d'octobre à mi-juin. Cependant, de décembre à février, la saison sèche et chaude accable, sous un soleil cruel, les paysages, les hommes, les animaux etc., étant donné que la température remonte pour atteindre son maximum en cette période (44 à 45°). Il arrive des périodes où la température dépasse 45°; par conséquent tout se déshydrate et les puits tarissent. Les vents nord-est (harmattan) soufflent pendant cette période, frais d'abord puis chaud en suite. De mi-mai à début juin jusqu'à mi-octobre, c'est la saison des pluies tel que d'écrit par Lembezat (1961) : la température oscille entre 20 et 30° en moyenne pour se relever en octobre. Les précipitations vont rarement au-delà d'un mètre : 850 000 mm en moyenne, en 70 jours de pluies.

I.5. Les types de sols

L'on rencontre quatre types de sols dans cet arrondissement qui se trouvent également dans tous les villages que couvre ce dernier. Il s'agit des vertisols dans la grande partie de la commune favorables à la culture du sorgho de contre saison (Mouskouari) et qui permettent non seulement d'assurer la sécurité alimentaire malgré les aléas climatiques, mais aussi de générer des revenus aux paysans. Les sols à l'intérieur de la commune de Kolofata sont majoritairement des vertisols et des hardés. Les hardés qui se trouvent également dans ces parties qui sont beaucoup plus utilisés pour le pâturage, les sols sablonneux qu'on trouve au centre et au niveau des plateaux qui sont adaptés pour les cultures vivrières et les sols limoneux se trouvant le long des mayo et de bas fond adapté pour les cultures maraîchères et fruitières.

I.6. Les ressources naturelles

Les ressources naturelles rencontrées sont : tout d'abord, du sable, qui se trouve en abondance dans les mayos. Ce sable est sous-exploité, tout comme le gravier lisse de rivière, à cause du manque de camions pour le transporter du mayo vers les villes et villages où il est utilisé. Ceci constitue un manque à gagner économique pour la commune. Ensuite, les carrières de terre latéritique, localisées à Kolofata Guidi et au pied du Mont Gréa, connaissent les mêmes sorts que le sable et le gravier. Le gravier quant à lui, est en surabondance au pied du Mont Gréa et le long de la bande de champ de Karal quittant de Gancé jusqu'à Kidji-Kerawa. De vastes bandes de terres propices aux cultures fruitières et maraîchères le long du mayo Nguétchéwé qui traversent la commune du Sud au Nord. Ces terres permettent la mise en place des cultures vivrières et de contre saison durant toute l'année

I.7. La végétation

La végétation correspond à de savanes arbustives, essentiellement composée d'épineux. Elle est clairsemée et disparate. On rencontre le long des mayos, des formations végétales herbacées. Commune a la zone soudano-présaharienne, la végétation se différencie un peu des autres massifs. Nous insisterons sur les essences principales qui jouent un rôle capital dans la vie des peuples de la partie septentrionale des Monts Mandara. En plaine et sur les versants, les arbres à troncs multiples, du genre ficus voisine avec les tanières ou arbres sacrés, cela explique leur préservation. Plusieurs autres espèces sont également préservées notamment les caïlcédrat

dont l'écorce et les fruits sont appréciés en pharmacopée, les acacias qui fournissent le fourrage et gousses au bétail, les jujubiers dont les fruits sont comestibles et aussi certaines ulmacées aux feuilles recherchées pour la préparation culinaire. Cette zone est également riche en mimosa. sont rencontrés également, des palmiers-rôniers, les deux variétés de baubinia qui entrent aussi dans la pharmacopée. L'on n'y rencontre par ailleurs, la liane de vie qui est d'une grande importance dans le domaine magico-religieux. Elle est abondante dans les massifs et se présente en saison sèche sous forme de longues lianes quadrangulaires de différentes couleurs, soit lises, soit frisolées.

Photo 1: Paysage du Mayo-Sava





Source : Nafissatou KOSSEN (2022)

I.8. Les ressources touristiques

Le tourisme reste peu développé dans l'espace géographique de la commune. Cependant la commune dispose de quelques ressources telles que le Mont Gréa, quelques auberges à Kolofata et Amchidé, la ville historique de Kérawa, certaines activités culturelles à l'instar des danses traditionnelles, tresses, etc.... qui peuvent être valorisées.

I.2. Le cadre humain

La reconstitution des processus qui furent à l'origine des peuplements montagnards des Monts Mandara est difficile. En effet, à l'époque précoloniale, une grande partie de l'Afrique noire ignorait l'écriture, du moins sous la forme que nous connaissons aujourd'hui. L'histoire de ces peuples était alors transmise grâce aux nombreuses traditions orales. Cependant, leur histoire se perd dans la nuit des temps, leurs origines même sont controversées. Par ailleurs, les dépositaires transmetteurs de la tradition orale disparaissent sans que l'on ne se soucie de recueillir leurs témoignages. La diversité de dialecte occasionne les déformations rendant impossibles les repérages géographiques et les recueils des faits historiques. Enfin, les brassages incessants, l'impact du monde musulman sont autant des facteurs qui poussent à une certaine prudence dans l'essai de reconstitution historique. Seule la comparaison des traditions orales des différents groupes rend possible l'idée approximative de leur installation dans la région. La commune de Kolofata regorge de plusieurs groupes ethniques autochtones ; plusieurs autres groupes allogènes sont venus dans le temps pour le profit des atouts naturels.

I.2.1. L'origine, la migration et l'implantation

La commune de Kolofata est issue de l'éclatement de l'ancienne commune de Mora (PCD, 2011). En effet, Kolofata avait été érigé en district à la faveur d'un décret présidentiel. Une semaine plus tard, un autre décret érigea le district de Kolofata en arrondissement de Kolofata. C'est ainsi que naît donc cet arrondissement. La commune quant à elle a été créée par décret présidentiel n°082/455 du 20 Septembre 1982. Comme deuxième site de recherche, nous avons la localité de Kérewa (ou Keraoua, Keroua) qui est un canton situé dans la commune de Kolofata, département du Mayo-Sava à la frontière du Nigéria. Le canton regroupe une cinquantaine de villages présentés dans le tableau ci-dessous.

Enfin nous avons la localité d'Amchidé. Toujours située dans l'Arrondissement de Kolofata, Amchidé ou Amtchidé se croise avec la ville nigériane de Banki, avec des rues et même des maisons à cheval sur la frontière. Amchidé se trouve à environ 2,5 km du village de Limani au Cameroun. Cette localité dispose d'une école publique à cycle complet, d'un dispensaire public et d'un marché. Lors du recensement de 2005, le canton d'Amchidé comptait 15 273 habitants, répartis- en 16 villages présentés dans le tableau ci-dessus.

N°	Villages	Effectifs / Habitants
1	Amchidé Abba Oudjé	4041
2	Amchidé Issa Madi	927
3	Amchidé Mamsou Loum	2450
4	Abdouri Mbona	35
5	Amchidé Moussa	2008
6	Abdouri Ndottiwa	43
7	Amchidé Oumar	104
8	Amchidé Yanouss	1381
9	Djaradiwa Isso	81
10	Djaradiwa Haminou	131
11	Djaradiwa Ngoudja	21
12	Matakouya Elié	239
13	Matakoya Patou (Aboua)	344
14	Yabogo Boukar	858
15	Yabogo Modou	2388
16	Abdouri Matapa	222

Source : BUCREP, 2005

Si certaines ethnies qui ont été les premières à s'installer dans l'espace géographique de la commune (cas des Kanuri, Mandara, et Gamergou) sont plus nombreuses d'autres par contre, constituées des peuples descendus des Massifs des Monts Mandara à la recherche des terres cultivables sont moins nombreux.

I.2.2.Les groupes ethniques

Les différentes ethnies dénombrées dans la commune sont les suivantes : les Bornoua ou Kanuri, les Mandara, les Gamergou, les Arabes Choas, les Mouktele, les Peuhls, les Mafa, les Zoulgo, les Podoko, les Vélé, les Mada, les Banana et les Moura.

I.2.2.1. Les autochtones

Il s'agit des peuples ci-après énumérés de manière non exhaustive :

I.2.2.1.1.Les Mandara

Dans le Mayo-Sava, précisément dans l'Arrondissement de Kolofata sont établis les peuples Mandara. Le royaume remonterait au 16^{ème} siècle. Leur origine est mal connue pour certains. Ils seraient le résultat du métissage d'une aristocratie conquérante avec un vieux fonds ethnique existant, les Maya. D'autres leur attribue une origine « Tameghere » (Toubou) et les font venir de la région d'Ouaday. Une légende ne fait mention que de cinq hommes : Gaya, Riga, Dounoma et deux de leurs fils ou de leurs serviteurs qui seraient arrivés de l'est, en passant par le Baguirmi ou ils auraient laissé un des fils au cours de leurs périples vers le Bornou à Gazergoumo, le second fils ou serviteur devenant chef à son tour. Les trois autres se dirigent alors vers Mora. Ensuite Kolofata, Amchidé et chute à Kerewa. À Pougaua, ils rencontrèrent une femme qui commandait les populations locales. Gaya l'épouse et de cette union naquit l'ethnie « Mandara ». Dans cette légende, on retrouve la notion d'un métissage comme dans la première hypothèse. La première capitale du royaume sera Kerewa. Le deuxième Sultan l'abandonnera pour créer Doulo. Quand Doulo sera pris par les Foulbés au 19^{ème}, Mora deviendra la troisième capitale du royaume. L'influence politique du royaume Mandara, s'étend à l'est sur les principautés Kotoko, au sud sur les Guiziga et les Zoumaya et épisodiquement sur les montagnards jusqu'à Koza. Cette influence va connaître de graves revers tout au long du 19^{ème} siècle, avec la conquête peule d'abord, avec celle de Rabah ensuite. Les Foulbé prennent Doulo par ruse, les Mandara se replient sur Mora, reprennent leur ancienne capitale et écrasent les foulbés qui tentaient de profiter de cette situation à Haissa-hardé. En tentant ensuite d'aller secourir leurs vassaux Zoumaya et Guiziga, ils sont battus par les Foulbés et se maintiennent sur le Mayo Mangafé. À la fin du 19^{ème} siècle, l'arrivée de Rabah leur fait perdre le contrôle des principautés Kotoko. Doulo est pris de nouveau et le Sultan Maïboukar Narbana fait prisonnier et

emmené à Dikoa, la capitale de Rabah où il sera exécuté. Son successeur, le Sultan Oumar résiste dans Mora, aidé par les païens. Au sud, chez les Montagnards, les essais de consolidation de son autorité sont difficiles. En 1901 l'implantation d'une principauté à Nguetchewé, principauté transférée peu après à Mozogo, mais cette tentative de contrôle échouera. En 1928, les Mafa de Goussa tuent son successeur. L'influence Mandara se limitera à la vallée de Nguetchewé et à la plaine de Mora. Peu nombreux, les Mandara ont des surcroûts une démographie légèrement régressive qui n'est pas faite pour appuyer leur volonté de contrôle politique. Si l'installation de plus en plus massive de montagnards, ne va pas sans créer quelques problèmes, elle peut néanmoins revivifier un pays Mandara durement secoué au 19^{ème} siècle et qui tendait à s'assoupir dans des structures archaïques.

I.2.2.1.2. Les Kanuri ou Bornouans

Numériquement plus importants que les Mandara, ils vivent en majorité dans les limites de l'ancien royaume Mandara et leur différence culturelle avec les Mandara est peu perceptible. On les retrouve surtout dans les cantons de Kolofata, Limani et Bounderi.

Les Kanuri ou Bornouans, sont les descendants des Saifawa, la dynastie régnante de l'empire du Kanem-Borno, le plus puissant Etat du Soudan central entre le 9^{ème} siècle et le 19^{ème} siècle. L'implantation des Kanuri au Cameroun remonte au 15^{ème} siècle. Elle est associée à l'émergence de l'empire du Borno aux abords du Lac Tchad et de son expansion dans la région comme puissance politique et économique. Leur présence dans le royaume du Bornou, se justifie assez facilement, car leur dynamisme colonisateur actuel explique la présence de petits groupes dans le Mayo-Sava. Les Kanuri sont les seuls groupes ethniques au Cameroun, dont la langue appartient à la branche saharienne de la famille des langues Hilo-sahariennes apparentées aux Kamembu, Tedadaja et Berti.

C'est un peuple assez mobile avec cette particularité, d'être généralement commerçants et fins artisans. Ces belles Chéchias qui se haussent l'éclat des gandouras sont l'œuvre des Kanuri, qui excellent dans l'art de la broderie. On les retrouve dans le domaine de la bijouterie également. Ils se distinguent par leur maîtrise du plus grand des arts pour un peuple conquérant issu d'un empire qui a dominé une partie de l'Afrique : l'art du fer. En effet, les Kanuri sont forgerons de père en fils. Il suffit de faire un tour dans les « Koleré » pour le voir. « Kolé » en est la désignation en langue Fulfulde. Tous les quartiers où il existe une forte colonie kanuri portent le nom de « koléré ».

Après ces peuples autochtones, l'on trouve des allogènes venus pour profiter des ressources naturelles de la localité.

I. 2.2.2. Les allogènes

Parmi les peuples allogènes connus, figurent :

I.2.2.2.1. Les Mada

Des chercheurs tels que Lembezat et *al.*, (1961) ont sillonné les massifs des Monts Mandara en quête de tradition orale. Des travaux menés par ceux-ci révèlent quelques nuances. Ainsi, la version des faits donnés par Mouchet (1967) correspond à celle de R. Madeleine concernant la tradition orale Mada. Mais lorsqu'il s'agit de définir les lignages majeurs et mineurs, on note quelques différences. Pour ces derniers, les Mada seraient venus de l'Ouest, leur dernière étape se situe près d'Oula au pays des Minéo¹. Parti à la recherche de son bœuf, un certain Mada le retrouve auprès d'un point d'eau situé non loin du Mont Goulé. Cet endroit non habité l'incite à s'y établir, lui et ses trois femmes. La première du nom de Dougoudoum, qui lui donne deux fils : Mele et Talvanga ; la deuxième dont on ignore le nom, donne naissance à Maloua et la dernière du nom de Demedede, lui enfante Tazang et Koudou. Cette version de Mouchet et de Madeleine concorde quasiment avec les témoignages que nous avons recueillis au cours de notre enquête. En effet, un homme d'origine Mafa ou Matakam du nom de Mada serait parti à la recherche de sa vache égarée. Accompagné par son frère cadet, ils parviennent au Mont Goulé où ils retrouvent la vache ayant mis bas. La fragilité du veau et l'attrait du nouveau milieu découvert obligent les aventuriers à s'y établir. Le cadet est chargé aussitôt de faire venir sur le nouveau site les trois femmes de Mada. Par contre, les deux versions ci-dessus s'écartent de celle donnée par Lembezat (1961) qui martèle que : « *Chez les Mada... c'est une femme enceinte qui s'égare dans la brousse ; elle accouche près d'une source... le fils de cette femme à un fils à son tour, lequel en a eu sept, fondateur de sept quartiers proprement Mada, auxquels s'adjoignent par la suite cinq autres quartiers par des étrangers* ».

D'après Mouchet et Madeleine, le processus de l'implantation de quinze quartiers actuels résulte de l'élargissement de trois familles suscitées au niveau desquelles, les lois exogamiques régissent les alliances et l'adjonction de trois groupes étrangers. Mouchet note également que Mada aurait recueilli une femme enceinte, mariée chez les Ouldémé, qui se serait réfugiée chez

¹Peuple apparenté aux Zoulgo et voisin aux Matakam (Mafa).

lui. Celle-ci enfante Bzama adopté par Mada. Ce fils serait l'ancêtre des Bzazama Mada, qui seraient selon les premiers, les vrais autochtones. Les Bjiguijker se reconnaissent cependant une origine Mboko et avouent avoir gagné le massif Mada à la suite des différends avec leur clan d'origine. La dispersion des descendants de Mada s'impose du fait de leur nombre croissant. Le nord-ouest et le nord-est sont respectivement occupés par les Bzémilés et les Tazang. De Talvanga, sont issus sept groupements qui se répartissent sur la bordure orientale du massif. Ce sont : les Bzeskawé, Bzagamtanga, Madzawa, Bzeninga, Nguirmayo, Ldiné et Bzazagwa. En bordure du plateau qui longe le pays Mafa ou Matakam s'établissent les Bzoukoudou auxquels se sont rattachés le rameau Gahada et le groupement Maloua sur la face occidentale. À l'intérieur du massif se retrouvent les Bjiské et les Bjiguijker. Les Bzazama considérés comme des bâtards, sont tenus en étroite surveillance au nord du groupement Nguirmayo. D'après Bébé, les Bzazama sont les véritables autochtones ; c'est leur langue qui est aujourd'hui parlée par les Mada. Il précise qu'ils occupaient les sites Gamavoko, Bzagaba et Bzazago actuels. Vraisemblablement, les Bzama seraient parmi les autochtones Mada, comme le décrit Madeleine (1984) : « Les Mada, avaient dans toute la région une renommée de turbulence. Ils avaient de fréquentes guerres, non seulement avec leurs voisins du nord, les Ouldémé, du sud, les Zoulgo, mais aussi à l'intérieur de leur propre tribu ».

Ceci explique la dispersion surprenante de nombreuses familles Mada dans tous les massifs environnants. On en rencontre chez les Mboko d'autres familles issues du groupe de Talvanga, se réfugient vers les massifs nord-sud chez les Mbermé, et celui de Hourza vers Mémé. Des éléments du peuple Mada se sont implantés dans les massifs voisins et dans les plaines sans obstacles majeurs. En effet, leur tempérament, et leur caractère semblent s'adapter facilement à tous les milieux, contrairement à leurs voisins Mouyang, plus fermés et moins expansifs.

I.2.2.2.2. Les Mouyang

La complexité de la tradition Mouyang relative aux origines résulte des différences d'un groupe à l'autre. En effet, autour d'un noyau central se sont adjoints des groupes hétérogènes provenant de la fragmentation des sociétés voisines. Aujourd'hui, le peuple Mouyang se trouve divisé en deux blocs dont les individus issus d'un même ancêtre appelés « *Ndavla* », les premiers

occupants et les étrangers incorporés nommés « *Ndam-Mangwuzi* », gens d'origine lointaine, comme le relèvent les jeunes Mouyang.

L'ancêtre commun aux premiers, les « Nadvla », reconnu par la tradition orale, est Anohay ou Anuway. Nos récentes enquêtes confirment les études déjà y menées par Madeleine. Anohay serait le fondateur des Mouyang dits authentiques. Cet homme d'origine Ouldémé aurait quitté, selon la tradition orale, Doulo, alors capitale du Mandara, à la suite d'épisodes de famines et de troubles graves. Il serait donc venu trouver refuge en compagnie de sa femme dans le massif Mouyingué. En revanche, son clan émigrerait plus au Nord vers Udham, le pays Ouldémé. Cette origine Ouldémé de celui qui est communément appelé Baba Anohay (papa Anohay) semble confirmée par l'existence d'un pacte entre les deux peuples Mouyang et Ouldémé actuels. Voilà ce que relève Nglissa prêtre traditionnel Mouyang rapporté par Harouna (2018).

« Nos pères ont coupé le chien en deux, en signe d'alliance, atteste-t-on de part et d'autre, voilà pourquoi Ouldémé et Mouyang vivent en paix depuis toujours. Anohay aurait eu trois fils, le premier dont le nom n'est pas mentionné, serait né déjà circoncis : ses deux frères cadets Asio et Tchéwi se moquent de lui. Par conséquent, il fuit ses frères pour cacher son [infirmité] en plaine et vivre avec les Mandara ».

Asio et Tchewi donnent naissance aux fondateurs des quatorze lignages installés sur les Monts Mouyingué et Mouyang. À l'origine, le terme « *Mouyingué* », semble avoir désigné le massif ouest où Anohay et les siens se sont réfugiés. Il se transforme plus tard en Mouyingué et précise le lieu même où serait inhumé l'ancêtre et où a résidé également le grand-prêtre, Nglissa. Ce dernier représentait jusqu'aux dernières années de sa vie, la seule autorité politico-religieuse du massif. Par la suite, ce terme s'étend à l'ensemble des lignages installés sur le reste des blocs Montagneux de Gouadagouada, Baka et du Mont Mouyang. Asio occupe la pointe sud-ouest du Mont Mouyengué. Il devient le père de deux lignages : Bzagambay et kayamgali, Tchewi se retrouve dans le nord massif qui l'a partagé à ses deux fils, Tiche et Djijima et à leurs descendants. Tiche est le père de sept fils, principaux fondateurs des lignages actuels qui sont : Gozogol ; Guéféoulé, Fété, Méchéché, Bidgé, Zéou-Zéou et Movoukway. Madeleine (1984) souligne que vers 1900, ils parviennent au versant sud-ouest de Gouadagouada du fait de l'étroitesse de leur première zone d'établissement, la pointe nord du Mont Mouyengué. Djijima lui aussi, est père de cinq fils fondateurs des lignages suivants : Aurva, Dzama, Guindélé, Andjibay et Gavudamu. Tous ceux-ci s'implantent au nord et au centre du Mont Mouyang.

Les groupes étrangers incorporés au Mouyang forment deux principaux groupes : les autochtones qui, comme le note Madeleine, et de l'avis des Mouyang habitant le pays avant leur arrivée et qui sont les Garray « trouvés au bord de l'eau » près du Mayo Ouayalda : les Guéjékré installés au sommet du Mont Mouyngué et les Mazama, petit groupe également implanté sur le Mont Mouyang.

I.2.2.2.3. Les Zoulgo

Dans son article, De Grafferied (1971) écrit :

« Le clan Zulgo Takwo, aujourd'hui le plus nombreux et le plus répandu rencontra lors de son immigration dans la partie nord du canton de Sérawa des groupes établis avant lui. Il est difficile actuellement d'identifier les habitants originaires de ces contrées, qui ont émigré partiellement ou en totalité il y a des dizaines d'années déjà vers le pied de la Montagne ou dans la plaine... les anciennes traditions liées à leur immigration se sont presque toutes perdues. Il est donc difficile d'obtenir des informations au sujet de ces traditions dont il existe différentes versions ».

Takwo paraît, selon la tradition, le fondateur des Zoulgo. En effet, aujourd'hui, ses descendants se considèrent comme « Zoulgo authentique ». Cependant, lors de son immigration Takwo rencontra des groupes établis avant lui. D'après nos recherches (Harouna, 2018) et les travaux de De Graffenried, les groupes originaux, installés avant le clan Takwo, encore présents dans les massifs sont : les Kuténak installés à Dala-Zoulgo ; les Kobor, Mokla, Banaba, Girgendav à Kojeng, les Daboua à Mbélé, les Gadabak, enfin les Guge et Marawa à Mambeza. D'après les recherches de De Graffenried (1971) et de Mouchet (1980), le suivant tableau Montre les lieux d'origine de ces groupes :

Tableau 1: Répartition des *clans Zoulgo* et leur lieu de provenance

Clans	D'Après les recherches de Charlotte de GRAFFENRIED	D'après les recherches de J. MOUCHET
Kuténak	Autochtone	Mafa
Kobor	Autochtone	Djébé
Mokla	Molokwo	Djébé
Banaba	Moloko	Djébé
Guirgendav	Mafa	Mafa- « Soulo »
Gadabak	Mafa	Mafa
Guge	Mafa	Non cité
Daboua	Mafa	Mada
Marawa	Mboko via Minéo	Mboko

Source : Harouna (2018).

I. 2.2.2.4. Les Foulbés, Arabes Choas et Peuls

Les Foulbés vivent parmi les Mada, mais leur nombre reste faible. Entre les foulbés et les Mandara, les liens sont beaucoup plus lâches qu'entre Arabes Choas et Bornouans. Il est probable que l'absence d'éleveurs d'origine Bornouan ait favorisé l'introduction en zone Mandara, des pasteurs peuls à la recherche de pâturage. Cette pénétration peule pacifique est récente. Elle n'a pas débuté qu'après la fin des hostilités qui, tout au long du 19^{ème} siècle, ont mis aux prises les deux ethnies ; c'est vers 1980 que la paix était enfin établie. Les Arabes Choas quant à eux viennent du nord et de l'est et appartiennent pour la plupart aux tribus des bénis-Hassan et des Salamat. Leur expansion vers les zones contrôlées par les Mandara paraît être liée à la pression démographique et à un début de sédentarisation, de nombreux Choas s'étant tourné vers l'agriculture.

I.2.3. L'organisation politique

Toutes les sociétés africaines, sauf de rares exceptions, ont été taxées des sociétés acéphales c'est-à-dire des sociétés sans organisation politique au sens occidental du terme. C'est

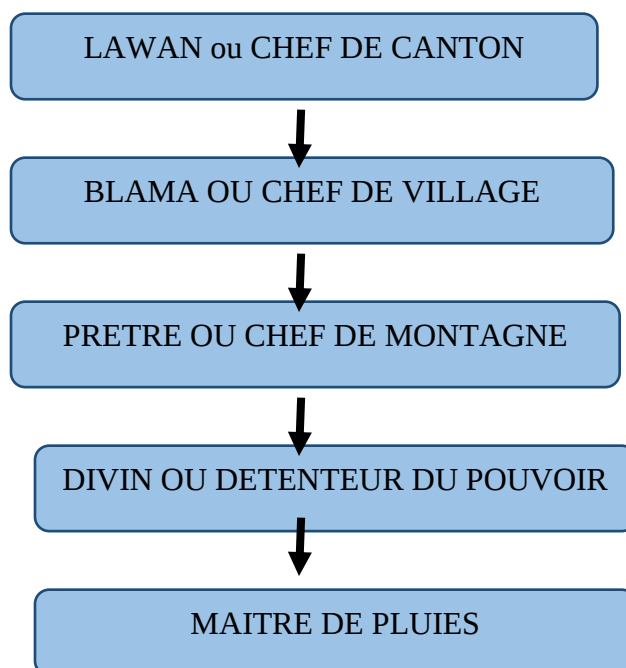
le cas des sociétés montagnardes hiérarchiques ou les lignes des sociétés ne sont pas visiblement perçues. Ici, il est important de noter que l'organisation au sens traditionnel existe.

Dans les villages ou cantons tels que Kolofata, Amchidé et Kérewa, on trouve un Lawan ou un chef de canton et les Blama au niveau des montagnes, qui dirigent la communauté. Chez les Zoulgo par exemple, on dit « *Ebay kuté* », c'est-à-dire le Prêtre de la Montagne ou Chef de la Montagne qui traduit directement l'idée du pouvoir. A chaque évènement heureux ou malheureux, à chaque cérémonie ou autre activité, le prêtre ou lawan fait appel à tous les membres de sa communauté pour les informer des conduites à tenir. Le prêtre a la charge d'invoquer les ancêtres qui sont toujours à l'écoute des vivants et prêts à intervenir sur des questions de la société telles que l'insécurité, le mariage, la famine, l'agriculture, la santé entre autres. A côté du divin et du maître de pluies, dont les pouvoirs ne sont pas les moindres, le Prêtre de Montagne conduit sa société sans que des perturbations ne surviennent.

Parlant du divin, il est celui qui détient le pouvoir de prévenir le mal et le bien, lutte contre les mauvais sorciers qui n'ont pour désir que de jeter les mauvais sorts et de faire abattre sur la société des calamités de toute sorte. Chez les Kirdi de montagne, il est très fréquent d'entendre que tel sorcier a apporté les mauvaises herbes pour saboter les récoltes, tel autre a apporté telle maladie pour décimer les gens. Le divin vient donc contrecarrer et combattre toutes les mauvaises intentions de ces derniers.

Le maître de pluies comme son nom l'indique détient le pouvoir de provoquer la pluie en période de sécheresse, pour favoriser des bonnes récoltes. Notons que les Lawan tout comme les divins et les prêtres exercent leurs pouvoirs d'une manière volontaire sans contrepartie en retour. Pour eux, leurs avantages proviendraient des bénédictions divines. Dans les localités concernées, ces derniers occupent les positions les plus élevées qui signifient dans l'imaginaire de ces peuples, le rapprochement à Dieu.

Figure 1 : Schéma illustratif de l'organisation politique des localités.



Source : Nafissatou, 2022.

Malgré la présence des Lawan et des Blama, comme auxiliaires de l'administration moderne et de l'organisation traditionnelle dans les localités de Kolofata, Amchidé et Kerewa, la communauté est beaucoup plus centrée sur les prêtres, les divins et les maîtres de pluies, car pour eux, ces derniers sont considérés comme des dieux, des savants qui communiquent étroitement avec les ancêtres

I.2.4. Les organisations sociales et les pratiques religieuses

La commune de Kolofata comprend deux cantons : le canton de Kolofata et celui de Kerawa. A la tête de chaque canton se trouve un chef de canton de 2^{ème} degré. Le canton de Kolofata compte 21 Lawanats tandis que celui de Kerawa en compte 11, soit en tout 32 Lawanats pour l'ensemble de la Commune. A la tête de chaque Lawanat, on trouve un Lawan qui est un chef de 3^{ème} degré. Le Lawanat quant à lui est subdivisé en villages ou en quartiers. Chaque village ou quartier est dirigé par des chefs traditionnels appelé Blama. Au bas de l'échelle sociale se trouve des chefs de ménage/famille.

Les principales religions pratiquées dans la commune de Kolofata sont : l'islam, pratiqué principalement par les premières ethnies à s'installer dans la zone telles que les Bornouans, les

Mandara et les Gamergous, les Arabes Choas et les peuls; le christianisme, pratiqué par les ethnies descendues des massifs de Mont Mandara tels que les Mafa, les Mouktélé, les Podoko, les Zoulgo, les Bananas, les Moura, etc, et enfin l'animisme, pratiqué par une partie des différentes ethnies issues des Monts Mandara.

Pour l'ethnologue Britannique Tylor (1871) ; l'animisme a été défini comme la croyance selon laquelle la nature est régie par des esprits analogues à la volonté humaine comme tous les autres peuples africains. On y rencontre les cérémonies et activités de toutes sortes, aussi bien de remerciement, de pardon, de sollicitation et même de purification surnaturelle au sein de cette croyance religieuse.

Notons que dans ces trois localités, les montagnes sont des lieux appropriés pour la communication avec l'au-delà. Pour ce faire, chaque groupe ethnique a ses prêtres traditionnels et autres tenants de la tradition, qui dirigent aux moments propices les prières à travers des multiples sacrifices. Des prières et sacrifices qui sont adressés directement aux ancêtres qui ne manquent pas d'attention pour leurs croyants. A ce sujet, Ela (1985) déclare : « le «pra » (sacrifice) comme un nœud vital grâce auquel l'ancêtre entre en communication avec les vivants, exerce immédiatement et directement son influence ». Ici, les débuts, et les fins des saisons ou l'absence ou rareté de pluie durant la période des travaux champêtres sont marqués par des prières, incantations et sacrifices. A Kolofata par exemple, lorsqu'il y a carence de pluie et que les plantations fanent, l'on prépare devant la maison du prêtre le « Gouzom », ou bière du mil, en langue Zoulgo, afin d'invoquer les pluies à travers les ancêtres. Pareil pour le début pour demander l'abondance de pluie et la fin de saison pour demander les bonnes productions agricoles.

Chez les animistes de Kéréwa, d'autres activités telles que le baptême nécessitent quelques fois de grands sacrifices afin d'apporter la protection et présenter le nouveau-né aux ancêtres. En outre, les tenants de la tradition que sont les prêtres traditionnels, occupent les sommets des montagnes car pour eux, c'est le meilleur endroit qui signifie dans l'imaginaire de ces peuples le rapprochement à dieu.

I.2.5. Les activités économiques

Dans la circonscription de l'arrondissement de Kolofata tout comme dans le reste de la région de l'Extrême-Nord, les activités économiques à dominance sont les efforts relevant des œuvres humaines telles que l'agriculture, l'élevage, le commerce et l'artisanat.

I.2.5.1. L'agriculture

L'agriculture est la principale activité économique pratiquée dans la commune après l'élevage. Les principales cultures pratiquées par ordre d'importance sont : le sorgho de saison de pluie ; le sorgho de saison sèche (Mouskouari) ; le niébé ou haricot blanc ; le maïs, l'oignon de saison sèche et de saison de pluie ; le gombo ; l'ail ; le tabac (en zone de montagne) ; le riz fluvial ; l'arachide ; le Voandzou ou pois de terre, le sésame, et le coton. Cette production est destinée à la consommation familiale et à la commercialisation. Si la diversité culturelle, le dynamisme et l'ardeur au travail des populations, la présence de vastes bandes de terres fertiles et très propice ou maraîchères et aux cultures fruitières constituent de grands atouts pour l'agriculture, les leviers de l'économie locale, les aléas climatiques, la pauvreté des sols par endroits et l'accès très limités aux intrants agricoles et à la mécanisation constituent en revanche des contraintes au développement de l'agriculture dans cette zone. Le faible degré de transformation des produits agricoles constitue également un autre obstacle qui n'est pas le moindre.

Dans cette zone, l'on pratique l'agriculture avec des plantes moins variées, quelle que soit la zone considérée, la plante alimentaire la plus répandue étant le mil ou le sorgho dont il existe des variétés diverses. Le mil blanc, le mil jaune dans les plaines inondables, les mils rouges moins appréciés sur les montagnes, le mil chadel ou petit mil, les petits piments rouges et le gombo servent de condiments de sauce. Le manioc qui a été introduit par l'administration coloniale fait partie des cultures pratiquées dans la zone. L'encadrement technique des paysans est assuré par les services et organismes ci-après : Les services du MINADER chargés de la vulgarisation des techniques agricoles et de l'organisation paysanne en général ; la SODECOTON qui promeut la culture de coton et autres cultures vivrières ; les autres structures publiques ou privées à l'instar de CDD, CVECA, CAMCUL et Crédit du Sahel, qui interviennent dans le domaine agricole en accordant de micro-crédits aux agriculteurs de la localité ainsi que des ONGs qui accordent différentes aides financières à la population.

I.2.5.2. L'élevage

L'élevage passe pour la 2^{ème} activité du secteur primaire. Les principales espèces élevées sont entre autres les bovins, les ovins, les caprins, les volailles, les équidés et les porcins. Si cet élevage est diversifié et dense, il reste néanmoins un élevage extensif qui ne permet pas aux

éleveurs de mieux profiter de leur activité. Par ailleurs, bien que le cheptel soit varié, il reste confronté aux problèmes de pauvreté des sols et pâturages, d'insuffisance d'eau pour abreuvement du bétail, d'étroitesse des pistes à bétail, d'épizootie et de vols de bétail à main armée. En effet, les pâturages de l'espace communal sont en pleine dégradation sous l'effet de plusieurs facteurs que sont l'agriculture extensive due à la démographie galopante, les feux de brousse et la déforestation.

En outre, une pêche artisanale des anguilles se développe à côté de cet élevage dans la zone de Wambéché-Homaka-Touski. L'apiculture, d'introduction récente est également pratiquée ici. Les affections du bétail les plus récurrentes sont les avitaminoses, les boiteries, les diarrhées, les parasites, les gales, les toux, les stress, les pneumonies, les traumatismes. Il est à relever également un faible engouement des éleveurs à se regrouper, ce qui ne facilite pas leur encadrement.

Photo 2 : Espace du pâturage



1-3-3. Commerce

Le commerce est la 3^{ème} activité menée par les populations. Il se fait localement sous forme de petit commerce dans les villages, de commerce de gros et détail des produits manufacturés en provenance des autres villes du Cameroun ou du Nigéria, dans des boutiques des villes et les grands villages. C'est un commerce qui se fait beaucoup dans l'informel, d'où la difficulté pour la commune de maîtriser le potentiel des marchés, le nombre exact et le lieu d'activités des différents opérateurs économiques. D'une manière générale, les activités commerciales portent sur l'achat et la revente des produits manufacturés et la commercialisation des produits et sous-produits agro-pastoraux et artisanaux.

Il est à relever que dans le domaine commercial, malgré un nombre élève de marchés dans l'espace communal de Mora, la Commune dispose de très peu d'infrastructures marchandes telles que les boutiques, les magasins, les aires d'abattage, les hangars etc, rendant difficile l'encadrement des commerçants et la valorisation de ce potentiel. De nombreux corps de métiers existent dans les grandes agglomérations mais ils exercent dans la clandestinité. Il s'agit entre autres des tailleurs, des bouchers, des conducteurs de mototaxis encore désignés sous le vocable de « motos-taximen », des restaurateurs, des brasseurs de bière de mil et de maïs « bil-bil ou bili-bili », des vendeurs de carburant le long des routes, etc. Ce secteur qui emploie une bonne partie de la population jeune et féminine mérite d'être organisé et davantage développé. Bien que l'activité économique soit ainsi assez développée, la commune ne dispose pas d'un fichier de contribuable, ce qui constitue un grand handicap.

I.2.5.3. L'artisanat

Les activités artisanales portent essentiellement sur la poterie, la confection des nattes et Seko en paille, la forge et la maroquinerie dans les villages. Cette activité souffre d'une manière générale du problème de manque de matière première, de son caractère très traditionnel et peu évolutif, du manque d'organisation des artisans, des difficultés d'accès des artisans au financement et du faible encadrement technique.

I.2.5.4. Les échanges commerciaux

Dans le Mayo-Sava, l'on peut dire que les échanges commerciaux n'ont pas commencé avec l'avènement de la monnaie car l'on notait l'existence dans le temps passé du troc entre les

populations. Les peuples de montagnes, tout comme les autres peuples africains précoloniaux avaient adopté le troc comme mode d'échanges commerciaux. Amawa (2008) relève à propos : « Ainsi le troc pouvait porter sur des objets de forge contre les produits agricoles ou pastoraux par exemple ». Notons l'importance des « Gwalda » ou forgerons dans ces localités car ce sont eux qui alimentent beaucoup plus les marchés d'échanges des objets en fer et en tissu.

I.2.5.5. Les voies de communication

S'agissant des voies de communication, seulement trois grands axes restent praticables en permanence, (Mora-Kolofata-Kerawa; Kourgui-Tolkomari-Kouyapé; Carrefour-Gancé-Amchidé). Les autres voies de communication reliant les villages entre eux ou aux grandes agglomérations de la commune sont impraticables en saison de pluies pour de multiples raisons telles que : le manque d'ouvrage d'art, le manque d'entretien des chaussées, parfois, l'inexistence de voies d'accès à des localités tenant lieu de chefs-lieux de certains Lawanats. C'est le cas de Ndaba, Tala Madé, Wavazai, Gréa. Un grand besoin en voie de communication est ressenti, surtout pour désenclaver certains villages.

I.3. Le rapport entre les cadres physique et humain et les attaques Kamikazes

Cette partie met en exergue les rapports de convergence qu'il y'a entre les attaques kamikazes et les cadres physique et humain. A cet effet, nous allons tout d'abord faire ressortir le lien étroit entre le cadre physique et les attaques de kamikazes et en second plan, faire le lien entre ces attaques avec le cadre humain.

I.3.1. Le rapport entre les attaques kamikazes et le cadre physique

Notre cadre physique présente un environnement dans lequel se déroulent les attaques kamikazes des Boko Haram. Ce cadre est constitué en effet du relief, de la végétation ainsi que des facteurs climatologiques et hydrographiques. Notons que les localités d'Amchidé, de Kolofata et de Kerewa constituent des zones propices aux attaques en raison de l'environnement quasi désertique d'une part et de la proximité de la savane arbustive où vivent les éléments de Boko Haram d'autre part. La saison pluvieuse est une période favorable aux activités de nuisance des membres de cette secte nébuleuse en raison des travaux champêtres qui occupent la grande partie de la population, ne permettant nullement d'organiser une défense communautaire. C'est ainsi que les membres de la secte islamique, profitant de la hauteur des plantes céréalières où ils

peuvent se cacher le cas échéant et de la présence solitaire des jeunes filles dans les champs, procèdent très souvent aux kidnappings de ces dernières.

A côté de cela, nous avons la présence d'un relief caractérisé par une chaîne de montagnes qui joue un rôle très important dans l'organisation des attaques kamikazes. En effet, les montagnes permettent une vue globale de la zone d'attaque des Boko Haram afin de cibler les lieux ayant le plus de population et y envoyer des kamikazes. Ils utilisent également les montagnes comme lieux de refuge.

I.3.2. Le rapport entre les attaques kamikazes et le cadre humain

Les éléments du cadre humain tels que la démographie, la religion et bien d'autres présentent un lien étroit avec les attaques kamikazes de Boko Haram. Lorsque nous prenons l'aspect démographique, nous constatons que la population a besoin de se nourrir, de se vêtir et de s'épanouir, ceci pousse plusieurs personnes à se livrer aux activités agricoles. Les adolescentes étant le maillon du développement, sont les premières à se rendre aux champs et les dernières également à quitter le lieu. Si elles sont les plus nombreuses à être kidnappées c'est parce qu'elles se trouvent souvent seules dans les plantations très éloignées des centres du village ou encore qu'elles ne peuvent pas résister face aux ennemis d'une part, et d'autre part, parce qu'elles partent dans les brousses chercher du bois de chauffe, faire des ramassages et cueillir des légumes des saisons. Donc régulièrement elles font face à ces difficultés. Pour éviter d'être accusées de transmettre des informations sur la position des éléments de la secte aux armées camerounaises ou aux éléments de la force mixte multinationale (FMM) de lutte contre B.H. ou simplement subir des sévices corporels y compris la mort, ces dernières sont obligées d'être conduites dans les camps de B.H pour y être utilisées comme kamikazes. Ensuite nous avons la religion qui favorise le recrutement de la jeune fille car elle enseigne l'obéissance, la soumission de la femme à l'homme. Sachant que la culture exige que les femmes ou les filles doivent porter des voiles, Boko Haram utilise les jeunes filles afin de dissimuler des bombes et arriver au point de destination sans être soupçonnées ou arrêtées.

Au terme de ce chapitre qui porte sur le cadre physique et humain des villages de Kolofata, de Kérewa et d'Amchidé, nous sommes arrivées à la conclusion selon laquelle l'environnement physique et culturel se conçoivent ou sont conçus en rapport avec l'environnement dans lequel se baigne un peuple. C'est également à travers ce rapport que les

attaques kamikazes diffèrent les unes des autres. Car dans chaque zone, l'environnement est construit et bâti par la culture.

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Les recherches en sciences sociales et humaines en particulier et toutes les sciences en général prennent en considérations deux types de données : il s'agit des données primaires qui sont des informations de première main recueillies directement auprès des personnes et les données secondaires qui sont des informations existantes dans les documentations physiques, numériques et des vidéos traitant plus ou moins le sujet de la recherche. La consultation de ces données est importante, dans la mesure où elle invite le chercheur à éviter le plagiat en convoquant ses prédécesseurs. Dans ce chapitre, il est donc question de passer en revue toutes les documentations portant sur la problématique de Boko Haram et ses revers dans le bassin du Lac Tchad en général et dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun en particulier. Au sortir de ce chapitre également, il est question de dresser un cadre théorique et un cadre conceptuel de la recherche.

II.1. La revue de la littérature

La situation sécuritaire au Cameroun s'est dégradée depuis l'irruption sanglante de Boko Haram en 2014. Cela a créé une onde de choc dans un pays qui jusqu'alors se présentait comme un Etat stable dans une sous-région instable. L'Extrême-Nord, l'une des dix régions administratives du Cameroun, est le théâtre de ce conflit de dimension sous-régionale. Dans un rapport inscrit dans la série de ses publications du 16 novembre 2016 sur la menace jihadiste dans le Sahel et le bassin du lac Tchad, Crisis Group analyse l'effet de Boko Haram sur l'Extrême-Nord : les facteurs qui ont facilité sa pénétration ; ses stratégies de recrutement, ses alliances et son influence dans le pays. Il évalue aussi les réponses du gouvernement et les répercussions de la guerre sur le pays. Le rapport est fondé sur des recherches documentaires et sur plus de 230 entretiens effectués de janvier à octobre 2016 à Yaoundé et dans dix-sept localités de l'Extrême-Nord. Un analyste de Crisis Group a également suivi les forces de défense camerounaises en mars 2016 et visité les postes avancés de l'opération Alpha et de l'opération Emergence 4, à la frontière avec le Nigéria (Hans De Marie Heungoup, 2016). Nous ne pouvons aborder notre sujet de recherche sans toutefois passer en revue certaines thématiques qui ont déjà fait l'objet d'étude du phénomène que nous voulons étudier.

II.1.1. Les origines de la secte islamiste Boko Haram

Le conflit de Boko Haram serait une conséquence de la fragilité de l'Etat nigérian du fait de son incapacité à parachever son autorité sur l'ensemble du territoire (Ngassam, 2020). Cette situation s'explique par une corrosion de la légitimité et l'enracinement dans les difficultés de la construction nationale où l'appareil étatique a été souvent privilégié au détriment de l'édification nationale. C'est dans ce type d'Etat qu'émerge souvent une grande partie des conflits, de l'instabilité, des rébellions identitaires et centrifuges ainsi que de grandes catastrophes humanitaires. Les exemples sont frappants : la Libye prise en étau entre la guerre civile et les luttes d'influence régionale, la République démocratique du Congo et la Centrafrique qui connaissent une instabilité chronique du fait des bandes armées, le Mali enlisé dans un conflit interminable avec les groupes terroristes et le Cameroun, écartelé entre Boko Haram dans l'Extrême-Nord, et l'insurrection sécessionniste Ambazonienne dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du pays. La géopolitique interne des Etats du continent traduit le plus souvent une opposition entre un « centre » hégémonique et des « périphéries » relativement marginalisées, qui revendiquent une redistribution du pouvoir et des ressources du pays. Cette carence dans la gestion politique et socio-économique du territoire est une source d'instabilité et un facteur de fragmentation de l'espace national. Il en résulte dans bien des cas une rupture du monopole de la violence légitime, débouchant sur une démultiplication d'acteurs concurrents à l'Etat : groupes armés, milices, réseaux criminels régionaux ou internationaux.

La mauvaise gestion de la crise entre les autorités et Mohammed Yusuf, l'option du tout répressif et la contestation de la légitimité des élites au pouvoir ont été des éléments moteurs de l'insurrection de Boko Haram. Initialement, les prêches de Boko Haram en faveur d'une application stricte de la charia sont devenus populaires parce qu'ils dénonçaient les injustices sociales, la débauche des nantis, la corruption, ou encore les exactions de la police et de l'armée afin de développer le sentiment d'injustice et de nourrir les appels à la haine et à la violence, éléments prégnants de son discours. « Une fois qu'ils (les mécréants) ont le pouvoir, une fois qu'ils ont le contrôle, ils n'ont pas de pitié, ils n'ont pas de pardon »². Mohammed Yusuf met en lumière les méfaits de l'« Etat laïc » à travers le comportement des élites kleptomane nigérianes qui, à tort ou à raison, sont accusées de corruption généralisée, d'inefficacité dans la délivrance des services qu'attendent les populations et de manipulations pour accéder au pouvoir ou pour le

² Extrait d'un prêché de Mohammed Yusuf (Maïduguri, 2006).

conserver. Il est intéressant de noter que ces élites incluent souvent, du point de vue de Boko Haram, des dignitaires religieux, y compris musulmans, accusés de collusion avec les gens de pouvoir. Si le retour des civils au pouvoir en 1999 suscita de l'espoir, la quatrième république ne tarda pas à décevoir. Les réseaux clientélistes continuèrent d'exister comme à l'époque des régimes militaires au détriment d'une population, demeurant dans la pauvreté. En revendiquant plus de justice sociale à travers une application plus stricte de la charia, Yusuf a fédéré autour de lui des sympathisants qui se sentaient exclus du partage des richesses et du pouvoir.

L'exécution extra-judiciaire de ce dernier en juillet 2009 et la brutalité de la répression militaire qui s'en est suivie aggrava la situation, en légitimant le djihad et en poussant des jeunes à rejoindre les rangs de Boko Haram. Il faut noter que la stratégie ou la tactique que les forces de sécurité mettent en œuvre pour traquer les membres de Boko Haram n'ont qu'aggravé la situation, surtout que les excès des forces de l'ordre touchèrent de nombreux civils, créant le sentiment d'injustice. Les arrestations arbitraires et massives, régulièrement mentionnées par Yusuf dans ses prêches et les tortures ou exécutions sommaires, ont pu nourrir la sympathie pour le combat contre les institutions de l'Etat, surtout que les auteurs de ces abus ne sont pas jugés. De plus, le détournement des fonds destinés à équiper l'armée avait également permis à Boko Haram de marquer des points face à des soldats démoralisés et mal payés, leurs salaires ayant été captés par des officiers véreux. Grâce à la corruption des forces de sécurité, les membres de la secte islamiste purent acheter ou récupérer des armes abandonnées par des troupes en déshérence. Par ailleurs, Boko Haram a profité de la décomposition de l'encadrement étatique où les populations vivent sous la pression d'un quotidien précaire et brutal pour prospérer.

Avec 170 millions d'habitants, le Nigéria est le pays le plus peuplé d'Afrique subsaharienne, chiffre à prendre avec précaution en raison de l'imprécision des recensements. Premier producteur de pétrole d'Afrique, son sous-sol est riche en pétrole et en gaz qui constituent la principale source de revenus du pays. C'est bien évidemment la redistribution de cette potentielle richesse qui pose problème (De Gendt, 2012) et qui marque la rupture géopolitique entre le nord musulman et le sud chrétien. La région du Sud est en effet beaucoup plus intégrée dans la mondialisation et dans le commerce Mondial que la région du Nord (Guibbaud, 2014). Cette situation s'explique par le fait que la fédération des protectorats du nord et du sud n'a pas été décidée sur la base d'une complémentarité économique entre ces deux régions, mais plutôt sur un calcul colonial qui voulait que la prospérité du sud subventionne le

déficit du nord (Philippe, 1988). Dans ces conditions, on comprend que les populations du sud soient réticentes à faire partie d'un système politique dont la viabilité économique dépendrait à 70 % des richesses de leurs régions³. On peut également comprendre les tentatives de domination politique de la fédération par les ressortissants du nord, dont le pouvoir politique constitue le seul moyen pour eux de déterminer la gestion économique de la fédération (Philippe, 1988).

En outre, les politiques économiques internes au Nigéria ont tendance à largement défavoriser les Etats du nord, notamment du fait du « principe de dérivation » qui accorde un revenu supérieur aux Etats producteurs de pétrole par rapport à ceux qui n'en produisent pas. Ainsi, le partage des ressources et notamment de la manne pétrolière entre les 36 Etats qui constituent la fédération du Nigéria reste un enjeu politique vital et cristallise des tensions sur sa mauvaise gestion. Différentes formules de gestion des revenus du pétrole telles qu'équité, démographie, taille géographique, etc. ont été adoptées par les gouvernements successifs du Nigéria sans qu'aucune ne fasse l'unanimité de nombreux Etats de la fédération (Rayanesalgo, 2015). Généralement axées sur la recherche d'équité, ces formules ont souvent été à la source de revendications armées (Luntumbue, 2011) notamment dans les régions productrices du pétrole qui estiment être dépouillées de leurs ressources au profit du gouvernement fédéral. Les ressources pétrolières ont dans une certaine mesure circonscrit les mouvements sécessionnistes, y compris dans la région du Delta. Economiquement lésées malgré la richesse de leur sous-sol, ces populations estiment également être politiquement marginalisées, vu que l'arène politique a été monopolisée, de manière ininterrompue par les trois plus grandes communautés ethniques du pays que sont les Haoussa-Foulanis, les Yorubas et les Igbo. Afin d'atteindre ses objectifs, le Mouvement pour l'Emancipation du Delta du Niger (MEND) s'attaque principalement aux compagnies pétrolières en menant plusieurs types d'actions violentes comme le sabotage des installations pétrolières, les attaques contre des navires et les enlèvements d'employés étrangers contre des paiements de rançons.

Par ailleurs, la rente pétrolière a également développé un réseau complexe d'économie de la corruption, en dépit des condamnations unanimement partagées par la population sur la corruption de la classe politique. Le retour de la démocratie n'a pas modifié ce caractère néopatrimonial de l'Etat nigérian où on estime à 60 % le nombre de personnes vivant encore avec moins d'un dollar par jour (Nigéria, 2012). Les retombées de la manne pétrolière n'ont pas

³ L'économie nigériane repose à 70 % sur les revenus du pétrole et cette ressource est exploitée dans la région du Delta.

amélioré les conditions de vie des populations, pire encore pour les régions du nord du pays qui sont sévèrement touchées par la pauvreté. La région du nord-est (Yobé, Borno, Adamawa) où Boko Haram a vu le jour se caractérise par une pauvreté chronique. Elle enregistre les plus bas indicateurs de développement humain (0.332) par rapport aux régions du sud, où ces indicateurs sont de l'ordre de 0.471 au sud-est et de 0.523 au sud-ouest (Rayanesalgo, 2015). Toujours selon les chiffres du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), les régions du nord (nord-est et nord-ouest) sont celles qui, sur une période de huit ans [1996-2004] abritaient le plus grand nombre de personnes démunies (plus de 30% en 1996 et plus de 20% en 2004), des pourcentages très élevés par rapport à ceux qui ont été enregistrés dans le sud-est, par exemple, où ils étaient de l'ordre de 18,2% en 1996 et de 7,8% en 2004. Seuls 2% des enfants de moins de 15 mois y sont vaccinés. L'accès à l'éducation se révèle également très limité : 83% des jeunes sont illettrés 48,5% d'enfants en âge d'être scolarisés ne le sont pas. Et 34,8% des musulmans de 4 à 16 ans n'ont jamais fréquenté une école (Vicky, 2012). La pauvreté, les inégalités de revenus entre les possédants et la majorité de la population de cette région, ainsi que les défaillances en termes d'intégration socio-économique et, donc, de construction d'un statut et d'une image de soi, frappent notamment les jeunes générations qui constituent le principal vivier de recrutement de Boko Haram.

II.1.2. Le Boko Haram : un objet mal identifié

Les protestations islamiques ne sont évidemment pas nouvelles au Nigéria (Monclos, 2005). Dans le nord à dominance musulmane, on distingue historiquement quatre principales tendances réformatrices, voire révolutionnaires suivant les époques, que l'on peut classer par ordre décroissant d'importance au regard de leur audience (Monclos, 2012): les confréries soufies, essentiellement la Qadiriyya et la Tijaniyya, qui pratiquent la méditation, cherchent le salut dans l'extase et suivent les enseignements d'un cheikh charismatique et parfois mystique ; les mouvements de type salafi, qui s'inspirent du wahhabisme saoudien et préconisent un retour à la religion originelle des ancêtres (salaf), notamment la « Société pour l'éradication des innovations maléfiques et le rétablissement de l'orthodoxie » (Jama'at Izalat al-Bida wa Iqamat al-Sunna) de feu cheikhs Abubakar Mahmud Gumi et Ismaila Idriss ibn Zakariyya. Officiellement établie en 1978, cette dernière s'est scindée en deux factions, l'une basée à Kaduna sous l'égide de cheikh Yusuf Sambo Rigachikun, l'autre à Jos sous la direction des cheikhs Samaila Idriss puis Sani Yahaya Jingir, qui les a finalement réunifiées sous sa coupe à la

fin de l'année 2011 ; les mouvements mahdistes et messianiques, parfois millénaristes, qui croient à la venue d'un prophète et qui ont pu mener l'insurrection Maitatsine (« Celui qui maudit ») sous l'égide de Muhammad Marwa à Kano en 1980 ; les islamistes « modernes » et républicains sous influence égyptienne ou iranienne, à l'instar des Frères musulmans, des « chiites » (yan schi'a) d'Ibrahim el-Zakzaky et d'un groupe dissident fondé à Kano en 1994 par Abubakar Mujahid, le Mouvement pour le réveil de l'Islam (Ja'amutu Tadjidmul Islami).

Lorsqu'il commence à revendiquer ouvertement une application plus stricte de la charia (loi islamique) au sortir de la dictature militaire de 1999, le leader spirituel de Boko Haram, en l'occurrence Mohammed Yusuf, s'inspire des enseignements d'Ibrahim el-Zakzaky, d'Abubakar Mujahid et d'une faction salafiste des « Éradicateurs » (Izala), la « Communauté des traditionalistes » (Ahl as-Sunnah wa al-Jama'a)⁴. De par son sectarisme et l'évolution de sa confrontation avec l'État nigérian, son mouvement rappelle également l'insurrection de Maitatsine, qui avait entraîné une sanglante répression de l'armée, la destruction de quartiers entiers, la mort du prophète Muhammad Marwa, l'entrée en clandestinité de ses fidèles et l'extension des troubles en province dans les années qui suivirent. Il existe ainsi de forts parallèles entre les massacres de Kano en 1980 et de Maïduguri en 2009, où Mohammed Yusuf a également été tué par les forces de l'ordre. À l'époque, le mouvement Maitatsine avait resurgi dans des villes de moindre importance comme Yola, sous l'égide d'un certain Musa Makanika. De même, les militants de Boko Haram ont survécu à l'assassinat de leur leader en fuyant la répression de Maïduguri et en se dispersant dans d'autres régions du Nigéria.

Mais la comparaison avec d'autres mouvements islamistes s'arrête là. Dès le tout début des années 2000, Mohammed Yusuf a en effet rompu avec les Izala en essayant de récupérer leurs réseaux pour gagner des fidèles dans les États voisins du Borno. À la différence des « chiites » d'Ibrahim el-Zakzaky, encore, il n'a cessé de vilipender les chiites duodécimains et jaafarites, bizarrement décriés comme des Mazdéens (les Zoroastres) et des « négateurs » Rafidha, (parce qu'ils refusent la sunna et suivent la voie des 12 imams) (Mohammed, 2005). Contrairement à Maitatsine, en outre, Mohamed Yusuf ne s'est pas autoproclamé prophète et n'a pas ou peu cherché à contester l'ordre islamique traditionnel en codifiant de nouvelles pratiques

⁴ À en croire certains, Mohammed Yusuf aurait en fait repris en main le groupe des « Compagnons du Prophète » (Sahaba), créé en 1995 par un étudiant de l'Université de Médine, Abubakar Lawan. Ce dernier serait ensuite reparti en Arabie saoudite ou aurait été tué par les forces de sécurité au Nigéria. La « Communauté des traditionalistes » (Ahl as-Sunnah wa al-Jama'a) serait quant à elle apparue à Kano, au moment où des manifestations populaires célébraient les attentats d'Al-Qaïda contre les tours du World Trade Center à New York en 2001.

religieuses à propos de la façon de prier ou de faire ses ablutions. De ce point de vue, le mouvement Boko Haram, qui est parfois appelé Yusufiyya, n'est pas une simple confrérie de plus, avec sa propre « méthode » *turuk (tarika)*. Il se distingue également de la protestation des Izala contre les cheikhs soufis, d'une part, et des rituels millénaristes de Maitatsine, d'autre part. En pratique, il s'est surtout engagé dans une logique de désobéissance et de confrontation avec les représentants d'un État « laïc », bien plus qu'avec les tenants d'un Islam traditionnel. Contrairement à Maitatsine, encore, Boko Haram n'a pas complètement rejeté la modernité occidentale et n'a pas interdit à ses fidèles de porter des Montres ou de se déplacer en bicyclette ou en moto (Monclos, 2012). Mohamed Yusuf était un homme d'affaires avisé, qui utilisait des ordinateurs et avait investi dans le commerce de voitures. Au moment de son arrestation en 2009, il portait un jean, une montre de luxe et un téléphone portable, autant de signes de richesse et de modernité que rejetait un Muhammad Marwa. Deux de ses enfants auraient par ailleurs été scolarisés au collège Al-Kanemi de Maiduguri, un établissement public. Avec ses deux adjoints, enfin, Mohammed Yusuf a repris à son compte l'organigramme de l'administration territoriale pour organiser la secte en plaçant des « émirs » au niveau de chaque État fédéré et collectivité locale où il avait des partisans. Il n'a pas non plus hésité à frayer avec les autorités politiques du Borno : en 2000, il acceptait de participer à un comité gouvernemental sur la charia, puis faisait nommer en 2003 un fidèle au ministère régional des affaires religieuses.

À la confluence des mouvements salafistes et islamistes républicains, Boko Haram relève donc d'une espèce assez difficile à définir. Le groupe est sectaire quand il cherche à endoctriner les jeunes ; totalitaire quand il développe une vision holistique d'un gouvernement islamique régulant tous les aspects de la vie privée ; et intégriste quand il prohibe les vêtements serrés et veut interdire aux femmes de voyager seules ou de monter sur des motos taxis (Monclos, 2012). Sa position religieuse n'en est pas moins ambiguë, voire syncrétique, et en tout cas éloignée du modèle wahhabite d'Al-Qaïda. Ainsi, Mohammed Yusuf condamnait dans un même élan le soufisme, le judaïsme, le parsisme, le christianisme, le polythéisme, l'athéisme et la démocratie. Mais il a épargné la confrérie Qadiriyya, peut-être parce qu'elle était plus orthodoxe, prêtait peu de flanc à des controverses dogmatiques et comptait moins d'adhérents que la Tijaniyya. Depuis 1803, la Qadiriyya incarne en effet l'esprit révolutionnaire de la guerre sainte (jihad) d'Ousman Dan Fodio. Un de ses leaders, Cheikh Mohamed Al-Nasir Kabara, a d'ailleurs été le mentor d'Abubakar Gumi, le fondateur des Izala. En revanche, Mohamed Yusuf ne s'est pas privé de

critiquer la Tijaniyya. Il a par exemple fait circuler une vidéo appelant les croyants à n'adorer que Dieu en vilipendant la prosternation des Tijani devant leur cheikh Dahiru Bauchi. La secte est également entrée en conflit avec Jafar Adam, un salafiste d'Ahl as-Sunnah wa al-Jama'a à Kano. Les désaccords ont notamment porté sur les mérites du modèle démocratique occidental et de la participation à un gouvernement « laïque » (Mohammed, 2005). Mohammed Yusuf avait formellement interdit à ses fidèles de trouver un emploi dans la fonction publique, sous prétexte que cela les aurait obligés à couper leurs barbes. En dépit de son rapprochement avec le gouverneur de Borno en 2003, il refusait complètement la Constitution nigériane, les forces de sécurité et toute forme d'autorité politique importée par le colonisateur et considéré comme une innovation (bida). Sachant que les Izala ne s'opposent pas à un État laïc ne revendiquent pas l'établissement d'une république islamique et comptent de nombreux fonctionnaires dans leurs rangs, Cheikh Jafar Adam était moins intransigeant à cet égard. Il avait publiquement dénoncé les déviances doctrinaires de la secte et chassé de sa mosquée des jihadistes qui furent ensuite arrêtés par la police. Accusé d'être un informateur, Jafar Adam a alors été assassiné à Kano en 2007, vraisemblablement par des fidèles de Mohamed Yusuf, ce dernier étant à l'époque en prison. L'affaire a d'ailleurs signé le retour à la violence de Boko Haram après la « traversée du désert » de 2005-2006.

En fait de contestation de l'ordre religieux, les partisans de Mohamed Yusuf s'en sont ainsi pris aux chefs traditionnels suspectés de collaborer avec les forces de sécurité. Dans son fief de Maïduguri, Boko Haram avait par exemple passé un compromis avec le Shehu héritier de l'Empire Kanuri du Kanem-Borno, Mustapha Ibn Umar Kyari Amin El-Kanemi, qui avait finalement autorisé la secte à choisir sa propre date pour organiser dans des lieux publics la prière marquant la rupture du jeûne du mois de ramadan (Aïd al-Fitr). Mais les problèmes n'ont pas tardé à surgir quand les autorités politiques s'en sont mêlées. Après sa mort en février 2009, Mustapha Ibn Umar Kyari Amin El-Kanemi a en effet été remplacé par un ministre et homme lige du gouverneur Ali Modu Sheriff, Umar Garbai Abba Kyari. Peu respecté par la population, celui-ci n'a guère réussi à endiguer la crise de Maïduguri quelques mois plus tard. Du fait de son affiliation à un gouverneur corrompu et détesté, il a au contraire contribué à délégitimer l'autorité traditionnelle et religieuse du Shehu, et son frère a été tué par les militants de Boko Haram en mai 2011. Dans le même ordre d'idées, la secte a refusé le sultan de Sokoto, Muhammadu Saad Abubakar III, lorsqu'un comité formé à Abuja par le président Goodluck

Jonathan et dirigé par l'ambassadeur Usman Galtimari a proposé sa médiation en septembre 2011. À la tête d'un califat qui gouverne essentiellement les Haoussa-Peuls du nord-ouest du Nigéria, Muhammadu Saad Abubakar III est en l'occurrence un ancien militaire de haut rang, contesté pour la tiédeur de son soutien à une extension du domaine pénal de la charia, d'une part, et en raison des conditions de sa nomination en novembre 2006, suite à la mort de son prédécesseur dans un accident d'avion aux circonstances mal éclaircies, d'autre part.

Alternativement appelés Talibans, Yusufiyya, Mujahideen, Khawarji « Renégats », « Disciples du Prophète pour la propagation de l'Islam et la guerre sainte » (Jama'atu Ahlis-Sunnah Lidda'awati WalJihad) ou « Compagnons du Prophète et de la Communauté des musulmans » (Ahl as-Sunnah wa al-Jama'a ala Minhaj as-Salaf), les partisans de la secte, eux, réclament une application intégrale du droit coranique et rejettent la modernité du sud du Nigéria, dont « l'éducation » dévoyée est considérée comme un « péché » (c'est la signification du nom Boko Haram). Ainsi, Mohammed Yusuf considère que l'école occidentale détruit la culture islamique et conquiert plus sûrement la communauté musulmane que les croisades. Il en condamne tout à la fois la mixité des sexes, le relâchement des mœurs, la corruption des valeurs traditionnelles, l'utilisation du calendrier grégorien et la pratique du sport, qui distrait de la religion. En conséquence de quoi, il demande à ses fidèles de renoncer à fréquenter les établissements privés d'inspiration occidentale et les écoles publiques nigérianes héritées du système colonial britannique. Il interdit même aux musulmans de leur louer un terrain, l'objectif ultime étant purement et simplement d'obtenir leur fermeture.

Le programme de Boko Haram est donc « politique » car il tend vers l'idéal d'une république islamique intégriste, bien plus que vers la conquête du pouvoir (Monclos, 2012). Le rejet des valeurs occidentales ne porte cependant pas sur l'éducation moderne à proprement parler⁵. En effet, les sympathisants de la secte ne condamnent pas tous les livres importés, seulement les mauvais. En témoigne la polysémie du mot Boko, qui renvoie en l'occurrence à trois notions en haoussa : le « livre » (d'après *book* en anglais), le « sorcier » (*boka*) et le « mensonge » (*boko*). Les fidèles, eux, ne se reconnaissent pas dans l'appellation Boko Haram et

⁵ Il est d'ailleurs fort possible qu'à l'occasion, certaines déclarations de guerre contre les universités aient obéi à des considérations très prosaïques. En septembre 2011, des menaces d'attaques contre les campus, relayées par des textos, auraient par exemple été lancées par des étudiants qui rechignaient à reprendre le travail en pleine période d'examen ! De fait, il est parfois utile d'invoquer les questions religieuses pour régler des comptes. Lors d'une autre affaire qui avait défrayé la chronique en mars 2007, une enseignante chrétienne de Gandu (État de Gombe) avait ainsi été accusée d'avoir profané le Coran et tuée parce qu'elle avait surpris et renvoyé des étudiants musulmans en train de tricher aux examens.

préfèrent signer leurs communiqués du nom de Jama'atu Ahlis-Sunnah Lidda'awati Wal Jihad (« les disciples du Prophète pour la propagation de l'Islam et la guerre sainte »). Peu après l'exécution de Mohammed Yusuf en 2009, son successeur Sanni Umaru prend ainsi soin d'expliquer à la presse nigériane que le groupe ne s'oppose pas à l'éducation moderne mais à un processus d'occidentalisation pervers. Dans son livre, le fondateur de la secte admet lui-même les bienfaits d'innovations technologiques comme « les avions, les voitures, les téléphones, les ordinateurs, Internet et le fax », qu'il a largement eu l'occasion d'utiliser à titre personnel. Ce qu'il récuse, c'est la sanctification des savants qui consiste à mettre de telles inventions sur le compte de l'homme et non de Dieu, créateur de toutes choses (Mohammad, 2005).

La trajectoire personnelle de Mohammed Yusuf est significative à cet égard. Né en 1970 à Gidgid dans l'actuelle collectivité locale de Jakusku près de la frontière du Niger, celui-ci a en effet quitté l'école primaire au bout de trois ans, n'a jamais réussi à être admis à l'université de Maïduguri et a été chassé de la mosquée Izala où il prêchait parce qu'il n'avait pas les diplômes requis par le cursus coranique saoudien (Sani et Kyari, 2009 ; Muhammed et Clercs Musulmans 2011). Mohammed Yusuf a eu beau répliquer que le prophète n'avait pas eu besoin de titres universitaires pour fonder l'Islam, il a gardé un souvenir cuisant de ses revers et a nourri une forte rancune à l'égard des « savants » en général, qu'ils soient musulmans ou chrétiens. En témoigne son discours contre l'hérésie du darwinisme en biologie, de la théorie du big bang en sciences naturelles, de la révolution copernicienne en géographie, de l'existentialisme en philosophie ou du complexe d'Œdipe dans la psychanalyse freudienne. Citant explicitement Lucien Lévy-Bruhl, Émile Durkheim et Karl Marx, Mohammed Yusuf a par exemple critiqué les professeurs de droit, de sociologie et de science politique parce qu'ils remettaient en cause la primauté de la loi religieuse et de la famille traditionnelle. Il a également reproché aux géographes d'enseigner les planètes d'un système solaire qui ne correspondait pas aux sept paradis décrits dans le Coran.

La condamnation des aspects pervers de l'éducation occidentale n'est cependant pas propre à Mohammed Yusuf. De nombreux salafistes s'opposent ainsi à la modernité d'un enseignement accusé d'inculquer des valeurs erronées : la débauche et l'homosexualité pour les beaux-arts ; l'usure, la spéculation, le profit et la création de pénuries artificielles pour les écoles de commerce ; l'emploi d'engrais, la dégradation de l'environnement et la maltraitance des animaux pour les lycées agricoles ; la ségrégation sociale pour les urbanistes ; les

expérimentations chimiques et le mépris des soins spirituels pour les facultés de médecine et de psychologie, etc. Musulmans ou non, beaucoup d'Africains critiquent par ailleurs le modèle éducatif hérité de la colonisation. Ils lui reprochent notamment d'être impérialiste, élitiste, urbain, agnostique, amoral, prescriptif, rigide, réservé aux jeunes, peu respectueux des coutumes locales et trop orienté sur la mesure de la performance des étudiants dans une logique de formatage et de préparation à l'insertion dans une économie marchande et capitaliste.

À sa manière, la critique de Boko Haram contre le monde moderne se rattache donc à un courant de pensée anticolonial, et pas seulement islamiste et obscurantiste. En effet, l'échec du modèle éducatif occidental est particulièrement flagrant dans le Borno. À l'échelle du Nigéria, le nord-est est l'une des régions les moins bien pourvues en la matière, avec des records nationaux d'analphabétisme et d'absentéisme : près de la moitié des enfants n'y sont jamais allés à l'école primaire et plus d'un tiers n'y suivent pas non plus d'enseignements coraniques. D'après les statistiques les plus récentes, le Borno était même l'État de la fédération qui, avec le Zamafara, comptait le plus faible taux de scolarisation primaire (21%) en 2010 (National Population Commission, (NPC), 2011). Indéniablement, la détestation de l'éducation occidentale chez les militants de Boko Haram reflète aussi la composition sociale d'un mouvement qui recrute beaucoup d'analphabètes et de mendiants itinérants, les *almajirai* (*almajiri*) (Hannah, 2011). Ces derniers sont des élèves coraniques plus faciles à endoctriner car ils n'ont pas suivi le cursus des écoles primaires publiques. Également appelés *talibé* (sans rapport avec les talibans d'Afghanistan, bien qu'il s'agisse étymologiquement du même mot), ils appartiennent aux strates les moins considérées de la population et leur position de subalterne n'est pas sans rappeler le profil des Kalakato, une autre secte islamiste qui répudie l'éducation occidentale et comprend essentiellement des illettrés n'ayant pas atteint le grade d'étudiant *Gardi* (*Gardawa*) ou de marabout *Mallam* (*Mallamai*)⁶.

Le succès de Boko Haram témoigne ainsi de l'échec d'un modèle occidental qui n'a pas réussi à développer le nord musulman du Nigéria (Monclos, 2012). À meilleure preuve, le mouvement compte aussi des cadres au chômage qui n'ont jamais terminé leur cursus universitaire, à l'instar d'Aminu Tashen-Ilimi, un étudiant de Maïduguri qui a formé le groupe

⁶Les Kalakato sont les héritiers de Maitatsine. Ils sont considérés par les autres musulmans comme déviants, entre autres parce qu'ils ne préconisent que deux prières par jour, au lieu de cinq. Proches d'un courant de pensée appelé Quraniyyun, ils estiment en outre que le seul livre méritant d'être lu est le Coran. Leur nom renvoie à l'origine humaine et non divine des hadiths (paroles du Prophète). En haoussa, Kalakato signifierait : « un simple homme l'a dit », justification qui aurait permis à Muhammad Marwa des 'autoproclamer prophète.

extrémiste des « talibans » avant d'être chassé de sa base rurale du Yobé en 2003. L'échec de leur projet professionnel s'est en l'occurrence conjugué à un ressentiment grandissant à l'égard des élites occidentalisées au moment où les élections frauduleuses de 2003 et 2007 mettaient clairement en évidence la corruption des pouvoirs en place, par comparaison aux dirigeants du Nigéria au moment de l'indépendance, qui étaient moins diplômés mais réputés plus intègres.

II.1.3. Le Boko Haram : Une révolte sociale et religieuse

De par sa genèse et sa posture doctrinaire, le mouvement Boko Haram ne relève pas moins d'une insurrection qui est d'essence religieuse avant d'être politique (Monclos, 2012). De ce point de vue, il se distingue fondamentalement des violences communautaires qui, dans l'État du Plateau, voient régulièrement s'affronter les musulmans et les chrétiens de la ville de Jos en compétition pour le pouvoir et l'accès à la terre. Ainsi, Boko Haram n'est pas un mouvement ethnique malgré son implantation concentrée dans le Borno Kanuri plutôt que dans les régions les plus occidentales du califat haoussa-peul de Sokoto notamment le Zamfara, premier État du Nigéria à réclamer une application intégrale de la charia au sortir de la dictature militaire en 1999. Certains observateurs font état d'une connexion peule qui expliquerait des liens tactiques avec le Front patriotique pour le rassemblement (FPR) d'Omar Abdul Kader « Babba Ladé », un mouvement de lutte armée actif en Centrafrique et au Tchad. Mais l'extension du mouvement repose essentiellement sur un effort de propagation religieuse en milieu musulman. Mohammed Yusuf lui-même n'était pas Kanuri, pas plus d'ailleurs que Maitatsine n'était haoussa. Son mouvement comptait beaucoup de Gwoza du sud du Borno et a pu recruter des Tiv de la Bénoué comme Aliyu Tishau. En outre, de nombreux militants ont dû fuir la répression de Maïduguri en 2009 en partant à l'étranger ou en allant s'installer dans des villes haoussa telles que Kano, qui, à un moment, fait figure de terre d'asile (*Dar al-Hijra*). Depuis lors, le mouvement a largement démontré qu'il était capable de monter des attaques en dehors de son fief Kanuri du Borno. Ses partisans ont plusieurs fois frappé à Abuja, Bauchi, Yobé, Kaduna, Katsina, Kano et jusque dans l'Adamawa ; si Jigawa et Gombe ont été épargnés dans un premier temps, c'est sans doute parce qu'ils ne présentaient pas d'intérêt stratégique majeur.

En fait de mouvement ethnique, le recrutement de Boko Haram parmi les exclus de la croissance évoque davantage une révolte sociale basée sur une sorte de théologie de la libération en faveur de la justice (*adalci* en haoussa). La demande de la secte en faveur d'une stricte application de la charia, en particulier, reflète les aspirations réformistes d'une partie de la

population. Elle se nourrit également des désillusions de la transition démocratique depuis la fin de la dictature militaire en 1999. Ainsi, il n'est pas anodin qu'à la différence des États haoussa, le Borno et le Yobé n'aient prononcé aucun jugement au nom de la charia malgré l'extension du domaine pénal de celle-ci à partir de 2000 (Gunnar, 2010). Un tel « laxisme » n'est évidemment pas le seul élément d'explication. Des États musulmans comme Gombe et le Niger n'ont pas non plus appliqué la charia qu'ils étaient censés mettre en œuvre (Ostien, 2012). Pour autant, ils ont été relativement peu touchés par la violence des protestations islamistes. Kaduna, en revanche, a connu des affrontements importants quand les autorités locales ont commencé à vouloir y étendre la juridiction pénale des tribunaux coraniques, avec des émeutes qui, selon Eyene, ont fait jusqu'à 3 000 morts en février et mai 2000 (1 295 officiellement). À la même époque, l'État de Kebbi, qui est plus homogène sur le plan ethnique, n'a pas connu de tels événements alors que l'application de la charia y était encore plus stricte et qu'il abritait aussi d'importantes minorités chrétiennes et animistes probablement jusqu'à 40 % de la population (Eyene, 2009). Au-delà de la frustration des fondamentalistes, il s'avère qu'une multitude de facteurs explique en réalité pourquoi, après 1999, les demandes d'extension du domaine pénal du droit coranique ont provoqué des troubles dans certaines régions du nord musulman et pas dans d'autres.

Dans le cas du Borno, la persistance des inégalités et des injustices sociales a en l'occurrence été mise sur le compte de la mauvaise application d'une charia dévoyée à l'avantage des riches et au détriment des pauvres, plutôt que par l'échec du projet politique des islamistes. L'opposition parlementaire n'a guère proposé d'alternative à cet égard. Un moment acoquiné avec le gouverneur du Zamafara et accusé d'être proche des islamistes du temps où il était le chef de file du All Nigéria Peoples Party (ANPP), au pouvoir dans des États appliquant la charia, Muhammadu Buhari a au contraire déçu les milieux salafistes. Principal candidat de l'opposition au moment des élections présidentielles de 2011, il a en effet entrepris de séduire les chrétiens du Sud en prenant pour co-équipier un pasteur pentecôtiste, ancien musulman converti à la chrétienté et donc susceptible de s'attirer les foudres des fondamentalistes condamnant l'apostasie par la peine de mort ! Par contraste, l'intransigence de Boko Haram a pu donner l'illusion d'une moindre compromission avec des pouvoirs politiques « laïques ».

Certains observateurs voient ainsi dans la secte un mouvement de protestation sociale comparable à des groupes armés comme l'Oodua Peoples Congress (OPC), le Movement for the Actualization of the Sovereign State of Biafra (MASSOB) et le Movement for the Emancipation

of the Niger Delta (MEND) qui, dans le sud du Nigéria à dominante chrétienne, ont également su capter les frustrations de la jeunesse et développer des connexions internationales pour amplifier leur rébellion contre les élites au pouvoir. La différence est que Boko Haram ne professe pas de discours ethnique et qu'il a mobilisé la population du Borno avec des arguments religieux plutôt qu'en invoquant un sentiment de classe assez diffus. En pays haoussa, au moment de l'indépendance, le clivage entre les masses *talakawa* et la noblesse *sarakuna* avait en l'occurrence pu donner naissance à un parti populiste et radical comme la Northern Elements Progressive Union (NEPU). En dépit de son recrutement parmi les exclus de la croissance, Boko Haram ne semble cependant pas avoir vraiment cherché à exploiter politiquement les stratifications sociales du Nord musulman. De ce point de vue, il diffère peu de la révolte Maitatsine qui, pendant la seconde république (1979-1983), avait été instrumentalisée par le parti gouvernemental de l'aristocratie, le National Party of Nigéria (NPN), contre l'héritier de la NEPU, le People's Redemption Party (PRP), au pouvoir à Kano mais dans l'opposition au niveau national.

Indubitablement, l'émergence de la secte de Mohamed Yusuf ne procède pas uniquement d'une révolte des pauvres et des almajiri. Au Nigéria, l'extrémisme islamiste n'a en effet pas eu besoin du terreau de l'analphabétisme pour se développer et, depuis l'indépendance, l'université a été un important foyer de radicalisation pour des mouvements comme les « chiïtes » et la Muslim Students Society (MSS). Dans le même ordre d'idées, les auteurs d'attentats-suicides sont généralement des jeunes issus des classes moyennes, et non des paysans sans terre et illettrés (Scott, 2003). Au Nigéria, l'argument de la misère, de l'analphabétisme et de l'aliénation ne suffit sûrement pas à expliquer pourquoi le soulèvement de Boko Haram s'est produit à Maïduguri plutôt que dans d'autres villes du nord qui sont bien aussi ravagées par la pauvreté, la corruption et la violence (National Bureau of Statistics (NBS), 2012). À l'évidence, l'exode rural, la sécheresse ou le déclassement social ne sont pas non plus les seuls éléments ayant contribué à cristalliser les tensions politiques et communautaires autour de confrontations d'apparence confessionnelle dans des agglomérations comme Jos, Kaduna ou Kano. Murray (2007) argue par exemple que Jos et Kaduna ont été très touchées par les violences parce qu'il s'agit de villes nouvelles. Peuplées de migrants, ces agglomérations connaissent une forte compétition pour l'accès à la terre et leurs gisements d'emplois se sont taris avec la disparition des industries minières et textiles. Cependant, de vieilles cités comme Kano n'ont pas non plus

échappé aux affrontements interconfessionnels ; de fait, l'urbanité et le contrôle social des autorités traditionnelles n'ont pas toujours permis d'y régler les conflits à l'amiable.

II.1.4. Une extension de la menace islamiste, du local à l'international

Finalement, la spécificité de Boko Haram par rapport à ses précurseurs islamistes tient essentiellement à sa dérive terroriste dans un pays qui, au cours des années 1980 et 1990, avait déjà connu quelques attentats à la bombe mais, jusqu'à présent, jamais d'attentats-suicides. Avant la répression de Maïduguri en 2009, les militants de Boko Haram opèrent uniquement dans le Nord sahélien et ne visent pas Jos ou Abuja, plus au sud. À l'époque, ils ne touchent ni aux minorités chrétiennes ni aux expatriés et s'en prennent seulement aux institutions gouvernementales, aux représentants de l'État nigérian et aux « mauvais musulmans ». C'est quand il sort des frontières du Borno que le conflit commence à avoir des répercussions au niveau national puis international. Parallèlement, les attentats se multiplient alors contre des casernes militaires, des prisons, des commissariats de police, des bâtiments officiels, des banques et des mosquées ou des églises, notamment au moment des fêtes religieuses musulmanes et chrétiennes. À défaut d'un véritable cycle, cependant, les attaques ne semblent pas toujours très coordonnées. De plus, certaines sont imputées sans preuve aux partisans de la secte, quitte à exacerber le climat de panique et à renforcer l'impression générale d'un désordre grandissant. Des militants de Boko Haram ont par ailleurs continué de faire exploser régulièrement des bombes à Maïduguri ou Damaturu pour demander le retrait de l'armée et démontrer qu'ils existaient toujours.

L'attentat-suicide contre les bureaux de l'Organisation des Nations Unies (ONU) à Abuja marque à cet égard une rupture qui signale la profonde évolution de la secte depuis la mort de son leader spirituel⁷. En effet, l'internationalisation des cibles du mouvement oblige à reconsidérer son *modus operandi*. Dans sa version locale, Boko Haram s'en prenait essentiellement à ses ennemis jurés, à savoir la police et l'ancien gouverneur du Borno, Ali Modu Sheriff, qui étaient largement responsables de l'exécution de Mohamed Yusuf en 2009. Dans sa version internationale, le mouvement pourrait toutefois poursuivre un agenda lié à la politique extérieure du Nigéria. Goodluck Jonathan, notamment, paraît très proche des Américains. Il lui est reproché par exemple d'avoir été l'un des premiers chefs d'État africains à

⁷ En principe, l'Islam condamne le suicide et je n'ai trouvé aucun élément démontrant que Mohamed Yusuf aurait justifié cette pratique. À en croire les observateurs, certains attentats-suicides pourraient d'ailleurs être dus à des erreurs de manipulation des explosifs.

reconnaître le Conseil national de transition (CNT) en Libye, avant même la chute du régime de Mouammar Kadhafi, empressement qui contraste avec ses réticences à reconnaître la Palestine aux Nations Unies. L'internationalisation de Boko Haram signifie également que la secte va vraisemblablement chercher à étendre ses opérations en dehors du Nord musulman.

On peut alors s'interroger sur sa capacité à s'extraire de son terroir régional. Les professionnels du terrorisme, en l'occurrence, n'ont pas besoin d'une grosse logistique et d'une base sociale pour agir dans le Sud à dominante chrétienne. En revanche, le « canal historique » et purement nigérian du mouvement ne paraît pas en mesure de frapper des villes comme Lagos ou Port Harcourt sans trouver des relais auprès des minorités musulmanes ou des groupes rebelles susceptibles de lui faciliter la tâche localement. Or les premières n'ont guère intérêt à se compromettre dans des actions qui entraîneraient de violentes représailles à leur rencontre. Quant aux seconds, ils ne sont plus vraiment en situation insurrectionnelle. À Lagos, les éléments les plus radicaux de l'OPC, qui étaient souvent des Yorouba musulmans, sont aujourd'hui rentrés dans le rang et ne contestent plus l'autorité de l'État. À Port Harcourt, Asari Dokubo, un Ijaw converti à l'Islam et précurseur du MEND, a également abandonné la lutte armée. Dans un encart publié dans le journal *This Day* du 5 octobre 2011, il a d'ailleurs réaffirmé son soutien au gouvernement fédéral et fermement condamné Boko Haram, dont il estimait les demandes incompatibles avec la « liberté de conscience ».

En attendant un éventuel attentat islamiste dans le Sud du Nigéria, force est de constater l'internationalisation des cibles, de la formation et, peut-être, du recrutement de la secte. L'affiliation de Boko Haram à Al-Qaïda reste cependant douteuse. Les attentats-suicides et l'élargissement des cibles aux Nations Unies ne suffisent pas à établir la preuve d'un lien organique. En Algérie, par exemple, le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) a d'abord pris soin en janvier 2007 de changer son nom en AQMI avant de s'en prendre aux bureaux de l'ONU à Alger en décembre de la même année (James, 2011). En Somalie, les Chabab ont en revanche commencé en septembre 2006 par commettre des attentats-suicides avant de proclamer leur affiliation à Al-Qaïda en septembre 2009 (Hesse, 2011). Autrement dit, la diversité des cas de figure empêche de généraliser abusivement. Concernant Boko Haram, l'attentat-suicide contre l'ONU à Abuja pourrait tout aussi bien témoigner d'une scission entre les partisans et les opposants d'une négociation avec le gouvernement nigérian, à l'instar du processus qui, dans la Corne de l'Afrique, a vu l'Union des tribunaux islamiques puis l'Alliance

pour la libération de la Somalie implorer entre la faction djiboutienne de Cheikh Sharif Ahmed et les extrémistes « érythréens » de Hassan Dahir Aweys, à l'origine du groupe Hisbul Islam puis d'une partie des Chabab.

Sur le plan tactique, on voit certes se dessiner des convergences d'intérêts en vue d'entraîner des artificiers ou de se procurer des armes. En février 2003, Oussama ben Laden avait lui-même mentionné le Nigéria comme une cible potentielle. Depuis lors, la mouvance jihadiste a sans doute été tentée d'instrumentaliser Boko Haram afin d'internationaliser le conflit du Borno et de pénétrer un pays qui avait coutume de « produire » ses propres extrémismes religieux et qui se Montrait plutôt rétif aux idéologies fondamentalistes importées de l'étranger. Mais il paraît peu probable que la secte de Maïduguri obéisse désormais aux injonctions d'Al-Qaïda en vue de coordonner ses actions dans le cadre d'une vaste stratégie visant à islamiser l'Afrique de l'Ouest jusqu'à la côte Atlantique. Sur le plan idéologique, Boko Haram ne répond sûrement pas aux « canons » du wahhabisme car ses militants croient aux forces de l'invisible et utilisent des amulettes pour se protéger des attaques de la police ou de l'armée. Quant au chef spirituel du mouvement, Mohammed Yusuf, il professait des idées syncrétiques et était réputé avoir recours à la sorcellerie pour envoûter ses fidèles en droguant leur thé⁸. On voit mal ses successeurs se fondre dans un vaste réseau destiné à entretenir et promouvoir l'héritage politique d'Oussama ben Laden. S'ils ont revendiqué l'attentat contre l'ONU, c'est plutôt la preuve qu'ils veulent continuer de maîtriser l'agenda terroriste au Nigéria.

II.1.5. L'extension de la menace de Boko Haram au Cameroun

Profitant de la léthargie de l'Etat camerounais sur la longue frontière camerouno-nigériane (1500 km) en matière de politique des frontières, le septentrion du Cameroun particulièrement la région de l'Extrême-Nord est très vite devenue le nouveau bastion à conquérir pour Boko Haram (Ngassam, 2020). En effet, le groupe terroriste bénéficie d'un environnement sociologique où il partage une certaine parenté ethnique, religieuse et linguistique dans cette région et dans des pays comme le Tchad et le Niger. Les communautés telles les Kanuri, les Mandara et les Haoussa qui constituent l'essentiel du contingent de ses troupes sont

⁸La « doctrine » de Boko Haram est assez ambiguë à ce sujet. Dans son livre, Mohammed Yusuf condamne explicitement « la magie, la divination, la prestidigitation, la géomancie, [...] les djinns, les idoles, les amulettes, le recours aux cordelettes », la sorcellerie, les prétentions à la prophétie et le culte préislamique des ancêtres. Mais il approuve « l'exorcisme légal influencé par le trésor du message prophétique » et croit à « la mission [...] du Seigneur des mondes à destination de tous les djinns et les hommes ».

réparties de part et d'autre dans ces pays. Ici, les référents ethniques, religieux et linguistiques ont fortement aidé les membres de Boko Haram à gagner du terrain et les sympathies sociales. Pour investir ce territoire, la phase d'infiltration a été une étape cruciale pour permettre au mouvement d'avoir un ancrage territorial. Cette phase, en tant que préalable aux opérations de terrain, a permis le déploiement d'un maillage d'agents de renseignement et de surveillance le long de la frontière existant entre le Nigéria et le Cameroun. Suivant cette logique, l'action des membres de Boko Haram est déterminée par la gestion des incertitudes et des contingences de son personnel déployé pour diverses tâches. Prospecteurs, agents de renseignements, contrebandiers, facilitateurs et autres exécutants, au nom d'un engagement sacro-mortel s'activent à exécuter les actions d'implantation de la secte au Cameroun. La secte réussit à disposer de bases plus ou moins mobiles où se trouvent des permanents, des semi-permanents et toute une mouvance d'individus mobilisés pour des actions et qui retournent vaquer à leurs activités de commerçants, de chauffeurs, d'artisans, de moto-taximen.

II.1.6. Une radicalisation en guise d'islamisation

La poussée de l'Islam n'est pourtant pas évidente dans un pays dont les recensements évitent soigneusement de poser des questions sur les appartenances confessionnelles (Monclos, 2012). Les musulmans du nord reprochent en l'occurrence au colonisateur d'avoir bloqué l'expansion de l'Islam sahélien vers la mer, pendant que les chrétiens du Sud accusent les Britanniques d'avoir délibérément favorisé l'aristocratie haoussa-peule du califat de Sokoto (Nwanaju, 2005). Réalisés juste avant et après l'indépendance, les deux derniers recensements comprenant des données confessionnelles livrent en fait des résultats surprenants puisqu'ils montrent une légère diminution de la proportion de musulmans à l'échelle du Nigéria de 47,4 % de la population en 1953 à 47,2 % en 1963. Entre-temps, le pourcentage de chrétiens a sensiblement progressé de 21,1% à 34,3% essentiellement au détriment des religions traditionnelles. À l'époque, la région ouest était en fait la seule où le nombre de musulmans avait proportionnellement augmenté, mais à un rythme bien moindre que chez les chrétiens. Même le nord avait vu sa proportion de musulmans diminuer face à l'arrivée massive de migrants du Sud (Ostien, 2012). La baisse est d'autant plus significative que le recensement de 1963 est réputé avoir été manipulé en gonflant les chiffres de la population du nord (Ekanem, 1972).

Depuis lors, les hypothèses en la matière ont essentiellement relevé de l'extrapolation ou de la spéculation, avec des proportions de musulmans oscillant entre 47 % en 1978, 48 % en

1997 et 50 % en 2007 (Welch, 1991 ; Owghonda, 1998 et Paden, 2008). Bien entendu, les religieux s'en sont mêlés en manipulant les chiffres dans un sens comme dans l'autre. Dans un de ses pamphlets, la CAN affirmait par exemple que 60 % de la population était chrétienne et que le recul de l'Islam avait précisément conduit les musulmans à engager une « guerre sainte » pour contre-attaquer (Boer, 2004). Lors d'un séminaire tenu en 1977, des représentants de l'Islam prétendaient quant à eux que 75 % des Nigériens étaient musulmans, alors même que leurs élus allaient s'avérer minoritaires dans les assemblées constituantes de 1979 et 1989 (Kenny, 1996). À défaut d'un véritable recensement confessionnel, les chercheurs n'ont guère été plus convaincants en la matière. Dreyfus (2009) soutenait ainsi que les musulmans du Nigéria étaient devenus majoritaires et qu'ils représentaient désormais 40% de la population, sans craindre la contradiction et sans préciser son mode de calcul. Tablant sur une « instauration » de la charia en 1999, plutôt que sur une extension de son domaine d'application pénal, il en tenait pour preuve la multiplication des confréries. D'autres se sont pour leur part inquiétés de la multiplication des mosquées et des organisations non gouvernementales islamiques (Mohamed, 2004). Mais dans ce dernier cas, l'augmentation du nombre d'associations ne permet pas de conclure à une poussée du fondamentalisme et montre surtout que les musulmans ont investi un créneau autrefois dominé par les chrétiens. Le constat est assez rassurant car les ONG symbolisent la « société civile » telle que définie par la modernité occidentale et sont devenues des outils assez conventionnels de lobbying sur la scène politique intérieure et internationale (John, 1994 et Monclos, 2011). Quant à la multiplication des mosquées et des confréries, elle témoigne tout aussi bien d'une fragmentation et d'un affaiblissement de l'Islam, de la même manière que le foisonnement des églises évangéliques participent d'un éclatement de la chrétienté (Monclos, 2007).

II.1.7. L'avènement de Boko Haram au Nigéria et sa contagion au Cameroun

Mouvement socioreligieux né au début des années 2000 au Nigéria, Boko Haram est entré dans la clandestinité et la violence à partir de 2009 (Moussa, 2022). L'affrontement entre l'État fédéral du Nigéria et ce mouvement a fini par s'étendre à l'Extrême-Nord du Cameroun (Monclos, 2014 ; Afrique contemporaine, 2015 et Abba et Mahamadou, 2019).

La région de l'Extrême-Nord du Cameroun ne pouvait échapper à la contagion de l'insurrection djihadiste de Boko Haram. Sur le plan géographique, l'Extrême-Nord est voisin de l'État nigérian de Borno, le lieu de naissance de Boko Haram. C'est une région qui partage avec

les populations du nord-est du Nigéria des traits culturels (la langue, la religion) et des activités économiques (commerce des produits de première nécessité, élevage, agriculture, etc.). C'est en outre l'une des régions les plus pauvres du Cameroun, celle où le taux de scolarisation est le plus faible (20,53 %) (Bureau central des recensements et des études de population, 2005) et le taux de fécondité le plus élevé (5,9 enfants par femme) (Ministère de la Santé publique, 2016). La combinaison d'une faible intégration nationale de l'Extrême-Nord à la négligence historique des zones frontières par l'État a fait de cette région un espace très perméable aux activités criminelles. Ainsi, Boko Haram a su exploiter ces vulnérabilités pour faire de l'Extrême-Nord une base logistique, une zone de repli, un vivier de recrutements et un grenier de ravitaillement.

Les premières actions offensives du mouvement dans l'Extrême-Nord ont débuté en 2013 (Moussa, 2022). Depuis lors, les actions de Boko Haram en territoire camerounais ont connu trois phases. La première phase (mai 2013 à juin 2015) fut marquée par des enlèvements ciblés et l'expansion territoriale. Pendant cette période, qui fut la plus offensive au Cameroun, le mouvement a attaqué les positions des forces camerounaises et les localités stratégiques par où transitait sa logistique. Parmi ces attaques, les plus marquantes ont eu lieu le 19 février 2013 avec l'enlèvement de la famille Moulin Fournier à Waza et les 14 novembre 2013 et 5 avril 2014, avec le kidnapping des prêtres catholiques. Par ailleurs, les attaques simultanées du 27 juillet 2014 à Kolofata et à Dabanga ont constitué un tournant stratégique décisif. En une matinée, des combattants de Boko Haram ont fait deux incursions simultanées et spectaculaires sur le territoire national en visant, à Kolofata, le vice-Premier ministre Amadou Ali. Ce dernier était annoncé dans son village pour les festivités de la fête de Ramadan (Nouma, 2017). Plusieurs proches de cette haute personnalité ont été tués et certains, comme son épouse et le sultan-maire de cette commune, ont été enlevés. À Dabanga, l'incursion de Boko Haram s'est soldée par 10 civils tués, deux camions transportant du coton appartenant à la société SODECOTON incendiés, des magasins et hangars brûlés⁹.

La deuxième phase (de juin 2015 à avril 2016) a été caractérisée par des méthodes de combat hybrides et asymétriques. Repoussé par les efforts des armées du Cameroun, du Nigéria, du Tchad et du Niger, Boko Haram a essuyé de lourdes pertes et des revers importants qui l'ont privé de certains territoires qu'il contrôlait et de la possibilité de mener des attaques coordonnées et conventionnelles comme c'était le cas à ses débuts. Le mouvement a alors opté pour des

⁹Opération Alpha, bilan des incidents de l'année 2014, rapport mensuel d'activité.

méthodes de combat asymétriques (attentats-suicides, massacres des populations, utilisation d'engins explosifs improvisés). La ville de Maroua, capitale régionale de l'Extrême-Nord, a ainsi fait objet d'attaques-suicides le 22 et le 25 juillet 2015. Par ailleurs, durant la période considérée, Boko Haram a organisé des attaques de basse intensité, impliquant quelques dizaines de combattants à moto contrairement à ses premières attaques qui mobilisaient des centaines de combattants équipés de véhicules blindés et de mortiers.

Enfin, la troisième phase (de 2016 à aujourd'hui) se caractérise par des actes de nuisance isolés (Moussa, 2022). En effet, considérablement affaibli, Boko Haram n'arrive plus à mener des attaques coordonnées de grande envergure et se contente d'incursions sporadiques dans des villages et des attaques ciblées sur des civils, généralement pour des règlements de compte, notamment dans les zones de Tourou, Mozogo, Moskota, Ndaoussaf, Zeleved, Fotokol, Bonderi, etc. En outre, à partir de 2016, Boko Haram s'est divisé en deux factions rivales (International Crisis Group, 2020). La plus radicale, dirigée par Shekau jusqu'à sa disparition en mai 2021 (Le Figaro, 2021) et maintenant par Bakura Modu, opère au sud de l'Extrême-Nord et l'autre plus modérée, conduite par Abou Mossab Al-Barnaoui, opère au nord, principalement dans la zone du lac Tchad. Dans sa zone d'opérations, Al-Barnaoui a construit un certain nombre d'infrastructures sociales de base, notamment des forages, des mosquées, etc., et a fait des dons de denrées alimentaires à la veille du mois de Ramadan en 2017 et 2018 au profit des populations, renforçant sa popularité. En outre, ce dernier a instauré un système de taxes qu'il collecte auprès des pêcheurs et éleveurs pour financer les activités des groupes. Par ailleurs, Al-Barnaoui a su mobiliser de nombreux combattants autour de sa personne et a clairement défini ses règles de guerre. Pour lui, tous ceux qui commettent des actes de banditisme et des violences contre les civils ne font pas partie de ses forces. ISWAP concentre donc ses attaques sur les positions des forces de défense occasionnant des pertes considérables. Ainsi les positions militaires camerounaises ont été attaquées à Sagmé et à Souarem respectivement le 24 et le 25 avril 2021, faisant 16 morts et 28 blessés graves¹⁰.

II.1.8. La filière camerounaise de Boko Haram et son réseau logistique

Le mouvement insurrectionnel qui sème la terreur dans l'Extrême-Nord du Cameroun mobilise un ensemble très hétérogène d'acteurs avec de nombreuses ramifications dans les

¹⁰Opération Alpha, note d'information à l'attention du Général de brigade commandant le secteur 1 de la Force multinationale mixte sur les attaques à répétition dans le bassin du lac Tchad, non déclassifiée.

sphères religieuses, politiques et économiques locales (Ntuda et *al.*, 2017). Au cœur de cet ensemble complexe, on retrouve les leaders et les combattants de la mouvance terroriste d'inspiration salafiste djihadiste. Boko Haram ou le « Groupe des partisans de la sunna pour la prédication et le jihad » (comme il se définit) bascule dans l'insurrection armée dans le nord-est Nigérian dès 2009 en agrégeant des profils divers allant des fanatiques aux individus enrôlés de force ainsi que de purs affairistes. Le groupe armé va progressivement muter son modus operandi au gré des réponses sécuritaires des Etats du bassin du lac Tchad. Axée au départ sur des attaques frontales dans une logique guerrière résolument symétrique, la stratégie du mouvement va évoluer vers des formes plus asymétriques et hybrides avec notamment le recours aux bombes humaines, aux Engins Explosifs Improvisés (EEI), aux scènes de pillage et d'enlèvement des paysans.

Ayant au départ un agenda localement circonscrit au territoire nigérian, Boko Haram a progressivement manifesté un intérêt particulier pour le Cameroun. L'intérêt était d'aménager une base arrière de repli dans la guerre qui l'opposait à l'armée nigériane, de sécuriser les couloirs d'approvisionnement par la connexion des espaces sanctuarisés et de contrôler des zones de prélèvement des ressources humaines, logistiques, militaires, matérielles, informationnelles et alimentaires. La déclaration de guerre lancée par le Cameroun en mai 2014 suivie de l'allégeance très médiatisée à Daesh en mars 2015 ont déterminé Boko Haram à considérer le territoire camerounais comme un front légitime du djihad. Pour s'implanter durablement et sécuriser ces lignes d'approvisionnement, la milice islamiste étend ses ramifications jusqu'aux réseaux mafieux camerounais et tchadiens qui contrôlent des transactions immobilières et foncières ainsi que les principaux axes empruntés par les produits de la contrebande à l'instar des axes Kousséri–N'Djamena, Mora - Maïduguri en passant par Kolofata et Banki (village où est stocké le carburant trafiqué du Nigéria). D'ailleurs, les combattants de Boko Haram empruntent dans leur mobilité les mêmes itinéraires que les produits de la contrebande. C'est la preuve d'un mariage opérationnel qui revêt une grande importance tactique pour le groupe terroriste car il lui offre une parfaite maîtrise des voies de contournement des *check points* et des points de passage névralgiques en territoire camerounais.

A côté des groupes organisés, Boko Haram peut également compter sur des particuliers, intermédiaires financiers, transporteurs informels, passeurs, qui jouent des rôles déterminants dans la chaîne logistique. Ces adeptes, militants et relais, véritables acteurs de l'ombre bien

intégrés dans la société, ont permis au groupe terroriste de faire main basse sur une bonne partie de l'économie informelle de la région qui repose sur le commerce transfrontalier du bétail, poisson, poivre rouge, cigarette, médicament, pièces détachées de moto.

La vague de reconversion au terrorisme islamiste est allée au-delà des trafiquants et acteurs informels pour toucher des groupuscules spécialisés dans le mercenariat, installés dans la région depuis des décennies. Il s'agit d'ex-rebelles tchadiens, soudanais, centrafricains, aguerris aux techniques de guérilla qui se recyclent au gangstérisme pour tirer partie du climat délétère qui domine la région. Ces professionnels de la gâchette en déshérence auraient prêté à Boko Haram leur expérience de la guerre à prix d'or.

Aujourd'hui, la multiplication des incursions des combattants et kamikazes qui échappent à la vigilance des services de sécurité et de contrôle camerounais démontre de façon évidente que la nébuleuse connaît le terrain, si elle n'y est pas. Cette maîtrise tient au fait que Boko Haram s'appuie sur un large spectre d'acteurs locaux qui lui expriment une certaine sympathie. De nombreux propagandistes lui ont préparé le terrain en diffusant les prêches de Mohammed Yussuf (fondateur de Boko Haram) dans les localités et villes de la région. Les prédicateurs itinérants et de jeunes boursiers propriétaires des petites mosquées ont multiplié des prêches virulents à l'égard de la classe gouvernante et des élites religieuses soufies dans un contexte où ils ne bénéficiaient guère de la reconnaissance de l'Etat, encore moins des autorités religieuses traditionnelles. Leur motivation était visiblement de favoriser l'éclosion d'une société nouvelle adossée sur la loi islamique, dans laquelle ils cesseront de jouer un rôle marginal et jouiront d'une grande notoriété auprès de l'élite politique et de la population. Leurs actions se sont superposées à celles des organes de propagande djihadiste, principalement certaines ONG islamiques internationales, bien connectées avec les réseaux extrémistes en Afrique et au Proche-Orient. Ces derniers auraient, selon l'Agence Nationale d'Investigation Financière (ANIF), collecté et mis à disposition des fonds au profit des combattants de Boko Haram sous le couvert des activités caritatives. Boko Haram a également recouru selon l'ANIF, à des association-écran pour faciliter les mouvements des fonds mobilisés par ses soutiens à l'étranger. De manière générale, les organismes à but non lucratif présents dans les pays de l'Afrique centrale sont exposés aux risques de financement du terrorisme (GABAC, 2015).

L'instrumentalisation des clivages au sein d'une population locale très hétéroclite du point de vue ethnique et confessionnel fait partie intégrante de la stratégie de Boko Haram sur

ces différents fronts. S'il est établi que la base de Boko Haram sur le plan ethnique est Kanuriphone avec une forte proportion de Mobeurs et de Boudouma (Bakary, 2016), cette réalité est moins perceptible au Cameroun où le facteur ethnique a peu déterminé les choix stratégiques de Boko Haram (Seignobos, 2014; ICG, 2016). Cependant, en dehors des Kanuri, la milice islamiste a exercé son emprise idéologique avec une certaine facilité sur des ethnies d'obédience musulmane comme les Arabes Choa, Mandara, Kotoko et Haoussa. Dans une région où l'islam cohabite avec d'autres chapelles religieuses (une population de croyants répartie entre 2/5 de musulmans, 2/5 de chrétiens et 1/5 d'animistes), Boko Haram s'est également appuyé sur des groupes ethniques majoritairement non musulmans et animistes comme les Mafa, Mada et Kapsiki. Un constat qui révèle que l'enjeu de ce conflit qui a toutes les apparences d'une guerre de religions, est moins confessionnel, mais davantage structuré par des intérêts économiques et symboliques sur fond d'instrumentalisation des identités des populations qui vivent dans les localités facilement accessibles de la bande frontalière avec le Nigéria. Cette indifférence, les jeunes désœuvrés et sous-scolarisés de l'Extrême-Nord la subissent depuis des années. Partagés entre le chômage et le sous-emploi, les jeunes des localités affectées ont majoritairement cédé aux propositions alléchantes de Boko Haram. Le principe d'enrôlement moyennant moto, prime de recrutement (entre 300 et 2 000 dollars) et promesse d'un salaire oscillant entre 100 et 400 dollars, et d'une épouse pour les plus méritants, a séduit beaucoup de jeunes désabusés et sans perspective d'avenir. Il convient aussi de signaler que d'autres jeunes issus de grandes familles ont rejoint les rangs du mouvement islamiste. Ces fils de dignitaires religieux, politiques ou traditionnels étaient, selon toute vraisemblance, portés par des motivations autres qu'économiques. Bloqués dans leur ascension sociale à cause d'un modèle de gouvernance peu tourné vers les périphéries et qui privilégie la cooptation des élites gérontocratiques, ces jeunes ont trouvé dans le califat fantasmé, une promesse de mobilité sociale et de participation politique. Au-delà des demandes économiques et politiques exprimées par ces jeunes à travers leur enrôlement, c'est également une situation de désarroi social qui est indexée. Plusieurs enfants sous-scolarisés, issus de familles pléthoriques sont entrés en contact avec les éléments de Boko Haram pendant leur fréquentation d'écoles coraniques ou pendant les activités de mendicité, de contrebande, de *call-box*, de pêcheurs ou de commerçants itinérants. Leur précarité les a rendus vulnérables à la radicalisation et à toute sorte de manipulation (transport de colis piégés, renseignement, etc.).

II.1.9. L'Extrême-Nord : Région vulnérable à la pénétration de Boko Haram

L'Extrême-Nord du Cameroun présente une grande proximité avec le nord-est du Nigéria, sur les plans historique, religieux, socioculturel, linguistique (partage de langues véhiculaires arabe, kanuri et mandara), ethnique et commercial. Les deux régions ne sont pas séparées par une frontière au sens classique, mais partagent une zone frontalière (Crisis Group, 2016). Des deux côtés, on trouve les mêmes ethnies Kanuri, Glavda, Mandara, Arabes Choa, les mêmes familles et parfois les mêmes villages. La culture islamique leur est aussi commune, d'autant que de nombreux Camerounais étudient dans des écoles coraniques nigérianes. Ces ethnies sont enfin liées par une longue histoire, y compris de conquête d'Ousman Dan Fodio venant de Sokoto au 19^{ème} siècle, et de poches importantes de résistance à ces conquêtes. Ces éléments ont facilité la pénétration de Boko Haram au Cameroun.

II.1.10. Les limites

Après avoir parcouru une multitude d'ouvrages, d'articles et de sites internet abordant les questions de la crise Boko Haram et bien que la plupart de ces travaux aient été réalisés dans la région de l'Extrême-Nord, nous avons répertorié des limites liées à notre sujet. Bon nombre de travaux abordent les questions sur les causes et les éléments ayant favorisé l'émergence de la crise. D'autres ouvrages et articles ont passé en revue les conséquences de cette crise; ce qui nous a permis d'en répertorier une multitude de conséquences dans plusieurs secteurs à savoir : politique et sécuritaire, économique, sociale et communautaire entre autres, sans toutefois aborder la question du choix d'adolescentes dans les attaques kamikazes dans la région de l'Extrême-Nord. C'est bien cette question qui fait l'objet de cette recherche.

II.2. Le cadre théorique

La théorie est entendue comme constructions d'idées et de concepts ayant l'ambition du réel de manière cohérente, que cette cohérence soit le fait d'une vision d'ensemble ou d'un paradigme ou encore d'un principe unificateur. Définie comme ensemble de lois concernant un phénomène, la théorie se veut un corps explicatif global et synthétique établissant des liens de causalité entre les faits observés, analysés et généralisant lesdits liens à toutes sortes de situations (Mbonji Edjenguèlè, 2005). La théorie apparaît donc comme un ensemble de concepts permettant d'expliquer scientifiquement un phénomène. Elle oriente les recherches, en leurs

donnant un sens particulier ; elle apparaît dans toutes les recherches selon les disciplines et les spécialités. Le cadre théorique en tant qu'un construit d'un chercheur, permet à ce dernier d'intégrer son problème dans une préoccupation de sa spécialité.

Le cadre théorique ici implique l'explication des théories choisies et montre le rapport au sujet. Mbonji Edjenguèlè (2005) fait savoir pleinement ce qu'est un cadre théorique :

« Le cadre théorique encore dit grille d'analyse, modèle théorique, est ce qu'un chercheur a trouvé dans une théorie, une spécialisation ou plusieurs, qu'il formule dans ses propres mots et qui lui servira de clé de compréhension des données d'un problème ; il est une élaboration du chercheur à partir du matériau puisé dans le champ théorique ».

Dans le cadre de ce mémoire le cadre théorique est construit à partir de deux théories à savoir la théorie de conflit de Marx et John (1961) et de l'ethnométhodologie de Garfinkel (1968).

II.2.1. La théorie de conflit

La théorie de conflit a été élaborée notamment au Royaume-Uni par Marx et John en 1961 lors de leur travail Académique qui implique l'analyse des conflits comme problème clé de la société et de la théorie de sociologie dans « *key problems of sociological theory* ». Ce fut leur premier ouvrage majeur où le conflit est plus réaliste que dans les théories fonctionnalistes britanniques de l'ordre social et de la stabilité du système jadis posées. Et aux États-Unis cette théorie a été soutenue par Lewis. A. Coser (1965) et Randall Collins (1975), tout comme en Allemagne par Rall Dahrendorf (1973), tous étant plus ou moins influencés par Karl Marx (1961), Ludwig Gumplawicz (1909), Wilfredo Pareto (1976), Georg Simmel (1908), et d'autres pères fondateurs de la sociologie européenne.

La théorie de conflit, d'abord défendue par Karl Marx (1961), est une théorie selon laquelle la société est en perpétuel conflit en raison de la concurrence pour des ressources limitées. Cette théorie soutient que l'ordre social est maintenu par la domination et le pouvoir, plutôt que par le consensus et la conformité. Selon cette théorie des conflits, ceux qui ont la richesse et le pouvoir essaient de s'y accrocher par tous les moyens possibles principalement en supprimant les pouvoirs et les impuissants. L'une de prémisses de base de la théorie des conflits est que les individus et les groupes au sein de la société s'efforcent de maximiser leur propre richesse et leur pouvoir.

La théorie des conflits se concentre sur la compétition entre les groupes au sein de la société pour les ressources limitées.

La théorie des conflits considère les institutions sociales et économiques comme des outils de lutte entre les groupes ou les classes, utilisés pour maintenir l'inégalité et le pouvoir la domination de la classe dominant.

La théorie marxiste des conflits considère que la société est divisée selon les lignes de la classe entre la classe dirigeante bourgeoise.

Les versions ultérieures de la théorie des conflits examinent d'autres dimensions des conflits entre les factions capitalistes et entre divers groupes sociaux, religieux et d'autre.

En somme, cette théorie des conflits a été utilisée pour expliquer un large éventail de phénomènes sociaux, notamment les guerres, les révolutions, la pauvreté, la discrimination et la violence. Elle attribue la plupart des développements fondamentaux et de l'histoire de l'humanité, tels que la démocratie et les droits civils, aux tentatives capitalistes de contrôler les masses (par opposition à un désir d'ordre social). Les principes fondamentaux de la théorie des conflits sont les concepts d'inégalités sociales, de division des ressources et des conflits entre les différentes classes socio-économiques.

II.2.2.La théorie de l'ethnométhodologie

L'ethnométhodologie est un courant anthropo-sociologique né aux Etats-Unis avec pour pionnier Garfinkel (1917-2011). Il est apparu autour de 1950 pour prendre le contre-pied de la sociologie positiviste. Ce courant de pensée avait tendance à privilégier le savoir savant c'est-à-dire celui des sociétés institutionnalisées et classiques parce qu'il avait publié des livres, du fait que la provenance était des chercheurs. Par contre, l'ingénierie endogène ou patrimoniale est toujours négligée et minorée. L'auteur appelle ce savoir endogène les « ethnométhodes ». Il se rapproche de l'approche « EMIC, » en ce sens qu'il privilégie « la vision du dedans ».

L'Ethnométhodologie se caractérise également par un certain nombre de principes. Quelques-uns de ces principes sont retenus pour permettre de rendre intelligible, la méthode utilisée par le groupe Boko Haram.

La notion de membre : cette notion renvoie à une conception phénoménologique de la affiliation à un groupe Garfinkel (1967). Les informations obtenues auprès des membres

permettent d'avoir une meilleure lecture des pratiques au sein de cette culture. Tout au long de cette recherche, nous avons fait recours aux points de vue de quelques membres appartenant à la région de L'Extrême-Nord.

L'indexicalité ou la contextualité : le sens de tout phénomène socioculturel est indexé à un contexte particulier. Il n'y a pas de significations universelles. C'est dans un contexte particulier que les items ou les éléments ont un sens. Alors lorsqu'ils sont mis en étude en dehors de leurs contextes, ils pourraient être déformés et perdre leurs sens, leur significations, voire ce qu'ils visent à communiquer. A l'origine, c'est un questionnement que l'on se fait quand-on aperçoit une chose. , L'ethnométhodologie emprunte cette notion à la linguistique pour montrer l'importance dans les interactions au sein d'une société. Elle exprime l'idée selon laquelle le sens de toute chose est attaché à son contexte. Elle permet de mettre l'accent sur la capacité d'un informateur à nommer l'objet d'étude.

L'accountability : il fait référence ici à la description, et à la racontabilité. Les acteurs sociaux doivent être capables de raconter, de décrire le comment et le pourquoi d'une pratique.

La réflexivité: est un principe qui met l'accent sur la capacité de l'informateur à pouvoir apporter lui-même sa propre interprétation par rapport au phénomène qu'il relate au sein du groupe, ou d'une situation posée, et qu'il soit capable d'apporter les solutions ou les voies de solutionnement en fonction de ce qu'il pense.

II.2.3. L'opérationnalisation des théories

Le cadre théorique est loin d'être un lieu d'étalage de l'histoire, de la genèse ou des courants de pensée d'une théorie. Le sens de la recherche est porté par les théories, dont l'opérationnalisation conditionne le degré de compréhension du problème de recherche par l'étudiant-chercheur, et éclaire à suffisance le lecteur.

Le présent cadre théorique nous a permis, pour ce qui est du premier courant de pensée, de comprendre et d'expliquer un large éventail de phénomènes sociaux, notamment la guerre de la secte islamiste dans le bassin du Lac Tchad en particulier, dans la région de l'Extrême Nord du Cameroun et le département de Mayo-Sava en général, en mettant l'accent sur la pauvreté, la discrimination et la violence entre les victimes de la guerre et les acteurs de ladite guerre. Il nous a permis de faire du sens des différentes stratégies, méthodes et pratiques utilisées pour atteindre les cibles et comme une voie de satisfaction. L'ethnométhodologie nous a permis de comprendre

le sens que les combattants de la secte islamiste Boko Haram donnent aux conceptions de la guerre contre les Etats de droit, aux différents mécanismes mis sur pied pour le recrutement des adolescentes. Il nous a aussi permis de comprendre le sens que la population victime de cette guerre donne à leur mode de vie et les regards contre les ex-combattantes de retour dans les villages. En clair, l'ethnométhodologie nous a aidées à expliquer comment les communautés perçoivent les membres de Boko Haram et les stratégies mises en place par les unes et les autres en vue de rejoindre leurs familles et d'être acceptées de nouveau dans leurs différentes cultures.

Chacun de ces éléments, respectivement pris dans les théories ont été aussi bien usité pour la compréhension que pour l'interprétation des diverses données collectées sur le terrain de l'étude. Ce cadre théorique a été appliqué aux différents groupes ethniques de la région de l'Extrême-nord, en vue de diagnostiquer, de comprendre et d'expliciter les choix des attaques kamikazes par les jeunes adolescentes. En effet, l'opérationnalisation de ces éléments théoriques ouvre à la compréhension de l'usage des adolescentes dans les attaques kamikazes.

II.2.4. L'originalité du travail

La problématique du Boko Haram ou des kamikazes du Boko Haram, voire des groupes armés islamistes, est nouvelle dans le champ de l'Anthropologie. Alors qu'il existe une abondante littérature dans les champs politiques, juridiques, historiques, géopolitiques, il n'y en que peu en ce qui concerne les sciences sociales en général et l'Anthropologie en particulier. En outre, les travaux sont plus axés sur les acteurs de la guerre en oubliant quelque peu les victimes ou les membres des différentes communautés qui participent à cette guerre de manière involontaire. Dans la région de l'Extrême-Nord, plusieurs travaux ont été effectués, mais peu ou pas un seul ne renseigne sur les adolescentes utilisées comme kamikazes.

Ceci dit, le constat montre que la quasi-totalité des travaux de recherche dans ce domaine a été réalisée par des organismes ou des enseignants chercheurs, mais pas assez de travaux universitaires. Etant en Anthropologie culturelle, nous allons tout d'abord ressortir les représentations culturelles des adolescentes kamikazes, ressortir aussi les représentations locales de cette secte islamique, montrer comment les communautés conçoivent Boko Haram, sans toutefois oublier les stratégies de recrutement de ces adolescentes et les motivations de celles-ci à regagner les rangs des groupes armés combattants de leur propre nation. C'est donc en ces articulations que réside l'originalité de nos travaux de recherche.

II.3. Le cadre conceptuel

Le cadre conceptuel désigne l'ensemble de mots auxquels la recherche a fait recours tout au long du travail. Ainsi, il convient d'apporter un éclairage aux différents termes liés à la thématique afin de permettre une bonne compréhension du sujet. Il sera question dans cette partie, de présenter et d'expliquer les concepts clés des travaux. Il convient à cet effet de donner la signification des termes clés pour la compréhension de la recherche. Cependant, selon le dictionnaire Larousse, le concept est une idée que se fait l'esprit humain d'un objet de pensée concrète ou abstraite ; et qui lui permet de rattacher à ce même objet, les diverses perceptions qu'il en a et d'en organiser les connaissances.

Pour MBONJI Edjenguèlè (2005) :

« Un terme a un sens construit, complet, univoque pour ne pas dire unanime c'est-à-dire partagé, admis dans un champ scientifique, des concepts ou mots à acception subsument les caractéristiques générales des objets existants et se crée au fur et à mesure de l'évolution de la science ethno-anthropologique ».

Pour une bonne compréhension de cette investigation, il est indispensable d'élucider quelques notions en rapport avec notre sujet.

II.3.1. Les attaques kamikazes

Pour donner une bonne définition à cet ensemble de mots, il convient tout d'abord de les décomposer.

Attaques : qui vient du verbe « attaquer » qui signifie entreprendre une action violente pour vaincre, assaillir. En d'autres termes, le mot peut aussi désigner le fait d'exécuter une action offensive contre un pays, un groupe.

Kamikazes : est un mot d'origine japonaise composé de « *Kami* » qui signifie seigneur, Dieu et « *Kaze* » qui signifie vent. Kamikaze désigne deux tempêtes qui, en 1274 et 1281, détruisent la flotte d'invasion des Mongols ayant pris fin à la seconde guerre mondiale avec le sens d'« avion suicide ».

En outre, un kamikaze est un pilote, membre d'une unité militaire de l'empire du Japon, qui effectuait une mission suicide pendant la guerre du pacifique. Il avait pour objectif d'écraser son avion sur un navire de la marine américaine et de ses alliés. C'était une tactique militaire

d'auto-explosion pour remédier au manque d'effectif militaire et de carburant pour l'avion ; elle consistait à faire exploser une charge contre la cible pour l'endommager au maximum.

En occident, ce terme sert à désigner par extension, quiconque sacrifie sa vie volontairement dans un attentat-suicide. Plus largement encore et de manière métaphorique, il peut désigner une personne qui se sacrifie ou du moins qui se met délibérément en grand danger à un niveau personnel, professionnel ou autre. Bref un kamikaze est un auteur d'attentat suicide, personne téméraire qui se sacrifie pour une cause, souvent perdue d'avance.

Ainsi, une attaque kamikaze peut se définir comme un acte de violence commis contre l'adversaire par une personne téméraire qui se sacrifie volontairement dans un attentat suicide pour une cause souvent perdue d'avance

II.3. 2. Les adolescentes

Au premier abord, l'adolescence semble un concept difficile à définir. Il apparaît de façon prononcée dans la littérature que ses définitions varient selon que l'on se situe dans une perspective étymologique, sociologique, psychique ou selon l'OMS.

Étymologiquement, le mot adolescent vient du mot latin « *adulescens* » qui existait déjà dans la Rome antique ; en effet adolescent signifie « celui qui est en train de croître »

Selon le dictionnaire Robert, l'adolescence est l'âge qui suit la puberté et précède l'âge adulte. L'adolescence commence à la puberté mais se différencie de celle-là car elle se présente comme un phénomène psychosocial, spécifique de l'espèce humaine.

Sur le plan sociologique, l'adolescence est définie comme moment d'apprentissage de l'autonomie (Gallane, 2010). Elle correspond à une prise de distance par rapport au « nous familial » qui est la première épreuve dans la construction d'une identité personnelle comme le dit François Singly (2009). Pour certains auteurs comme Lutter (1988) l'adolescence est considérée comme une période de marginalisation et de subordination imposée à un groupe d'âge qui possède toutes les caractéristiques pour être vu comme adulte.

Dans une perspective psychologique, il s'agit à la fois d'un phénomène social, d'un processus de maturation biologique et d'un moment de transformation psychique. Le psychanalyste Raymond Cahn (2017), souligne bien cette complexité en définissant l'adolescence comme « ce temps où la conjonction du biologique, psychique et du soleil parachève l'évolution du petit homme ».

Selon l'OMS, l'adolescence est la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte : âge compris entre 10 ans et 19 ans, marqué par le début d'adolescence ; entre 10 ans et 13 ans, ensuite le milieu de l'adolescence de entre 14 et 16 ans et en fin la fin de l'Adolescence qui est comprise entre 17 et 19ans.

C'est une période de transition qui se caractérise par un rythme de croissance élevé et des changements psychologiques importants pour cette organisation.

Les différentes définitions que nous venons de mentionner montrent qu'il n'est pas aisé de trouver facilement et clairement une définition univoque du concept d'adolescence. Dans nos travaux, il est important de souligner que l'adolescence est marquée par des changements au niveau des relations que l'individu, adolescent, entretient avec son milieu. Elle représente une période où l'individu, fait face à des réalités nouvelles sur le plan socio-culturel et sécuritaire.

II.3.3. Boko Haram

Boko Haram, est un nom composé des deux vocables que sont : « *Book* » en haoussa qui signifie « école des blancs » et « *Haram* » en arabe qui signifie « interdit ». *Boko Haram* est une secte islamique qui a vu le jour au Nigéria sous le nom de « *Damà atu Ahlou sunna Lid Dà awati wal jihad* » qui signifie groupe des sunnites pour la prédication et le combat.

Au terme de ce chapitre, il se dégage qu'il existe une littérature abondante sur la problématique de Boko Haram tant au niveau national qu'international. La présente recherche a ainsi, parcouru un certain nombre de publications scientifiques qui renseignent sur celle-ci. Aussi, les limites de ces travaux ont-elles été identifiées et la critique élaborée à partir de laquelle l'originalité de ce travail est ressortie aux points de vue méthodologique et du terrain de l'étude qui ne sont autres que les recherches documentaires. De là, un cadre théorique a été dégagé et construit à partir des théories du conflit de Marx et John (1961) et de l'ethnométhodologie de Garfinkel (1968). La définition de concepts a clos ce débat en laquelle les concepts sont présentés.

CHAPITRE III : PROFIL DES FILLES KAMIKAZES ET PERCEPTIONS LOCALES DES BOKO HARAM

Le présent chapitre porte sur le profil des adolescentes kamikazes et les perceptions locales des Boko Haram. Il est question de ressortir d'abord les groupes ethniques, le niveau d'éducation, et l'âge de ces actrices. Ensuite, nous ferons le point sur les origines de ces adolescentes et des acteurs djihadistes et enfin nous tenterons de ressortir les regards locaux portés sur lesdites adolescentes et les responsables de Boko Haram. L'intérêt principal de ce chapitre est de montrer, au travers des données ethnographiques de certaines adolescentes rencontrées dans le cadre de la collecte de données en zone d'étude que chaque adolescente représente un cas singulier qui permet de recouper divers modes d'entrée dans cette secte islamiste de Boko Haram.

III.1. Le profil des adolescentes kamikazes dans la zone de collecte

Adolescentes scolarisées ou illettrées, commerçantes, cultivatrices, gardiennes de troupeaux ou bergères etc, sont des profils des filles qui regagnent les rangs de Boko Haram. Certaines ont rejoint la secte en âme et conscience, soit par adhésion à son idéologie religieuse, soit pour en tirer des dividendes, soit par l'intermédiaire des proches. D'autres en revanche ont été embrigadées de force dans la secte, souvent parce qu'elles se sont retrouvées au mauvais moment, au mauvais endroit. Les jeunes filles sont donc des cibles privilégiées de Boko Haram, celui-ci représentant par ailleurs pour la plupart de ces jeunes filles une source de malheurs et d'histoires douloureuses.

III.1.1. Les groupes ethniques

L'Extrême-Nord en général et le département du Mayo-Sava en particulier sont des unités administratives marquées par une grande disparité culturelle. Dans cette partie du Cameroun, on retrouve de nombreuses ethnies, chacune ayant ses propres traditions et coutumes. Dans plusieurs pays africains en général et au Cameroun en particulier, certaines activités favorisent la transhumance qui conduit des groupes ethniques à cheval sur plusieurs villages, villes, départements, voire régions. Par exemple, on peut trouver au moins dans certains départements, dans certains villages des gens qui se réclament de la même communauté. Ces personnes sont liées les unes aux autres en raison de leur histoire, de leur religion et surtout de leur culture.

Selon les données issues de la collecte dans les sites de la recherche, plusieurs groupes ethniques ont été répertoriés comme étant le plus nombreux à rejoindre le rang de la secte islamiste Boko Haram. C'est parfois un acte d'une extrême gravité qui amène ces groupes ethniques à faire partie de Boko Haram. Parmi eux, on retrouve les Bornoua ou Kanuri, les Mandara, les Gamergou, les Arabes Choas, les Mouktele, les Peuls, les Mafa, les Zoulgo, les Podoko, les Vélé, les Mada, les Banana et les Moura. A ce propos, le chef du camp des personnes réfugiées et ex-membres de Boko Haram relate ceci : *« il n'y a pas un groupe ethnique spécifique qui peut être considéré comme celui qui a rejoint plus cette secte islamiste, mais plusieurs. Parmi lesquels on a les Mandara, les Kanuri, les Arabes Choas, les Peuls, en tout cas je dirai presque tous les groupes ethniques »* (entretien avec Oumanagué le chef du camp des réfugiés de Kolofata, le 17/07.2022). Au regard de cet argument, il apparaît que les kamikazes de la secte islamiste Boko Haram ne sont pas représentatifs d'une ethnie précise, mais que toutes les communautés qui se trouvent dans le département du Mayo-Sava et ses environs sont concernées. Il faut retenir ici qu'il ne s'agit pas de stigmatiser ou porter préjugé à une communauté en raison de son statut, mais de faire la lecture selon la situation dans laquelle la victime s'était trouvée.

III.1.2. Le niveau d'éducation des kamikazes

La majorité de données collectées sur le niveau d'instruction des adolescentes kamikazes ou des adolescentes qui ont rejoint les rangs de la secte djihadiste musulmane sont protéiformes ou multifacettes. Certaines adolescentes ont atteint le niveau du primaire, du secondaire et certaines ne sont pas scolarisées.

III.1.3. L'âge des filles kamikazes

Un grand nombre de personnes interrogées sur le terrain témoignent que la majorité des filles qui ont rejoint les rangs de Boko Haram sont des mineurs et souvent même des enfants. Dans l'ensemble, les adolescentes ont rejoint le groupe armé pour la première fois alors qu'elles ne l'avaient pas souhaité. Dans les trois localités de collecte et selon les informateurs interrogés, les filles qui ont rejoint ce groupe armé avaient un âge compris entre 12 et 18 ans lorsqu'elles ont été impliquées dans les activités de ce groupe terroriste. Selon les enquêtes menées dans le cadre de cette recherche, les adolescentes enrôlées ont été impliquées pour la première fois dans les activités de Boko Haram ou dans ses fractions lorsque celles-ci ont été capturées et embrigadées.

En somme, la majorité des filles qui se sont retrouvées au sein de ce groupe armé ont été enlevées de force, kidnappées ou manipulées. D'autres ont suivi des amies ou des parents qui sont entrées dans cette secte plus tôt.

III.2. Les lieux de provenance des filles kamikazes et les Boko Haram

Les acteurs actifs et les actrices passives des attaques kamikazes de Boko Haram dans les zones de collecte de données proviennent de divers horizons.

III.2.1. Le lieu de provenance des filles kamikazes

Selon les témoignages des rescapés et des informateurs, les filles Kamikazes qui venaient faire exploser les bombes sur le territoire camerounais, plus précisément dans les zones de collecte de données, provenaient du Nigéria. En effet, certains informateurs estiment n'avoir jamais reconnu les adolescentes qui faisaient exploser les explosifs dans leurs communautés ou encore moins dans les villages environnants. C'est ce que laisse transparaître les propos suivants d'un enseignant du lycée :

« Jusqu'ici, nous ne savons pas où sont conduites nos filles kidnappées. Nous supposons que Boko Haram les conduit au Nigéria, au Tchad ou au Niger pour mener des attaques parce que nous n'avons jamais pu reconnaître les jeunes filles kamikazes qui se sont introduites pour exploser dans nos communautés, c'est pourquoi nous supposons qu'elles viennent des pays voisin ». (Entretien avec Mahamat, le 24-06-2022 à Zouelva).

Pour cet enseignant, il serait difficile de dire exactement d'où proviennent les adolescentes impliquées dans les assassinats et les destructions des biens publics dans leurs localités. Selon lui, même leurs filles kidnappées sont parties dans des directions inconnues d'où l'hypothèse selon laquelle ce sont des filles d'ailleurs qui sont causes de leurs malheurs.

Certaines sources d'informations indiquent que les adolescentes kamikazes proviennent des villages environnants ou voisins. En effet, selon ces sources, les personnes qui ne maîtrisent pas la zone seraient dans des positions difficiles d'identifier les lieux où il y a des rassemblements pour s'y infiltrer afin de causer des dégâts. Pour ces personnes tout comme pour plusieurs autres, le mal causé à la communauté, n'a pas une cause étrangère, mais que l'origine provient le plus souvent de certains membres de la communauté. Pour justifier cette position, un représentant de la communauté, Guirbala dit ceci :

« Pour ma part, les filles qui viennent se tuer ne viennent pas de loin. Ici à Mora, nous savons tous que ces filles viennent des villages tout près tels que, Waza, Mozogo, Kolofata et bien d'autres. C'est vrai qu'il y'a des nigérianes,

mais nous considérons la présence dans notre voisinage, des communautés nigériennes comme un facteur pouvant créer des confusions. C'est vraiment déplorable cette histoire ». (Entretien avec Blama le 25-06-2022 à la chefferie).

Pour cette autorité traditionnelle, ce sont les filles des villages voisins et du département voisin qui viennent tuer sa population. Selon lui, même si on peut dénombrer les nigérianes parmi elles, ce n'est pas le moment de faire la différence, car ce sont toutes les personnes de même famille vu leurs liens socioculturels, linguistiques, religieux, géographiques et même familiaux.

Tout compte fait, le lieu de provenance du Boko Haram et de ses associées est connu de tous. Ces derniers viennent du Nigéria. Après de multiples entrevues réalisées sur le terrain et les témoignages récoltés, il s'avère que les attaques kamikazes qui ont eu lieu sur le sol camerounais sont l'œuvre des insurgés qui vivent sur le sol nigérian.

III.2.2. Le lieu de provenance des acteurs du Boko Haram

Né à Maïduguri au Nigéria vers les années 2002 sous le nom de « sunnites » pour la prédication, Boko Haram avait à sa tête Mohammad Yusuf. La secte s'est ensuite installée dans la forêt de Sambissa où elle devient une sanglante organisation terroriste dans le bassin du lac Tchad sous la houlette d'Aboubakar Shekau. C'est donc ce dernier qui fait reprendre la secte dans les quatre pays du bassin du lac Tchad : Niger, Nigéria, Tchad et Cameroun. Selon la plupart des enquêtés rencontrés lors de la collecte de données pour ce mémoire de master, le Boko Haram provient du Nigéria, pays voisin et limitrophe du Cameroun, plus proche du département du Mayo-Sava, fief de cette recherche. En fait, pour les informateurs, les membres insurgés sont logés dans la forêt, sur les montagnes et les collines servant de frontières entre le Cameroun et le Nigéria. De là où ils se trouvent, ils ont la vue sur toutes les zones où ils envisagent mener de combats avec la population ou avec les forces de défenses des pays du bassin de lac Tchad.

Ainsi, les communautés touchées par les exactions de cette secte et interviewées lors de la collecte de données estiment que les membres des insurgés proviennent des différentes collines et montagnes que constituent les localités du bassin de lac Tchad. Les propos d'un lawan d'Amchidé témoignent ce fait comme suite :

Lorsque vous irez faire vos recherches vers Banki, rassurez-vous que 16h ne vous trouve pas en chemin car nos amis là nous observent depuis les collines et profitent pour enlever ceux qui reviennent du marché de Banki dans la soirée parce qu'à cette heure, il y a moins de personnes en route et les militaires ont

pris leur pause. Donc il faudra regagner la ville le plutôt possible. Ils sont sans pitié surtout avec les étrangers. Certains d'entre eux viennent même en ville dans le marché d'Amchidé pour s'approvisionner mais sans toutefois porter atteinte à la communauté (Entretien avec Laminou, le 11-07-2022 à la chefferie).

Au regard des analyses des propos de cette autorité traditionnelle, les insurgés opèrent plus dans la soirée lorsque les membres de la communauté rentrent des marchés hebdomadaires. Ils opèrent à cette heure parce que les uns et les autres ne rentrent pas au même moment ou rentrent de manière différente. Également à cette heure-là, les forces de l'ordre et de défense ont déjà regagné leurs différentes casernes pour un repos, laissant le terrain libre aux membres de B.H. L'autorité va même plus loin en affirmant que les membres de cette secte islamiste arrivent dans les villes pour se ravitailler en produits de première nécessité sans causer de torts à la population.

Après des multiples entretiens et FGD avec les différents informateurs sur la question de la provenance des filles kamikazes et des acteurs de Boko Haram, nous sommes arrivées à la conclusion selon laquelle les jeunes adolescentes et les acteurs de Boko Haram proviennent des quatre pays riverains du lac Tchad à savoir : le Cameroun, le Nigéria, le Niger et le Tchad.

III.3. Les perceptions locales des Kamikazes et des acteurs du Boko Haram

Selon Fischer (1996), la perception sociale constitue un ensemble d'activités mentales de traitement de l'information concernant le monde social, et par laquelle se construit un mode de connaissance de la réalité basée sur des savoirs préalables, composés des valeurs et des croyances.

Les perceptions se constituent de la sélection et de l'organisation des stimuli que l'environnement transmet au percevant. Elles sont assimilées au processus psychologique grâce auquel les individus se servent de l'information tirée de l'environnement qui est le leur. Ainsi, l'on pourrait comprendre que, les perceptions locales sont cette capacité qu'à une personne ou une communauté à appréhender une situation dans l'environnement qui puisse lui permettre de mieux cerner la réalité, et même d'avoir une attitude propre à prévoir certaines situations.

L'on distingue deux types de perceptions : les perceptions des phénomènes naturels et celles des individus. Les perceptions des phénomènes naturels et des personnes relèvent de principes similaires, car ces deux types de perceptions impliquent un rôle actif de la part du percevant. En tant que percevant actif, l'être humain impose une structure, une stabilité et aussi

un sens aux différents stimuli auxquels il est exposé. Par contre, s'il est vrai que certains principes de base des perceptions des individus et des perceptions des phénomènes naturels peuvent être similaires, il est aussi vrai que les perceptions des individus peuvent cependant différer de celle des phénomènes naturels sur certains points. Les perceptions des individus sont un processus par lequel l'individu attribue à des personnes ou à des phénomènes donnés certaines caractéristiques ou certains traits.

Les causalités attribuées aux phénomènes diffèrent entre cultures et communautés mais aussi au sein d'une même culture ou d'une même communauté. Les religieux, certes, cherchent à relier tous les phénomènes à l'œuvre divine, mais l'essentiel des attitudes de la population vient du sens contraire aux phénomènes. Est-ce une volonté personnelle, familiale, communautaire, une agression ou une force extérieure, un mal envoyé par les ennemis ou par les concurrents de que de se retrouver embrigader au sein de la secte islamiste Boko Haram. L'idée que l'on s'en fait oriente le regard sur les personnes concernées par les phénomènes.

III.3.1. Les perceptions locales des filles kamikazes dans la zone de recherche

Pour la majorité des répondants, ils pensent que les communautés condamnent sévèrement les adolescentes kamikazes du Boko Haram. Ces participants réagissent de différentes manières à l'embrigadement de ces adolescentes. Ils ont plus tôt un regard négatif des filles kamikazes qui, d'une manière volontaire ou contraignante ont rejoint ce groupe armé islamiste, ce qui se traduit le plus souvent par les inquiétudes et la peur des différents membres de la communauté. Le plus souvent, les membres de la communauté ont des propos durs ou méchants envers ces adolescentes. Ces propos renvoient parfois à l'exclusion, au reniement ou au rejet de ces adolescentes dans la communauté. A ce propos, un intervenant lors de la discussion déclare : *«leur place n'est pas dans la communauté. En rejoignant ce groupe armé, elles savent que ce n'est pas une bonne chose. Elles n'ont pas la crainte de Dieu, sinon elles n'auraient pas dû suivre ces enfants du diable. Leur place est dans la prison hors de la communauté. Elles vont subir la colère de Dieu seules»*. (Entretien avec Begueding, le 24/06/2022 à Keraawa).

Pour certains membres de la communauté interrogés, ces filles kamikazes qui étaient ou qui sont avec le Boko Haram sont considérées comme des « mauvaises filles ou mauvaises

personnes ». Pour eux, ce sont des filles qui ont perdu le sens du moral, ce sont des personnes maudites.

Les personnes interrogées dans le cadre de cette recherche perçoivent par ailleurs les filles kamikazes comme des « déracinées », des « désocialisées », des « perdues et des irrécupérables » et y associent des termes ou des signes qui d'après elles les font penser aux assassins. Dans leurs discours, la notion de « kamikazes » revient pour montrer leurs désaccords avec les comportements des adolescentes mises en cause. Comme nous relate un répondant lors de l'échange : *« ce ne sont que des orphelines, les dérangées culturelles, sinon qui pourrait bien vouloir assassiner un être humain comme soi »* (Entretien avec Mayé le 15/06/2022 à Mora).

Les filles kamikazes sont perçues non seulement comme des personnes qui ont transgressé les normes établies par la communauté, mais également comme des filles qui sont abandonnées à leurs sorts. En effet, plusieurs enquêtés pensent que c'est la pauvreté, le manque de nourriture ainsi que le chômage, qui poussent les adolescentes à regagner le rang des groupes armés de la secte islamiste Boko Haram. Lors d'une discussion une mère nous relate à ce sujet : *« à cause de la famine qui sévit actuellement, du chômage ou du manque de travail, nos filles sont facilement attirées par une proposition et elles tombent rapidement dans les pièges de ces gens-là »* (entretien avec Aïchata le 16/05/2022 à Guirbala). Au regard de ce qui découle des propos de cette mère, il apparaît que les adolescentes qui regagnent le groupe islamiste Boko Haram sont motivées et encouragées par des phénomènes sociaux. En effet, à cause de leur état de vulnérabilité en particulier et de celui de toute la communauté en général, les membres de la secte islamiste Boko Haram trouvent des moyens pour attirer celles-ci vers eux en leur promettant le paradis.

Pour certaines catégories d'informateurs, l'heure n'est pas à incriminer les adolescentes qui ont rejoint le rang du groupe armé. Au contraire, elles pensent plutôt que l'on doit tout essayer pour comprendre ces jeunes, en précisant que ce sont d'abord des êtres humains et qu'ils ne sont pas forcément responsables de leurs actes, les responsables étant potentiellement les autres tels que les parents ou le gouvernement qui n'ont pas su très bien encadrer ces filles. Plusieurs de ces informateurs ont des avis partagés en ce qui concerne ces filles victimes de violences de Boko Haram, sachant que la majorité des auteurs de ces violences seraient les membres de la secte islamiste Boko Haram et à côté d'eux, les comités de vigilance, les

militaires et parfois les membres des familles. Bon nombre d'informateurs pensent que c'est un désastre qui fait la honte des familles. D'autres par contre pensent qu'il ne s'agirait pas de la faute de ces jeunes filles et qu'il serait judicieux de leurs venir en aide. Pour corroborer cet avis, un répondant déclare : *« en quoi serait-ce la faute de ces jeunes filles ? Le mieux serait de leurs venir en aide afin qu'elles puissent intégrer la société »*. (Entretien avec Saïdou, le 17/07/2022 à Kolofata).

Dans ces communautés, une fille qui aurait subi un acte de violence, plus précisément une violence sexuelle, serait victime d'un déshonneur pour sa famille. Pour certains informateurs, elle doit être bannie de la communauté. C'est pour cette raison qu'un père de famille nous fait comprendre que

Sacrilège ! Si ma fille avait subi un acte de violence ou a été violé, je n'oserais même pas hausser le ton ou même lever la tête en public parce que c'est un acte de honte, c'est un déshonneur à l'égard de ma personne et par conséquence je préférerais la donner en mariage à son violeur (Entretien avec Kampos, le père d'une victime, 27/06/2022, Zouelva).

Du propos de ce père, il apparaît que l'image de la famille prévaut celle de la fille victime des exactions du groupe armé Boko Haram. Selon lui, une fille qui rejoint le mouvement islamiste Boko Haram de son gré ou contre son gré et se retrouve victime de viol, déshonore son père qui ne pourra pas prendre la parole en public. Pour cela, il va falloir renvoyer la fille à son violeur, peu importe de qui il s'agit.

Pour les autorités administratives (sous-préfet) et religio-traditionnelles (Lamido) et certains membres de la communauté, la violence est un acte cruel, un acte ignoble, abominable que les jeunes filles des communautés subissent. Pour eux, ce n'est ni le moment ni le lieu de bannir ces victimes ou même les prendre pour de mauvaises personnes car ce dont elles souffrent peut arriver à tout le monde, à toutes les jeunes filles. A ce sujet, le sous-préfet de Kolofata, s'exprimant en ce sens disait : *« lorsque nous apprenons qu'une jeune fille a été violée, qu'il s'agisse de votre fille ou celle d'un proche, la douleur est pareille, ça nous affecte car nous savons à quoi cette dernière s'attend ; nous nous inquiétons pour son avenir, son bien-être, sa santé* (Entretien avec le sous-préfet de Kolofata, dans son bureau, 11/06/2022). Pour cette autorité administrative, l'heure est plutôt à la compassion à l'endroit des filles victimes des désordres de la secte Boko Haram et non celle de la réprimande. Pour lui, c'est le moment d'encadrer celles-ci pour les remettre à nouveau dans la société, plutôt que de les abandonner à

leurs sorts où elles peuvent déprimer. Cependant, lorsqu'on sait qu'une jeune fille a été victime de violences sexuelles dans ces communautés, elle est parfois livrée à des injures et surtout à des rejets de la part de la famille et de la société. Pour certaines victimes de violences sexuelles, il vaut mieux mourir car ça ne vaut plus la peine de vivre, parce qu'elles n'auront plus jamais une vie normale comme une jeune fille de leurs âges. Selon elles, leurs images ont été entachées, d'où, cette affirmation d'une victime du viol sexuel :

J'ai été rejetée par mon père parce que j'ai subi un acte de viol, un acte dont aucune fille ne souhaiterait que ça arrive dans sa vie. Pour lui, j'ai apporté la malchance dans sa maison, et m'a donc demandé de quitter sa maison pour aller rejoindre mes grands-parents maternels sur la montagne (...) et là c'est sans toutefois compter le traitement de mes amies et camarades qui ne voulaient plus ma compagnie soi-disant que ma présence leur apporterait la malchance et les empêche de trouver un mari (Entretien avec Karou Malou, victime, le 09-07-2022 à Kolofata).

Selon les affirmations de cette victime, une fille qui a subi un viol sexuel, soit de la part d'un membre du Boko Haram ou d'un membre de la communauté, est perçue comme une malchanceuse. La victime est du coup abandonnée ou renvoyée de la cellule familiale par son propre géniteur sous prétexte de la construction culturelle qu'elle est une malchance. Loin de la position de la famille, même les amies qui peuvent comprendre ce phénomène rejettent également cette dernière car selon elles, si elles continuent de marcher avec la victime, elles attireront la malchance sur elles et n'auront pareillement pas la chance d'aller en mariage. Bref, dans cette localité toute jeune fille victime de viol est confrontée à des injures et aux rejets sociaux.

Pour certains acteurs locaux qui pensent le contraire comme les autorités administratives et religio-traditionnelles, personne ne souhaiterait être victime d'un viol, mais que tout cela peut arriver à tout le monde et ça ne serait pas nécessaire de condamner ladite victime, d'où les propos suivants : « *Honte à ceux-là qui trouve que c'est une honte. Pour moi, personne ne devrait les condamner ou même rejeter de viol ; au contraire ; ce n'est pas de faute, ce n'est pas comme si elle l'aurait voulu ; la protéger serait la meilleure des choses* » (Entretien avec Boukar Satomi, maire de la commune de Kolofata, 11/07/2022).

Tout comme le sous-préfet de Kolofata, le maire de ladite ville pense également qu'il ne faut pas condamner les filles victimes des exactions ou du viol de Boko Haram, mais plutôt il faut les protéger. Selon lui, ces filles n'ont pas cherché à être violées ou bien à rejoindre le

mouvement de leur propre grés, mais c'est un phénomène accidentel qui leur est arrivé ; alors, les incriminer c'est aggraver leurs situations psychologiques.

Non seulement la communauté a mis un accent particulier sur les victimes de violences, mais cela n'empêche pas non plus leur regard méfiant sur les autres filles retournées de Boko Haram. Lors de différents entretiens avec les informateurs, d'aucuns pensent que les jeunes filles retournées représentent une menace pour la communauté, mais d'autres en revanche pensent le contraire. Pour ceux qui pensent que ces filles ne constituent pas un danger, ils disent que celles-ci sont tant vulnérables que traumatisées et la meilleure chose est de leur venir en aide, les recadrer et leur offrir autant d'amour que possible. Un répondant déclarait à cet effet:

« Moi, je pense qu'il faut au contraire aider ces filles ; car ce sont nos sœurs. Surtout, les celles qui n'ont plus de famille, il faudrait les accueillir les offrir un toit pour qu'elles se sentent en sécurité. Et dans la mesure du possible, les conduire à l'hôpital pour voir si elles n'ont pas contracté des MST ou IST lors du viol », (entretien avec Dourwe, médecin à l'hôpital privé de Tokombéré, le 10-07-2022).

Dans son propos, ce professionnel de santé exhorte la communauté à être humaine envers les ex-associées de la secte islamiste Boko Haram. Pour lui, certaines d'entre elles ont tout perdu en termes de membres de famille, d'où la nécessité d'un soutien communautaire salvateur. Le médecin va même proposer de conduire celles-ci dans les centres hospitaliers pour le suivi médical. La minorité de la communauté estime qu'une ex-associée de Boko Haram est vulnérable et qu'elle mérite qu'on lui apporte tout le soutien et l'aide dont elle a besoin.

Une certaine frange de la population par contre pense qu'une ex-associée de la secte djihadiste représente un danger pour la communauté. Elle estime que celle-ci peut être une espionne, un agent de renseignement au service de B.H d'une part et d'autre part, elle est considérée comme un ennemi, car elle est supposée avoir déjà commis des crimes soit dans la communauté d'origine soit dans une autre communauté. C'est pourquoi leur retour dans les communautés installe la plupart de temps un climat de peur et d'inhospitalité à leur égard. A ce propos, un enseignant du lycée d'enseignement général déclarait :

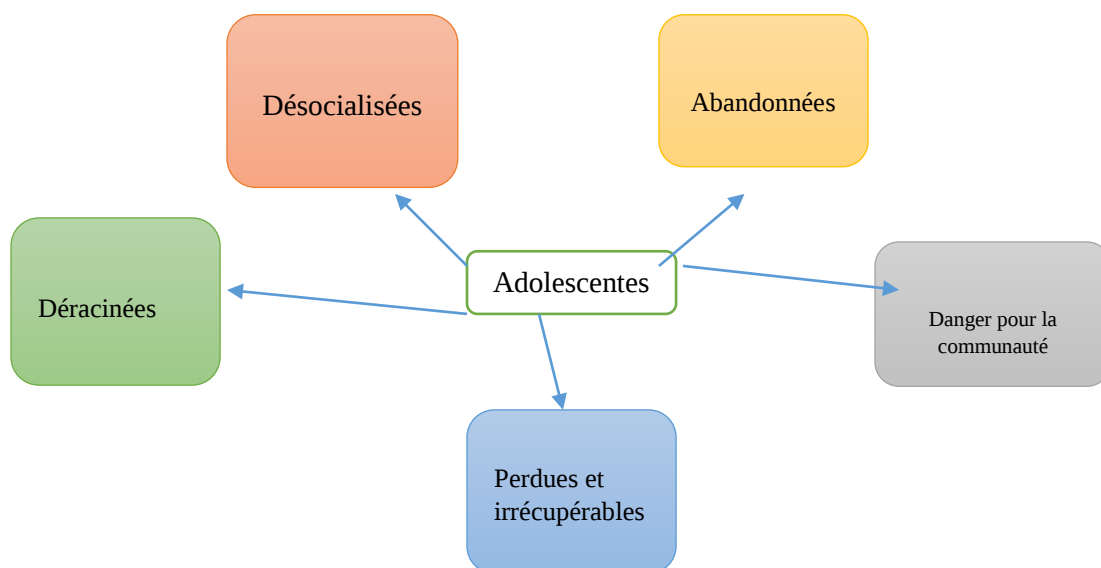
« Comment faire confiance à ces filles étant donné que nous avons eu à attraper plusieurs qui filaient des informations aux membres de Boko Haram, et le mois dernier, nous avons découvert qu'elles planquaient des aliments que les ONG les offraient pour ensuite remettre au milieu de la nuit à ces gens ; donc il est difficile de reconnaître qui est qui » (Entretien avec Mahamat Gaderama, Professeur des lycées de Zouelva, le 24-06-2022).

L'inquiétude de cet enseignant est partagée dans plusieurs travaux consacrés à la réinsertion ou à la réintégration des ex-associés du groupe armé. Cet enseignant part des observations faites sur les comportements des « retournées de la guerre » du djihadisme pour fonder son argument. Comme cet enseignant, certains auteurs pensent que ces ex-combattantes du Boko Haram ont encore et toujours le lien avec les insurgés. Saïbou et Machikou (2019) disent ceci à ce sujet :

« outre l'oisiveté, les tentatives d'évasion qui prospèrent ou échouent, et les soupçons de communication avec Boko Haram, ces détenus qui ont pour la plupart participé à des actes de violences armées montrent des signes de lassitude voire d'irritation car les promesses de réintégration tardent à se matérialiser ». Pour Dynamique mondiale des jeunes (2015), « notons que cette exclusion s'applique aussi à toutes les personnes jugées délinquantes. De nombreuses familles rejettent systématiquement un membre qui a séjourné en prison par exemple ».

A la suite de ces chercheurs, l'on peut déduire que pour les membres de la communauté, il est difficile de faire confiance à ces filles ayant fui le B.H, car l'on ne pourra pas savoir si elles sont capables de changer leurs comportements ou alors si elles sont les infiltrées des insurgés pour collecter des informations.

Figure n°1 : Schéma de représentations locales des adolescentes kamikazes



Source : Nafissatou Kossen, (2022).

III.3.2. Les perceptions locales des acteurs de Boko Haram

Selon Smith: *« La langue est plus qu'un moyen de communication. Elle représente une culture, des émotions, et elle fait partie intégrante de la dignité d'une personne »*. Pour exprimer le fond de leur pensée sur les insurgés, les victimes des violences de Boko Haram ne sauraient le faire qu'à partir des mots de leurs langues qui identifient ces derniers. De par les données ethnographiques des différents participants, chacun percevait la secte islamique de Boko Haram de manière onomastique, c'est-à-dire en leur attribuant des noms, ou des qualificatifs les uns par rapport aux autres en fonction de leurs attaques. Autrement dit, les perceptions leurs ont été attribuées en fonction des actes commis dans chaque localité donnée. Ainsi, plusieurs perceptions ont été recensées faisant état de ce qu'est véritablement le Boko Haram. Ces perceptions sont données en fonction des manifestations de ce groupe djihadiste. Il s'agit à travers ces regards, de faire sens de leurs manières de pensée du B.H.

III.3.2.1. Les « *Nélé* » /voleurs

La population exerçant dans les secteurs d'activités agricoles et pastorales de la zone de collecte qui vivait du fruit de l'agriculture et du commerce a connu un bouleversement dans ses activités depuis les premières attaques de Boko Haram. Dès lors, cette population ne voit pas les insurgés de Boko Haram d'un bon œil et leur a attribué le sobriquet de « *Nélé* » qui signifie littéralement voleur, compte tenu du fait que les membres du Boko Haram interceptaient les éleveurs en recherche de pâturages et récupéraient leurs bétails ainsi que les commerçants transportant des produits agricoles, d'élevage ou manufacturés pour la ville. Parfois les denrées alimentaires sont pillées par les membres de B.H. dans les ménages. Les membres de cette secte seraient pour la population des voleurs, ou des coupeurs de route. Pour la majorité de la population interviewée, le groupe B.H pillait les richesses, la mettant ainsi dans la misère totale dans le but de venir par la suite proposer leur aide. C'est ainsi qu'un répondant affirme :

« A mon humble avis, je dirais que ces gens sont tout d'abord des « Nélé » avant d'être terroristes, ce sont eux qui volent nos bétails, nous interceptent en route pour récupérer nos marchandises, et parfois des denrées alimentaires dans nos plantations de force »
(Entretien avec Mohamad Gaderema, professeur des lycées à Kourgui, 02/07/2022 à Mora).

De ces propos, il ressort que les éléments du Boko Haram sont des terroristes et avant tout des voleurs, des coupeurs de route. Cette perception de la communauté locale se focalise sur les actes des membres du Boko Haram à travers le pillage des bétails, le vol des produits des champs et d'autres denrées alimentaires et des marchandises également.

III.3.2.2. Les pervers sans cœur

Perçus non seulement comme des « *Nélé* » ou des voleurs, les djihadistes de Boko Haram sont également considérés par les intervenants comme des « pervers sans cœur ». Pour eux, ce sont ceux-là qui profitent de la naïveté et de la vulnérabilité des jeunes filles adolescentes pour les attirer vers eux à des fins sexuelles, d'où les propos suivants d'un informateur :

« Moi, j'ai été témoin de ce qui se passe au sein de leur groupe. Lorsqu'une fille a été soudoyée par des bijoux et des rêves et a choisi de suivre ces gens, elle n'a aucune idée de ce qui l'attend là-bas. Laissez-vous dire que si cette fille est surtout belle, elle deviendra une machine sexuelle, car sauf si le chef a décidé de la faire sienne ou de la donner à un potentiel membre qui, à sa mort, sera remplacé par un autre jusqu'au nombre de quatre et en suite elle deviendra kamikaze ». (Entretien avec Adoum, un ex-combattant de Boko Haram à Amchidé, 14/07/2022).

Des propos de cet informateur, il ressort qu'à première vue, les filles qui sont embrigadées par les membres de Boko Haram ne savent pas ce qu'elles vont faire à l'immédiat. Elles sont utilisées à des fins multiples. Dans un premier temps, lorsqu'elles sont recrutées, elles sont utilisées à des fins purement sexuelles par tous les membres de ce gang, si le chef ne décide pas autrement de leurs sorts en leur octroyant un mari. En cas de décès du premier mari, le chef de gang peut décider à nouveau de l'envoyer chez un des membres comme épouse. Après avoir suivi le rite de quatre tours d'époux décédés suite aux attaques, ceci équivaut aux orifices féminins, celle-ci est envoyée sur le terrain pour accomplir les actes ignobles de kamikaze.

III.3.2.3. Les groupes d'assassins

Tout comme les précédents participants, certains ont également connu un bouleversement dans leurs différentes localités depuis l'arrivée du phénomène de Boko Haram. Ils ont connu un très grand nombre de pertes en vies humaines. , Quand bien même ils auraient essayé de résister et de riposter, Boko Haram n'a eu aucune pitié pour les exterminer. D'autres ont rapporté que Boko Haram s'attaque beaucoup plus aux villages situés sur la route de Kerewa, constitué majoritairement de peuple Mouyang. Selon ces informateurs, il y avait eu assez de pertes en vie

humaine également lors des attaques B.H et beaucoup de familles ont été exterminées. Le témoignage d'un rescapé lors d'un focus groupe dans le camp des réfugiés à Kolofata indique que:

« Boko Haram est un groupe d'assassins, ils viennent mentir aux gens qu'ils sont là pour nous aider alors que leur objectif est de s'accaparer de nos terres, nos biens, nos richesses. Moi, je vous dis et sans peur, que ce sont de vulgaires assassins ». (Entretien avec Oumanague, chef de camps des réfugiés à Kolofata, 17-07-2022).

Au regard de cet entretien, il s'observe à travers les propos de cet informateur, que la secte islamiste Boko Haram est considérée comme un groupe d'assassin. et serait à l'origine de la disparition de plusieurs villages et familles ainsi que de la séparation des dites familles, notamment celle des enfants et parents. Par la suite, il estime que la secte est venue mentir aux communautés, avec comme agenda caché de récupérer le bien de la population et réduire celle-ci à néant. Pour cet informateur, Boko Haram n'est rien d'autre qu'un mauvais esprit, un vulgaire assassin, un voleur et même violeur, venus semer la peur et s'accaparer de tout ce que possède la communauté.

III.3.2.4. Le Boko Haram : l'envoyé de Dieu

En outre, une minorité d'informateurs dans les groupes ethniques tels que Mouyang et Zoulgo pensent que les membres de Boko Haram sont des « envoyés de Dieu » pour venir les sauver de « l'empire européen ». Pour elle, Boko Haram serait venu rétablir dans la communauté Zoulgo précisément, les lois qui permettraient que l'on oublie les pratiques occidentales et revienne aux pratiques culturelles comme dans le temps de leurs ancêtres, d'où les propos ci-après de cet informateur :

« Moi, je suis de même avis que les membres de Boko Haram, si nos différentes communautés pouvaient épouser leur idéologie, cela serait un atout important dans la société. Les enfants n'auront plus à partir très loin pour l'école et rentrer en suite avec de sales comportements (...); tu mets au monde ton enfant, et il prétend être sage plus que toi !, Les blancs nous ont tous gâtés ; , ils finissent même d'abord tout notre argent », (FGD avec les parents dans le camp des déplacés internes à Kolofata, 11/07/2022).

Pour ce parent, le B.H serait important dans la mesure où il fera disparaître la culture européenne dans leur localité et laisser la place aux pratiques traditionnelles, ce qui permettra de maintenir à jour la culture locale du peuple du terroir. Autrement dit, l'idéologie de la secte

islamique serait, selon lui, un moyen de mettre fin à l'hégémonie européenne au sein leurs groupes ethniques afin de laisser émerger le bien-fondé des cultures locales. A son sens, l'éducation occidentale en général et celle d'origine européenne en particulier, entraîne un désordre dans les communautés.

Photo 1 : FGD avec les parents



Source : Mahamat Gaderema, (2022)

III.3.2.5. Le *BogoBogo*

Les Kanuri, encore appelé Bornouans, sont des peuples qui vivent en majorité dans les limites de l'ancien royaume Mandara et leurs différences culturelles est peu perceptible. On les trouve surtout dans les cantons de Kolofata, Limani et Bounderi. C'est un peuple assez mobile avec cette particularité d'être généralement commerçant et fin artisan. Il est doué dans l'art de la broderie et dans le domaine de bijouteries.

Selon les données ethnographiques issues des propos ce peuple, le Boko Haram est pointé du doigt comme le seul auteur de destruction des activités génératrices de revenus dans cette

communauté. En effet, selon cette communauté, le Boko Haram tend des embuscades aux commerçants qui se rendent soit au Nigéria, soit à Mora pour acheminer leurs marchandises. C'est pourquoi ce groupe ethnique leur attribue le nom de « *Bogo-bogo* » qui signifie « bandits de grands chemins ».

Pour cette communauté, la secte Boko Haram n'est pas ce qu'elle prétend être mais tout au contraire une menace pour le développement. Lors d'un focus group avec les déplacés internes à Kolofata, ces propos ont été rapportés en de termes suivants:

« Depuis l'avenue des Boko Haram, nous avons perdu la seule manière de survivre, notre commerce nous permettait de nourrir nos familles comme on ne pratique pas l'agriculture ; ces derniers s'emparent toujours des tissus brodés, de nos bijoux pour la suite s'en servir pour recruter des jeunes filles (mal Oumar FGD avec les déplacés internes le 09-07-2022 à Kolofata).

De ce qui précède il ressort que la secte islamiste Boko Haram ou insurgés de Boko Haram, ont, à travers les actes qu'ils posent en arrachant les produits commerciaux de la communauté, appauvrit les populations qui se battent dans le domaine du petit commerce pour la survie.

Un autre informateur ajoute en disant :

« Comment pourrions-nous transmettre nos valeurs culturelles à nos enfants étant donné que nous avons arrêté de travailler. Ça ne sert à rien de travailler durement sachant que les « bogo-bogo » sont prêts sur le chemin du marché pour arracher; depuis leur expansion, nous sommes exposés à divers types de dangers et vols. Ce sont des bandits sans pitié », (FGD avec Alhadji, 13/07/2022 à Kolofata).

Il ressort clairement des informations livrées par cet informateur, que Boko Haram apparaît comme un frein à la transmission des traits culturels de génération en génération et celle de l'économie locale de la communauté.

Cependant, la langue qui est un moyen de communication pourrait jouer un rôle très important chez les Kanuri dans la mesure où ce groupe pourrait s'expliquer et se renseigner au sujet des insurgés. C'est d'ailleurs pour cette raison que David Smith, responsable d'une station de radio a mis sur pied le projet appelé en langue Kanuri « *Bandal kura* » qui signifie « grand lieu de rencontre ». Cette station radio qui est basée au Nigéria est à l'écoute des « *Kuttunumgullé* » (pleins d'auditeurs) et diffuse des conseils pour venir en aide à la

communauté Kanuri. Lors de l'échange, un informateur donne son témoignage de la manière suivante:

« Cette station de radio diffuse des informations en Kanuri, nous aidant ainsi à comprendre l'insurrection de B.H et nous informe de ce qui se passe ailleurs. En plus de cela, elle diffuse des conseils pour apprendre à identifier les « bogo-bogo » et aussi les kamikazes ». (Entretien avec un représentant Kanuri dans le camp des déplacés internes de Kolofata, 11/07/2022).

Selon cet enquêté, grâce à une station radio en langue locale, la communauté parvient à être informée des exactions du Boko Haram et à identifier les envoyés du Boko Haram c'est-à-dire les kamikazes.

III.3.2.6. Le *Cheytan* / Diable ou *Habé* / celui qui ne croit pas en Allah

La création du groupe Boko Haram est perçue par la plupart des informateurs comme un acte diabolique du siècle pour tout un continent et non seulement pour une nation ou une communauté bien précise. Même les populations non touchées par les barbarismes de cette secte pensent qu'elle n'est pas humaine, qu'elle a perdu le sens de la morale. Parmi les répondants, nombreux sont ceux-là qui pensent que Boko Haram ou les membres de cette islamiste sont des envoyés du diable venus exterminer la créature de Dieu. Compte tenu des observations et entretiens issus du terrain, notamment des localités de Kerewa, Amchidé et Kolofata, la plupart des informateurs ont une image autre de Boko Haram qui est venue freiner leurs activités à travers leurs multiples attaques. Pour les enquêtés qui parlent la langue fulfulde par exemple, les Boko Haram sont considérés comme « *cheytan* » qui signifie « diable ». Ils sont vus comme des « *habé* » qui signifie littéralement « celui qui ne croit pas en Allah », qui n'est ni chrétien, ni musulman, en un mot, « un païen » car selon eux cette religion qu'ils prétendent promouvoir n'est pas l'islam qu'ils connaissent. D'après leurs croyances, Boko Haram est considéré comme semeur de trouble dans la communauté.

Selon leurs perceptions, Boko Haram est l'incarnation du Diable sur terre car il est venu semer des troubles, tuer leurs proches, kidnapper leurs femmes, stopper leurs activités et piller leurs biens. Un éleveur lors de l'échange témoigne ainsi :

« Si c'est n'est pas le Diable qui serait capable de faire ce que ces gens-là font !. Non seulement ils sèment la zizanie entre les communautés en manipulant les écrits

coraniques, mais s'emparent de nos bétails dans les brousses. Ce sont des monstres ; Boko Haram est sans pitié (Entretien avec Beguedingle, 24-06-2022, Kéréwa).

Pour cet informateur, Boko Haram profiterait des écrits coraniques pour semer les troubles dans leurs communautés car ils stipulent que dans le Coran, il est interdit à la femme de travailler et que la sensibilisation des femmes retournées influence les autres filles de la communauté qui souhaiteraient une vie sans travaux champêtres et sans coup de fouets. Cet enquêté pense également que les membres du Boko Haram sont considérés au même titre que les voleurs des bétails dans les communautés.

Photo 2: Entretien avec le Blama de Guirbala



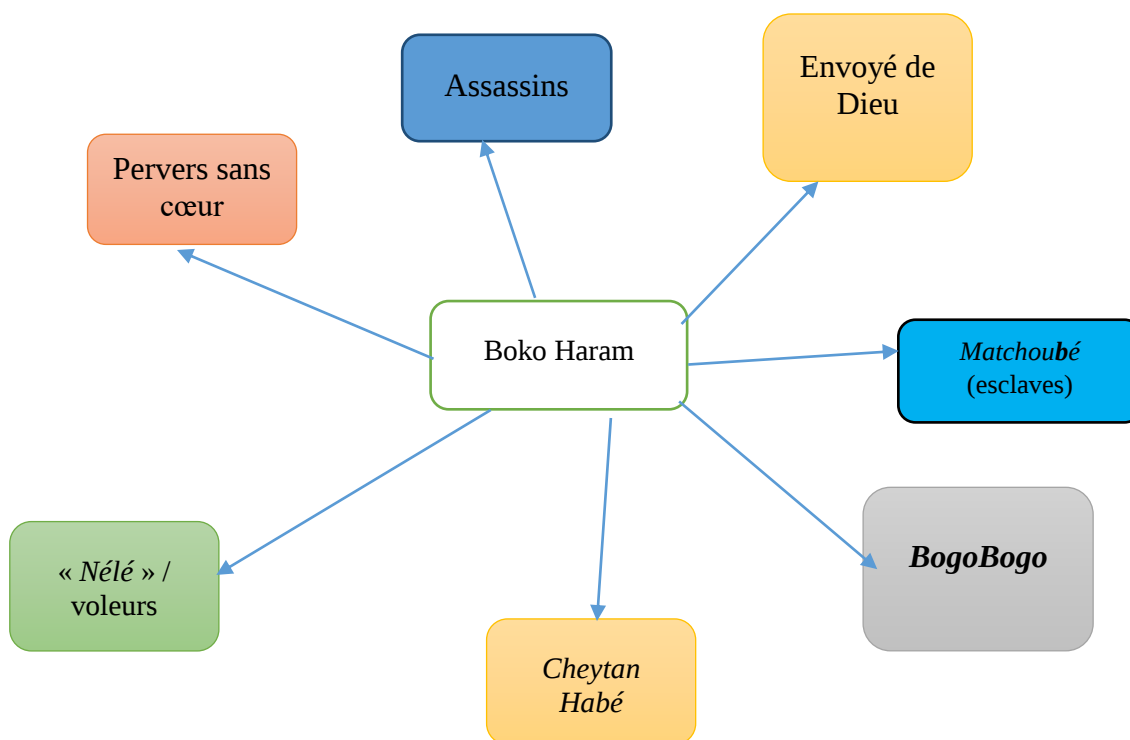
Source : Mahamat Gaderema, (2022)

Certains informateurs traitent ces gens de Boko Haram de manipulateurs et de menteurs, d'où ces propos tirés d'un focus group discussion :

« Les membres de Boko Haram nous ont vraiment eu, ils viennent influencer nos femmes avec le bétail et la nourriture qu'ils nous ont confisqués dans la brousse, ils font des promesses d'argent à ces femmes et filles qui les rejoignent, un argent qui nous appartient (...). Ce n'est pas le diable en personne qui ferait exploser des gens en plus des jeunes filles et femmes, nos plus belles filles ». (FGD, Adultes, Oumatadje, le 08-07-2022 à Karéwa).

Pour ces adultes, Boko Haram est semblable à un individu qui usurpe les biens de la population et les utilise comme une arme d'attraction contre la population démunie. Selon eux, les ressources que cette secte djihadiste utilise comme moyen d'attraction de certains membres de la communauté vers elle, sont des ressources accaparées. Face aux multiples atrocités causées par le Boko Haram au sein de certaines communautés, ces dernières ne voient qu'en cette secte islamique une manifestation du diable car selon elles, il n'y a que des esprits maléfiques, diaboliques qui peuvent agir de la sorte, d'où cette représentation locale que cette communauté se fait du B.H.

Figure n°2 : Schéma de représentations locales des adolescentes kamikazes



Source : Nafissatou KOSSEN (2023)

Parvenue au terme de ce chapitre, il était question de développer les différents profils des adolescentes kamikazes dans les communautés de Kolofata, de Kerewa et d'Amchidé dans le département du Mayo-Sava à l'Extrême-Nord du Cameroun. Nous sommes partie des groupes ethniques concernés, du niveau d'instruction de ces adolescentes, de leurs âges, des lieux de provenance des acteurs de Boko Haram et des filles kamikazes. Nous avons terminé par les perceptions locales des adolescentes kamikazes et des perceptions locales de Boko Haram en question.

**CHAPITRE IV : STRATÉGIES D'ENROLEMENT/ DE RADICALISATION
ET DE RECRUTEMENT DES ADOLESCENTES DANS LE GROUPE
ARME BOKO HARAM**

Le présent chapitre analyse les différentes stratégies d'enrôlement des adolescentes dans le groupe Boko Haram. Il présente les différentes connaissances qui permettent de fournir un aperçu des différents types de facteurs qui influencent ou motivent l'implication des adolescentes dans le groupe armé en zone de collecte. Il questionne les différences manières et les raisons pour lesquelles les gens en général et les adolescentes en particulier « rejoignent ou regagnent » les rangs de la secte islamiste Boko Haram. Les données reposent sur les facteurs d'incitation et d'attraction des adolescentes vers ce groupe armé. Ce chapitre clôt le débat avec les stratégies d'armement et d'attaques utilisées.

IV.1. Les stratégies d'enrôlement des adolescentes

Plusieurs raisons expliquent et justifient l'enrôlement des adolescentes au sein du groupe armé Boko Haram. Ces raisons sont diversifiées protéiformes.

IV.1.1. La proposition d'argent ou du bien-être

Dans la région de l'Extrême-Nord en général et à Kolofata, Amchidé et Kerewa en particulier, de nombreuses attaques du groupe Boko Haram ont conduit à un état de pauvreté certaine. Dans ces trois villages, l'on remarque une pauvreté accrue avec l'avènement des attaques de ce groupe armé qui ont plongé la communauté dans une situation préoccupante en matière de développement : difficile accès à l'eau potable, aux services d'éducatons, à la scolarisation des jeunes filles, à la nutrition, à la protection et bien d'autres. Vu que cette communauté fait face au manque de produits de première nécessité quasi-total, Boko Haram profite pour vanter ses biens, sa belle vie auprès des populations afin de gagner la confiance des adolescentes et d'obtenir de nouveaux membres. Les mauvaises conditions économiques semblent avoir été l'une des raisons pour lesquelles les adolescentes sont exposées et regagnent facilement les rangs de ce groupe terroriste. A ce sujet, un parent d'une victime témoigne ces faits comme suite :

« A mon avis madame, je pense que c'est la pauvreté qui est la première cause de ralliement des jeunes filles au groupe radical Boko Haram. Depuis qu'ils ont tout détruit dans nos villages, on n'a rien, même à manger on trouve difficilement (...). Comme se sont eux qui nous aident, on ne peut que les suivre, ou échanger nos filles, comme ils le souhaitent, contre de l'argent ». (Parent d'une victime, entretien du 08-07-2022 à Kerewa).

Ainsi, lorsque l'économie qui est un pilier de vie d'un peuple, n'existe pas ou bien lorsqu'elle est limitée, le peuple est exposé à tout et il développe des stratégies, et des moyens de

survie. Autrement dit, tous les moyens, coups et prix sont mobilisés pour arriver à bout. Pour ce père, tous les coups sont permis au point d'envisager l'échange d'un être humain pour avoir à manger. Cette analyse de la condition économique rejoint celle de Huvé et *al.*, (2022) qui disent que l'analyse de régression a démontré qu'un bien-être économique médiocre augmentait la probabilité qu'un individu soit impliqué dans Boko Haram (ou l'une de ses factions) de 12 à 24 percent (contrôler l'âge, le sexe et l'enlèvement). A la suite de ces auteurs, Afu (2019) ajoute que « caractérisés par un nombre élevé de jeunes très énergiques mais sans emploi et dépourvus de moyens de subsistance particuliers ou précis, les jeunes sont prêts à s'adapter à n'importe quel type de travail disponible ou à toute opportunité de gagner leur vie ».

Pour certains informateurs, de nombreuses filles se sont engagées à rejoindre la secte islamiste Boko Haram ou ses factions dans le but de couvrir leurs besoins fondamentaux. Boko Haram, pour sa part, cible les communautés où la pauvreté et l'insécurité alimentaire sévissent pour engager ses campagnes de recrutement. Lors de l'enrôlement de ces filles, il utilise l'hypothèse des conditions de vie désastreuses comme arme de combat dans son discours pour attirer leurs attentions. Ces propos se justifient par les déclarations suivantes d'un des membres du groupe combattant Boko Haram:

« C'est facile de recruter les jeunes filles ici à Amchidé. Il suffit que tu leur dises que tu vas les sortir de la pauvreté, que tu vas les donner des bijoux, et une vie de reine, c'est tou »t. (Entretien avec Adoum un membre de la secte Boko Haram, 15-06-2022 Amchidé).

Il ressort du propos de cet enquêté que les adolescentes sont les « moins chères », car elles aiment de vie facile et luxueuse. Pour lui, juste une proposition de moindre valeur, les filles sont prêtes à tout. Le climat de pauvreté favorise le recrutement des jeunes filles au sein de la secte Boko Haram. Ce manque de quoi vivre, de quoi se protéger amène celles-ci à s'associer au groupe armé pour espérer une meilleure vie. Nous pouvons donc dire que la pauvreté facilite le recrutement des jeunes filles au sein du Boko Haram, car ces filles qui y vont de leur propre volonté n'ont pour souci que de fuir la pauvreté ou de se sacrifier pour le bien de la famille. Ainsi, Ewi et Salifu (2017) soutiennent que « la pauvreté et la crise humanitaire ont fait de l'association avec Boko Haram, [une question de pain et de beurre] ».

Selon certains informateurs également, il y aurait à côté de la proposition de la belle vie et du bien-être qui attirent les adolescentes, la décision personnelle. Celle-ci est toujours motivée par la question pécuniaire de venir en aide à la famille qui n'a pas le moyen de survivre. Lors de

la discussion, une ex-combattante donne les raisons pour lesquelles elle a rejoint le mouvement islamiste. Elle déclare ainsi :

« Pour moi, je ne voulais pas que mon père me donne à un vieillard de la mosquée qui ne va rien lui donner alors qu'il n'a pas les moyens de nourrir mes petits frères et d'entretenir la mère ; voilà pourquoi j'ai décidé de suivre les membres du B.H. ils m'ont promis une fois là-bas, ils enverraient beaucoup d'argent à mon père, des bœufs et beaucoup de bijoux à ma mère ; mais depuis un an que j'étais avec eux, mais rien. Au contraire ils ont kidnappé ma mère et m'ont demandé d'aller exploser à la place du marché si je veux qu'on libère ma mère. Moi j'ai préféré aller au camp militaire et signaler pour qu'on puisse me retirer la bombe c'est comme ça que je me suis échappée ». (Entretien avec une ex-associée du Boko Haram, Halima, 14/07/2022 à Amchidé).

Des propos de cette ex-combattante, il ressort qu'elle a d'abord fuit le « mariage arrangé » que son papa pourrait envisager entre elle et une personne âgée. La deuxième raison pour laquelle elle rejoint ce groupe c'est le souci de nourrir sa famille suite aux propositions faites par les membres de cette secte. Au premier regard, le rôle de l'argent est prépondérant dans le processus d'entrer dans ce groupe armé. Ajouter à cette analyse, la Dynamique mondiale et des jeunes et *al.*, (2013) renseignent que « l'argent joue un rôle prépondérant dans les processus d'enrôlement, il peut constituer une source de motivation pour certains jeunes et est utilisé par les recruteurs ».

IV.1.2. La prise d'otage ou l'enlèvement des adolescentes

Pour les membres de la communauté, Boko Haram n'a pas de critères spécifiques de recrutement des jeunes filles, c'est pourquoi ils procèdent par enlèvement de force de celles-ci. Ils s'attaquent à toutes les filles dans la communauté sans distinction du statut social. Qu'elles soient musulmanes, chrétiennes ou qu'elles sont issues d'une famille riche ou pauvre, d'une famille d'agriculteur, d'éleveur ou autre, elles ont été l'objet d'enlèvement. La plupart des données de terrain précisent que ce sont celles qui se trouvent dans des zones de sous-scolarisation qui ont été beaucoup concernées. Cet argument s'illustre par les propos d'un directeur d'école primaire :

« Boko Haram ne choisit pas les filles avant le kidnapping ; quand ils arrivent au village, ils se rendent dans les maisons et embarquent toutes les jeunes filles qui s'y trouvent. Et surtout les plus belles pour que ces dernières servent de kamikazes lors des attaques », (Entretien avec le directeur de l'école primaire d'Amchidé, 14/07/2022 au bureau).

Pour cet enseignant, la secte islamiste ne définit pas la catégorie de filles à recruter. Elle prend toute fille qui se présente sur son passage.

Pour certains informateurs, la majorité des filles sont prises en otage dans les champs car certaines exploitations agricoles sont éloignées des villages. Du fait que ces dernières ne se rendent pas à l'école, leurs activités prédominantes sont agricoles et ainsi, elles sont toujours dans les plantations, d'où ces propos du directeur de l'établissement scolaire de Kerewa :

« Les filles qui ne partent pas à l'école passent leurs temps dans les champs loin du village et des gens, vous voulez quoi encore, dès que Boko Haram descend des Montagnes ce sont elles qu'ils trouvent en premier et profitent de l'occasion ».
(Directeur, entretien fait le 25-06-2022 à Kerewa).

Selon les propos de ce responsable d'établissement, la non-scolarisation des filles dans ces zones est une aubaine pour les groupes armés Boko Haram. Pour lui, comme ces dernières ne fréquentent pas, elles sont obligées d'exercer des activités agricoles et se trouvent parfois seules dans des plantations. Alors, dès l'arrivée de ces djihadistes, celles-ci sont les premiers produits à capturer.

IV.1.3. La socialisation différentielle des enfants

La socialisation différentielle des enfants est la transmission des valeurs et des normes adaptées aux différentes catégories de la population en fonction de leurs genres ou de leur milieu social. Selon qu'on est adolescente ou adolescent, garçon ou fille, issu d'une famille riche ou pauvre, on reçoit dans une cellule familiale une éducation spécifique. Dans le Mayo-Sava, chez les Kanuri, les Mandara, les Arabe Chaos, les Mada, les Mouyang, et les Podoko, les informateurs pensent que l'éducation traditionnelle de la fille est focalisée essentiellement sur la gestion du foyer et de son mari. Selon cette perception de l'éducation traditionnelle, la jeune fille est moulée dans la soumission, la non désobéissance au garçon et le respect total du genre masculin. Cette soumission du féminin au sexe masculin prédispose cette dernière à subir tout acte et toute décision émanant de la personne de sexe opposé d'où les propos suivants :

« Vous pensez que si dès le bas âge, la jeune fille est soumise et sait qu'elle doit obéir à l'homme, elle fera, peu importe ce qui lui demande comme service. C'est pourquoi, lorsque les membres du Boko Haram abordent les filles et surtout si ces membres font partie de leurs familles, elles se doivent obéissance, par conséquent, les suivent dans leur association sans toutefois demander de quoi il

est question en réalité ». (Entretien avec le lawan d'Amchidé, 07/072022 à la chefferie).

Pour cette autorité traditionnelle, c'est l'éducation de la jeune fille à la soumission qui fait qu'on retrouve plus d'adolescentes enrôlées dans les rangs de cette secte islamiste. Le deuxième élément motivateur selon lui, c'est lorsqu'il y a la présence d'un membre de famille ou d'autres relations dans le groupe des recruteurs qui encourage les adolescentes à vite se rendre.

En outre, le refus de scolarisation par la jeune fille ou sa non-scolarisation est également un facteur majeur de son ignorance. Il y a aussi la question de préférence entre un garçon scolarisé et une fille. Dans les communautés étudiées, la majorité des familles préfèrent scolariser les garçons au détriment des filles, ce qui fait en sorte que ces dernières se sentent abandonnées et trouvent refuge auprès de Boko Haram, d'où cette affirmation:

« Si chaque parent pouvait inscrire son enfant à l'école, plus précisément les filles, Boko Haram ne pouvait pas les avoir aussi facilement, mais tu vas voir que la fille est à la maison, c'est elle fait les tâches ménagères, les travaux champêtres pendant que le garçon doit rentrer trouver le repas prêt ; du coup, elle se sent marginaliser et délaissée par ses parents », (Entretien avec le lawan d'Amchidé, 07/072022 à la chefferie).

Il ressort de cet entretien que l'éducation réservée aux adolescentes de l'Extrême-Nord en général et à celles de la zone de collecte en particulier est une éducation qui prône l'obéissance de la jeune fille sans qu'elle ne puisse remettre en cause l'autorité du genre masculin. Tout ce qu'un homme lui demande de faire, elle le fait, que cet homme soit de sa famille ou pas. L'éducation inculquée aux adolescentes ne leur laisse pas le choix de juger de l'objet de la demande qui leur est adressée. Elles obéissent juste, ce qui conduit à ramener la jeune fille en arrière-plan, jamais au-devant de la scène.

IV.1.4. La promotion d'un discours religieux

Pour la majorité des informateurs, il n'existe pas de lien entre la religion et le recrutement des jeunes adolescentes dans la secte Boko Haram. Mais penser que les membres du dit groupe manipulent la religion à leur avantage, l'Islam en particulier pour attirer certaines jeunes filles dans leurs activités illicites et terroristes. C'est ainsi qu'un informateur nous dit :

« Depuis quand la religion a dit de faire ce que ces gens-là font ?, et d'ailleurs les membres de la communauté n'y croient même pas car ils pensent que l'argent facile n'est pas bien et préfèrent consacrer la majeure partie de leur temps dans l'agriculture, le commerce et l'élevage pour ceux qui le font. La

plupart de ceux qui y adhèrent sont des étrangers qui sont de Bama? Où se trouve la base de la secte », (Entretien avec Blama, 28/06/2022 à Mora).

Ainsi, selon cet informateur, allier les discours religieux aux recrutements ou au fait que les adolescentes rejoignent le groupe armé semble être peu perçu. Selon lui, la population est plus préoccupée par la recherche du bien-être que par ce que disent ces membres de la secte djihadiste. Partageant cette analyse, la Dynamique mondiale des jeunes et *al.*, (2013) pensent que *« l'aspect religieux ne ressort jamais en premier que ce soit pour expliquer les motivations des jeunes à s'engager ou les causes de l'existence de groupes armés ».*

Par contre certains informateurs pensent que les membres du Boko Haram se cachent derrière la religion pour recruter de nouveaux membres et surtout les filles qui ne connaissent que l'école coranique, d'où les propos de Sa Majesté le Lamido de Kolofata :

« Les gens que tu vois là, se cachent derrière la religion ; , je peux même dire derrière l'islam et comme ces filles-là lisent le Coran sans comprendre c'est grave. Elles se disent que c'est pour une lutte pour la religion qu'elles acceptent d'y aller, alors qu'en réalité c'est même une fausse religion qu'ils prêchent et ils osent même dire que ceux qui n'ont pas adhéré sont des non-croyants. A moins un, je partais même, heureusement que la fille de mon voisin a pu s'échapper et est venue nous faire comprendre qu'il y'a pas de lien entre notre religion et ce qui se passe là-bas en brousse, c'est du n'importe quoi ». (Entretien avec Sa Majesté, le Lamido de Kolofata, 11/07/2022 à la chefferie).

De l'analyse des propos de Sa Majesté le Lamido de Kolofata, il se dégage que les discours religieux de Boko Haram sont tenus à l'endroit de la population pour la dérouter du bon chemin. Selon lui, parler seulement du discours religieux paraît être généralisé, mais il pointe du doigt l'Islam. Etant donné que les adolescentes lisent le Coran sans connaître les contours et les détours, lorsqu'elles suivent ces discours, elles sont vite attirées et tombent dans le piège. Ainsi, le discours de Yusuf a tout son sens lorsqu'il utilise « la référence religieuse pour légitimer le recours à la violence » (Apard, 2015). L'analyse de ses différents prêches prend une dimension particulière et en appelle à la glorification du martyr et à la revanche de Dieu en ces termes (Kepel, 2003) :

« Dieu a dit au prophète Moussa (Moïse) de dire à ses gens qu'il a réservé un endroit pour eux, et qu'ils doivent y aller. Quand les gens ont demandé comment faire pour y aller, le prophète Moussa leur a répondu : "C'est Dieu qui l'a dit, donc il faut y aller, c'est tout. Même si c'est pour aller se faire égorger, on y va". Si Dieu l'a dit, tu n'as aucune question

à te poser. As-tu même le temps d'hésiter ? Dieu a demandé aux hommes de faire le djihad. Un militaire à qui on donne un ordre, à qui on dit d'entrer dans le feu, il s'exécute, non ? Il y va ! Et toi, devant l'ordre de Dieu, tu hésites ? Quand Dieu a dit de faire le djihad, les gens ont dit oui, c'est la voie. Ils ont obéi... »¹¹.

Aux yeux de Yusuf, la violence est d'abord et avant tout un acte sacré et un devoir divin : celui-ci est exécuté comme réponse à une exigence théologique et est justifié par les Saintes Ecritures.

A la suite de Sa Majesté, une victime qui croyait à ce discours religieux témoigne et regrette le fait de s'être laissé emporter par un discours théorique et non pratique. Elle donne ses arguments comme suit :

« Comme on m'a dit au départ, je pensais que je pouvais apprendre l'arabe pour pouvoir déchiffrer le Coran afin de venir enseigner à mes autres sœurs. Mais une fois là-bas, je n'ai jamais vu quelqu'un tenir le Coran, combien de fois lire, même faire la prière était par occasion ; est donc la part de la religion dedans. Je remercie Dieu, car il m'a permis de quitter de ces ténèbres, et je prie pour nos filles qui sont restées parce qu'on les a donnés des bijoux et des maris afin qu'elles comprennent que ce n'est pas le bon chemin à suivre », (entretien avec Fadi, victime du Boko Haram de retour, le 11/07/2022 à Kolofata).

Nous comprenons à travers cet entretien que la religion a participé à la promotion des stratégies d'enrôlement des jeunes et a favorisé les recrutements des adolescentes dans les zones de collecte de données. Les adeptes du Boko Haram se sont servi de la religion pour amener les filles à adhérer à leur cause en leur faisant croire que s'était pour leur bien et celui de la religion, mais une fois à l'intérieur beaucoup d'entre elles ont pu constater le contraire et d'autres ont pu s'en tirer d'autre part.

IV.1.5. La confiance au groupe armé Boko Haram

Depuis quelques années, les communautés de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun subissent des attaques du groupe extrémiste violent Boko Haram. Les départements du Mayo-Tsanaga, du Mayo-Sava et du Logone-et-Chari ont été les plus durement touchés. Le groupe terroriste est également responsable de plusieurs enlèvements, dont la plupart a eu lieu dans les communautés de Kolofata, Amchidé et Kéréwa.

¹¹ Extrait d'un prêche de Mohammed YUSUF (février 2009, mosquée Ibn Tamiyya, Maïduguri).

En prenant appui sur la région la plus exposée à l'insécurité et à l'extrémisme violent, en l'occurrence l'Extrême-Nord du Cameroun, la recherche se propose de mettre en relief la parole des membres des communautés vivant dans trois villages du département de Mayo-Sava. Ils sont des traceurs de tensions intercommunautaires et interconfessionnelles, de fragilité sécuritaire et d'une dynamique sociologique et économique transfrontalière. C'est tout cela qui crée un climat d'insécurité qui profite au groupe Boko Haram à faciliter ce recrutement d'adolescentes.

Au vu de cette insécurité grandissante, les données de terrain permettent de faire le constat selon lequel les adolescentes ont confiance aux groupes islamistes Boko Haram ou placent une certaine confiance en eux pour éviter d'être exposées aux exactions. Regagner les forces islamistes est donc préconisé par une grande partie de la jeunesse. Nombre de données ethnographiques témoignent le fait d'être en sécurité aux côtés des insurgés comme le démontrent les propos ci-dessous d'une élève : *« lorsque tu es aux côtés des Boko Haram, tu es en sécurité parce qu'ils ne te feront pas de mal tout en sachant que tu leur seras utile (...) ils nous demandent de convaincre nos amies, et autres filles de nous rejoindre car nous serons en sécurité et protégées à leurs côtés »* (entretien avec Mahama , le 20-07-2022, une élève du lycée de Kolofata).

Ainsi, l'analyse de cet entretien démontre que les adolescentes ne rejoignent pas seulement les rangs de la secte islamiste pour la question pécuniaire, mais également le ressenti d'être en sécurité aux côtés des monstres. De ce fait, les jeunes filles en quête de sécurité sont obligées d'une manière ou d'une autre d'intégrer la secte islamique. Or, cette même insécurité est causée par cette même secte. La leçon à retenir c'est une sorte de stratégie de recrutement qui est préconisée et développée par ces gangs pour attirer ces adolescentes afin de les utiliser à d'autres fins pour atteindre leurs objectifs diaboliques.

IV.1.6. Le mariage forcé

La région de l'Extrême-Nord, zone d'intervention de cette recherche, est un milieu où le système familial fondé sur le patriarcat dominant, doublé d'un fort attachement des populations aux cultures ancestrales, fait en sorte que le mariage soit une affaire des parents et non des jeunes filles et garçons. Ce sont deux familles amies qui s'unissent davantage, deux fortunes qui s'épousent. Le mariage est organisé par un ami ou une personne à qui la famille accorde toute sa confiance. Aussi, les décisions importantes concernant la vie et l'existence au sein des familles sont prises par les hommes. Donner sa fille en mariage relève d'un acte de dignité. La famille de

la jeune mariée reçoit tous les honneurs de la communauté et se soucie moins de l'âge de la fille. Il en va de même de son consentement et de l'âge du conjoint. Le refus de la fille à une quelconque proposition des parents est un sacrilège car elle aura transgressé les bonnes mœurs tout en soumettant sa famille aux déshonneurs, et au regard insultant du voisinage. Cet acte est un affront que la famille ne peut supporter et la jeune fille, contre son gré, est envoyée de force en mariage. Le jugement de valeur est très puissant, le paramètre financier aussi. Le plus souvent le père reçoit la dot et, si par extraordinaire, la fille venait à se soustraire à la décision parentale il reviendrait à ses parents de rembourser la dot au prétendant. C'est ici que survient le chantage. La fille n'a que deux choix : rembourser ou accepter l'union forcée.

Les filles et les femmes qui tentent d'échapper aux mariages forcés subiraient de « très fortes pressions sociales », caractérisées par des menaces, de l'intimidation, des insultes et du rejet de la part d'autres membres de la communauté, voire de leurs propres parents. Les données issues de la collecte primaire attestent que les filles qui résistent à un mariage forcé pourraient subir un « passage à tabac ». ; Pour donc fuir cette humiliation les adolescentes vont se rallier aux groupes Boko Haram, d'où les propos de cette informatrice :

« Ma sœur a été jetée dans un grand trou qui regroupait les cadavres de tout ceux ou celles qui étaient considérés comme pécheurs ou qui refusaient de se convertir dans la secte Boko Haram. Moi, j'ai préféré partir pour être en vie et me voici aujourd'hui avec mes deux enfants », (entretien avec une ex-associée Boko Haram, Ratoua, 15-06-2022 à Amchidé).

De ces propos qui font office de témoignage, nous pouvons déduire que notre informatrice a décidé de se rallier au groupe pour rester en vie. Ils obligeaient les jeunes filles à devenir leurs épouses et toutes celles qui refusaient, étaient enterrées, parfois vivantes

Photo 2: Ex-associée de Boko Haram

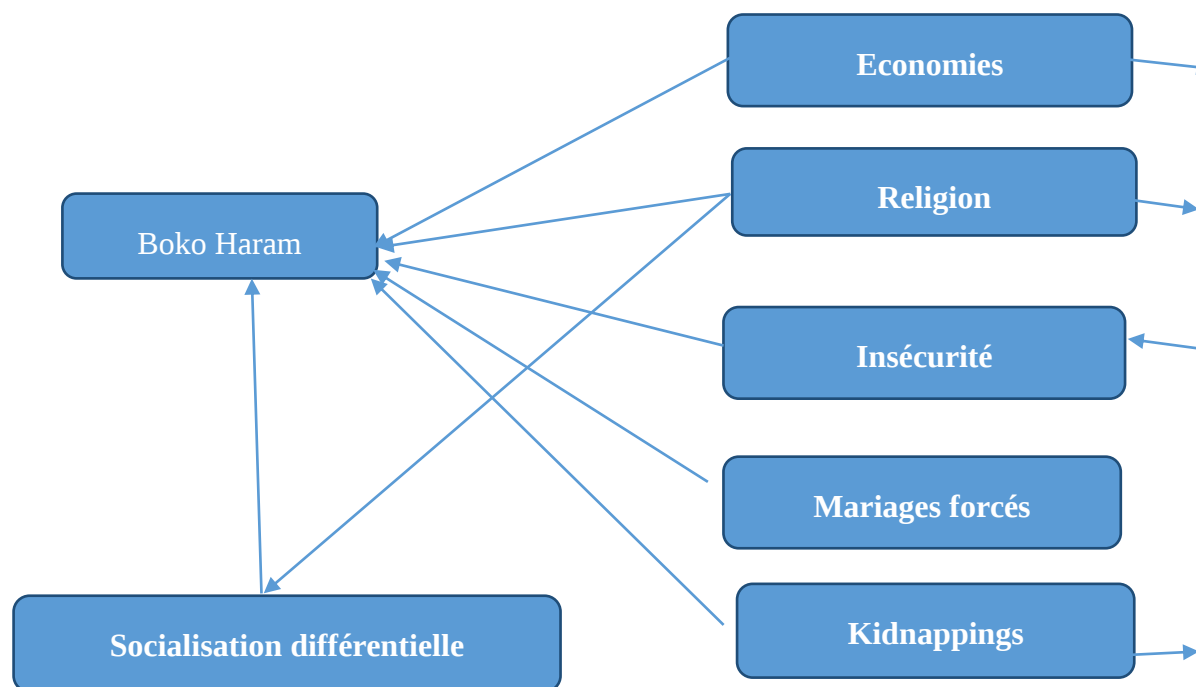


Source : Nafissatou Kossen 2022.

Cette photographie présente l'image de deux personnes assises sur une natte devant leur concession. Il s'agit de deux personnes de sexe féminin, c'est-à-dire une femme et sa fille. C'est une ex-associée de la secte islamiste Boko Haram de retour après avoir séjournée aux côtés des combattants armés Boko Haram. La position de la tête baissée démontre la honte et la peur qu'éprouve cette mère qui a rejoint les rangs du Boko Haram pour « sauver sa peau » comme on le dit souvent.

Les données de terrain renseignent également que les cas de mariage avec les membres de la secte ne sont pas motivés que par la question de survie, de sécurité ou bien par la volonté d'échapper au mariage arrangé par la famille, mais aussi, par des cas où les filles sont enlevées et deviennent par la suite les épouses des membres de Boko Haram par force. Les données démontrent également que lorsque ces derniers n'ont plus besoin de ces filles comme épouses, ils les transforment en kamikazes et les envoient en mission suicide auprès de leurs propres communautés ou dans d'autres communautés. Après s'être débarrassés de celles-ci, ils se lancent à la conquête de nouvelles filles en vue d'en faire des épouses.

Figure 3 : Schéma stratégique de recrutements des adolescentes par les membres de Boko Haram



Source : Nafissatou Kossen, 2022.

En observant ce schéma stratégique de recrutement des adolescentes par les membres de Boko Haram, l'on peut retenir que plusieurs phénomènes sociaux ont facilité ou favorisé certaines conditions pour les éléments de Boko Haram de pouvoir convaincre les adolescentes à accepter leurs différentes propositions. L'environnement socio-économique est le premier facteur d'attraction des jeunes filles. La religion, les kidnappings, l'inculturation des adolescentes, les mariages forcés et l'insécurité ont créé un climat de défaveur pour la population en créant une ouverture aux combattants de Boko Haram au sein des communautés (Kolofata, Amchidé et Kéréwa), ce phénomène socio-culturel ayant facilité à certaines adolescentes, les conditions de rejoindre le groupe Boko Haram de leur propre gré ou par contrainte.

IV.1.7. Les stratégies d'armement et d'attaques des adolescentes

Dans les communautés de Kolofata, de Kéréwa d'Amchidé, les membres de Boko Haram tout comme leurs exactions sont connus et identifiés de tous. Ils ont développé des stratégies pour masquer leurs images. Cependant, de par leurs actions terroristes et dévastatrices connues de la population « lambda », qui parvient à les identifier comme ennemi des communautés, les

membres de Boko Haram sont « discrédités » car leurs méthodes sont très souvent mises à nu et leur identité dévoilée. Ils sont d'autant « discréditables » qu'ils envoient les adolescentes commettre des meurtres à leur place sans être identifiés.

Pour Goffman (1975), les individus « discréditables » font généralement recours aux stratégies de faux-semblant qui apparaissent comme étant des techniques de contrôle de l'accès à l'information sur le stigmaté. Ces techniques consistent à dissimuler ou effacer le stigmaté, utiliser des dés identificateurs constitués d'éléments qui vont donner une information sociale qui contredit l'information du stigmaté, faire passer un stigmaté pour un stigmaté jugé moins grave, garder ses distances et se confier aux personnes les plus susceptibles d'identifier le stigmaté afin de s'en faire des alliés. Ainsi, les membres de Boko Haram et leurs alliées (adolescentes kidnappées, allées volontairement) utilisent plusieurs stratégies pour commettre des dégâts dans les communautés.

IV.1.7.1. Les attentats suicides ou kamikazes

Synonymes de “bombe humaine” ou kamikaze, les attentats suicides sont un mode opératoire fréquemment utilisé par Boko Haram. Ces derniers utilisent fréquemment les femmes et surtout les adolescentes pour commettre des attentats suicides dans des espaces de grandes fréquentations. Bien que réduits du fait de la surveillance des accès aux lieux ciblés par des comités de vigilances et autres systèmes d'alerte, les sources de terrain rapportent que les attentats ont toujours lieu. Lors de la discussion avec nous, un ex-membre de Boko Haram confirme que le paradis est promis à une adolescente qui fait exploser une bombe dans un espace public à forte densité. Il dit ceci : « *Pour nous, il est important de faire savoir aux jeunes filles ou femmes qu'elles accéderont au paradis si elles acceptent d'exploser où il y'a plus de personnes, car elles auront éliminé plusieurs pécheurs* » (entretien avec un membre de B.H, 15-07-2022 à Amchidé).

Pour ce membre de la secte islamiste, exploser la bombe en public, consiste à éliminer les personnes qui commettent le péché. Ce forfait permet à la personne qui le commet d'accéder au paradis. Ainsi, il continue d'affirmer : « *On choisit un lieu où il y'a plus de monde, pour avoir plus de victimes pour avoir conséquemment le salut à l'au-delà* », (entretien avec un membre de B.H, 15-07-2022 à Amchidé). Les attentats suicides sont souvent commis selon cet informateur de manière indiscriminée dans les zones densément peuplées pour avoir le plus de victimes possibles.

Pour les membres du B.H., le salut de la femme passe par le nombre de victimes. Pour la majorité des informateurs, Boko Haram utilisait les jeunes filles pour commettre des attentats suicides. Selon eux, l'accoutrement de la jeune fille était un atout favorable pour dissimuler la bombe car ces dernières selon la religion devraient être toute couverte avec la « *burqa* » qui est un voile épais couvrant intégralement le corps de la jeune fille. En plus, il est facile pour une jeune fille de s'approcher du camp militaire, des marchés et bien d'autres lieux publics bondés de monde sans être soupçonnée par quiconque. Ils ajoutent que les filles sont facilement manipulables car les hommes développent peu de méfiance lorsqu'ils sont approchés par une charmante demoiselle. C'est donc cette particularité qui est exploitée par les membres de la secte Boko Haram, d'où les propos suivants :

« Le fait que la fille soit facilement manipulable est une raison concrète. Nous constatons que même qu'en société, lorsque c'est une fille qui te demande un service, tu le fais à l'instant, ce qui n'est pas le cas quand il s'agit d'un garçon. Donc comme ces gens savent, que les filles peuvent facilement approcher les gens, ils se sont focalisés sur elles pour pouvoir avoir beaucoup de victimes lors des attaques kamikazes (...) et l'habillement même de la jeune fille dans nos localités peuvent dissimuler facilement la bombe, je dis ça parce que lorsqu'elles s'approchent des jeunes gendarmes ou militaires, ces derniers ne constatent même pas la présence des explosifs ». (Entretien avec Malou, un agent de la Croix rouge, 11-07-2022 à Amchidé).

De ce fait, l'on peut noter que, pour mener à bien leurs missions, les filles sont vêtues de vêtements qui leur couvrent tout le corps. Ces vêtements peuvent servir de moyen de camouflage pour ces filles de sorte qu'elles puissent avoir accès aux différents lieux publics en toute tranquillité, et sans attirer l'attention des uns et des autres, étant donné que le port de ces vêtements est une exigence de la religion.

En outre, le groupe Boko Haram profite de la naïveté de certaines adolescentes pour leur faire que mourir, ou avoir plusieurs victimes dans les attaques serait le seul moyen pour avoir le salut dans l'au-delà, comme nous l'avons dit plus haut. D'autres vont plus loin pour dire à ces filles qu'elles ne mourront pas, seuls les pécheurs mourront. Une ex-associée de Boko Haram de retour, fait savoir ceci lors de l'échange : *« Lorsque j'étais là-bas avant de m'échapper, ils m'ont dit que, comme moi j'étais à l'école des blancs, je suis considérée comme une pécheresse, je suis souillée du coup, il serait préférable pour moi de me purifier afin d'intégrer leur groupe pieux. Ils m'ont donné un liquide que j'ai bu et m'ont expliqué que je devrais me rendre au marché*

d'Amchidé ou à Banki, et là où je verrais plus de monde, et j'appuierai sur le bouton et j'aurai lavé mes péchés ». (Entretien avec Halima, 15/07/2022, à Amchidé).

Selon les propos de cette ex-associée des combattants de Boko Haram, ces derniers considèrent les personnes qui ont été à « l'école des blancs » comme des pécheurs. Pour être sauvé du châtiment divin, il faut mourir dans une explosion de bombe, synonyme de se laver de ses péchés. Ainsi, les vérités ne sont dites aux adolescentes que lors de l'explosion, elles aussi perdront la vie, mais par contre l'image donnée c'est qu'elles survivront.

Photo 3: Image d'une fille habillée en *burqa*



Source : Nafissatou Kossen, 2022.

Sur cette photo, l'on observe une jeune fille habillée en « burqa », placée sur un pont. C'est ainsi que se présente le vêtement que portent les jeunes filles envoyées par le Boko Haram pour commettre des crimes. Ce vêtement est tellement vaste que l'on peut y camoufler des explosifs ou des armes sans que personne ne constate cela. Et par moment, les filles peuvent dissimuler leur identité en ne laissant transparaître que les yeux à l'aide de l'écharpe qu'elle porte sur la tête.

Photos 4: Dégâts d'un attentat-suicide



Source : Nafissatou Kossen, 2022

Cette image prise dans la localité de Kolofata présente une voiture et une moto complètement détruites par une attaque kamikaze perpétrée par une adolescente. En effet ne

voulant pas exploser dans un lieu public et surtout ne voulant pas tuer autant de personnes comme on le lui avait recommandé, cette jeune adolescente a préféré se faire exploser dans un parking prêt d'une voiture et une moto, sans toutefois porter atteinte à la vie d'une autre personne.

IV.1.7.2. Les destructions et massacres collectifs

Selon nos observations sur le terrain et les données de collecte dans les localités de Kolofata, de Kéréwa et d'Amchidé, l'on a constaté des dégâts énormes causés par les membres de Boko Haram. La ville d'Amchidé est l'une des localités ayant le plus souffert des affres des terroristes Boko Haram. Ces derniers ont détruit plusieurs édifices aussi bien privés que publics.

Photo 5: Edifices détruits par Boko Haram





Source : Nafissatou Kossen, 2022.

Sur ces photos nous pouvons voir des édifices détruits par les membres de Boko Haram. Ces bâtiments sont respectivement une agence de transfert d'argent et un établissement public que l'on ne peut plus reconnaître de nos jours. Pour les informateurs, les membres de Boko Haram ne détruisaient que ce qui avait trait à la civilisation occidentale en général et européenne en particulier, car pour eux, c'est cette civilisation qui détourne du droit chemin, la population de cette localité.

Parmi les édifices détruits, nous avons principalement les églises, les écoles, les mosquées, les camps militaires et bien d'autres, ce qui a laissé un grand impact socio-économique, sécuritaire et humanitaire dans cette région en général et en particulier dans les zones de collecte, d'où ces propos d'une élève du lycée de Kourgui:

« j'ai perdu une année scolaire à cause de ces gens-là ; ils ont détruit mon école, tué certains de mes camarades et enlevé les quelques rares filles du lycée. , Ils sont vraiment cruels ». (Entretien avec Hapsa, une élève du lycée de Kourgui, 16/07/2022).

Ce propos laisse clairement déduire que plusieurs personnes ont échoué dans leur vie à cause des combattants islamistes. Les personnes qui ont trop subi les conséquences de cette guerre sont particulièrement les adolescentes scolarisées, ainsi que l'a témoigné cette élève.

La majorité des informateurs mettaient l'accent sur le massacre subit par la communauté lors des attaques du groupe de Boko Haram. Ce dernier dévastait de nombreux villages, faisant des centaines de morts et des milliers de personnes obligées de quitter leurs villages.

Photo 6 : Maisons détruites par les combattants Boko Haram



Source : Nafissatou Kossen, (2022)

Cette image présente une partie d'un village détruit par les membres de Boko Haram. Les habitants de ce village étaient contraints d'abandonner plusieurs ruines telles que visibles sur cette image pour aller vivre ailleurs.

Selon certaines données ethnographiques, pendant leurs différentes opérations, les membres de la secte Boko Haram s'emparaient tout d'abord des armes et munitions des

militaires avant de s'en prendre à la population civile. Ils tiraient sur tous ceux qui tentaient de s'échapper et rassemblaient les jeunes filles soit pour opérer d'autres attaques soit pour les violer devant leurs parents. Cet argument se justifie par le témoignage d'un parent qui déclare :

« Ils nous massacrent à tour de rôle avec des couteaux, nous égorgeant comme de vulgaires bêtes. J'attendais mon tour, tout en observant sans pouvoir rien faire comment pouvoir tuait mes voisins, mes frères violaient ma fille de 13ans, jusqu'à ce que des militaires sont arrivés et nous sauvés (...). Non seulement ils égorgeaient les hommes, ils les leurs faisaient lapider par leurs propres enfants sans la moindre pitié ». (Entretien avec Mal Oumar, 08-07-2022 à Kerewa).

Ainsi, selon les propos de Mal Oumar, les membres de Boko Haram sont des individus sans cœur et sans âme car, ils exécutaient les êtres humains comme des bêtes. Mis à part l'assassinat, ils violaient les adolescentes en public et devant leurs parents et obligeaient certains adolescents à lapider leurs propres géniteurs

À côté de tout ce qui a été relevé, les membres de Boko Haram procédaient à des exactions, pillaient et par la suite incendiaient des maisons pour obtenir quelques denrées alimentaires. Des femmes et des filles, chrétiennes comme musulmanes ont été enlevées et brutalisées par le B.H dans un règne de terreur ayant frappé ces localités.

Tout compte fait, les membres de Boko Haram utilisaient, selon la communauté, des stratégies d'attaques terroristes telles qu'attentats suicides, massacres, destruction des biens, avec comme devise : abattre, massacrer et tuer ainsi que le dit un des leurs en ces termes : *« notre métier est d'abattre, de massacrer et de tuer »*. Boko Haram est le principal auteur de violence dans les localités d'Amchidé, Kolofata et Kéréwa. Ils ne procèdent à leurs attaques les mains vides, mais toujours utilisant des armes, modernes ou de fabrication locale.

IV.1.7.3. L'armement des Boko Haram

D'après les populations de Kolofata, Amchidé et de Kerewa, l'insurrection de la secte Boko Haram, a installé un déséquilibre dans ces trois localités et ailleurs. Les membres de cette secte ont procédé à de multiples attaques dans les zones frontalières avec le Nigéria et ont fait recours à divers types d'armement en fonction des types d'attaques.

Selon les déclarations des membres des communautés, avant que Boko Haram ne commence à mener des attentats suicides, il a tout d'abord commencé par des massacres collectifs à base des machettes, couteaux, et gourdins. Ses membres utilisaient des couteaux pour

égorger leurs victimes et toutes personnes refusant d'adhérer à leur idéologie. Ils infligeaient des châtiments cruels tels que les lapidations à l'aide des cailloux. Un ex-associé repenté témoigne les exactions commises en ces termes:

« Moi, j'étais membre de Boko Haram et on a fait des choses cruelles dans les communautés ; je me souviens d'une de nos attaques à Kéréwa où on a eu du mal à avoir de nouveaux membres, on a dû faire lapider des hommes avec les blocs de pierres par leurs propres enfants. Nous avons égorgé certains et d'autres ont été enterré vivant dans une fausse commune dont on les avait ». (Entretien avec Laminou, 07/07/2022, camp des réfugiés à Kerewa).

Aux termes de cet entretien, il nous est révélé que les combattants de Boko Haram utilisent diverses stratégies pour infliger la punition aux membres de la communauté qui refusent d'accepter leur volonté. Les stratégies sont entre autres les tueries, les enterrements vivants des individus ou les lapidations. Nous comprenons qu'au début, les membres de Boko Haram utilisaient les armes blanches tels que les couteaux, les machettes et les gourdins pour commettre leurs actes. Dans certaines situations ils faisaient usage des pierres pour lapider leurs victimes jusqu'à ce que mort s'en suive.

D'autres informateurs laissent entendre que, lors de leurs multiples attaques dans les villages, les membres de Boko Haram commencent généralement par tendre des embuscades dans les camps militaires pour s'emparer des armes à feu et des munitions. Un témoignage recueilli indique comment les combattants de Boko Haram procédaient souvent pour prendre des matériels de guerre chez les militaires :

« Boko Haram prenait par surprise les militaires dans leurs camps la nuit. Ils s'emparaient leurs armes pour ensuite tuer avant de s'introduire dans la communauté ; je me rappelle qu'à Kolofata, ils ont fait déguerpir tout un camp de militaire et se sont emparé des armes, des engins qu'ils utilisaient contre toute menace ». (Entretien avec Damkayafi, 09/07/2022 à Kolofata).

A la suite de cet informateur, une autorité locale va dans le même sens en disant ceci :

« A mon avis, les membres de la secte Boko Haram s'emparent souvent des armes des militaires lors des diverses interventions, l'on a aussi remarqué qu'au début de leurs attaques, qu'ils utilisaient des armes blanches tels couteaux, machettes entre autres mais après avoir commencé à attaquer les camps militaires, ils ont commencé à faire des attaques avec les armes à feu ». (Entretien avec le maire de la commune de Kolofata, Boukar, 17-07-2022).

De ces propos, il se dégage que, pour avoir les armes à feu, les membres de Boko Haram ont commencé par attaquer les différents camps et bases militaires afin de se procurer des armes et munitions. L'approvisionnement en équipements militaires s'est fait au travers des attentats dans les différentes bases militaires qu'ils attaquent, c'est pourquoi ils ont des armes à feu et des explosifs pour mener à bien leurs attentats .

Photos 7: Armes à feu utilisées par les Boko Haram



Sources : Nafissatou Kossen, 2022.

Les armes présentées sur cette image sont celles qu'utilisaient beaucoup plus les membres de Boko Haram lors de leurs multiples attaques. Des armes que ces derniers ont récupérées auprès des soldats nigériens, camerounais, tchadiens et nigériens lors des affrontements.

En somme, au sortir de cette présentation nous pouvons comprendre que la région de l'Extrême-Nord est un environnement propice pour le recrutement des jeunes adolescentes comme kamikazes par le groupe Boko Haram. Au sein d'un tel environnement, l'économie n'est pas toujours en meilleur posture pour permettre aux populations d'être à l'abri de la misère et de la pauvreté. Ces populations ne pouvant généralement pas subvenir à leurs besoins s'agissant des produits de première nécessité, sont obligées de troquer leurs filles pour assurer l'avenir de la famille. Certaines filles vont de leur propre gré pour espérer fuir la misère qui sévit dans les

localités de référence, sans toutefois tenir compte des conséquences qui en résulteraient. Pour assurer le recrutement des jeunes adolescentes, les membres du groupe Boko Haram passent par des manipulations à leurs avantages, de la religion islamique et des Saints Ecrits à la fois, en tentant de dissuader les populations en général et les adolescentes en particulier quant à leur faire croire qu'il s'agit d'une cause divine et que la récompense de cet acte sera celle d' « Allah ». Les comportements de socialisation montrent la différence entre la place de la jeune fille dans la société et celle des autres, la jeune fille occupant une place en arrière-plan au sein des communautés de Kolofata, Amchidé et de Kérewa. Ce plan exige d'elle, obéissance et soumission à la gent masculine. Nous avons des kidnappings ou des enlèvements qui constituent des moyens de pression sur ces jeunes adolescentes, tout en entretenant un climat d'insécurité dans la zone ainsi que des conditions favorables au recrutement des jeunes adolescentes. En effet, ce groupe qui entretient ce climat d'insécurité propose en même temps une sécurité aux populations. En ce qui concerne les cas de mariages, le premier cas de figure se caractérise par l'absence de consentement des jeunes époux, ces types de mariage étant arrangés, sans tenir compte de la différence d'âge des concernés, ce qui peut conduire la jeune fille à se faire recruter par Boko Haram afin de se soustraire au mariage non consentant. Pour ce qui est du deuxième cas de figure, il s'agit des mariages forcés. On parler également du mariage par enlèvement qui consiste à donner la fille pour épouse contre son gré.

**CHAPITRE V : ESSAI D'UNE ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE DU
PHENOMENE DE FEMINISATION DE KAMIKAZE**

Ce chapitre est consacré à l'interprétation des données recueillies sur le terrain en rapport avec la recherche. Cette interprétation est donc focalisée sur les diverses raisons pouvant amener les filles à devenir kamikazes, ensuite sur les fondements traditionnels et culturels qui prédisposent à la féminisation du Kamikaze, tout en tenant compte des opinions de la communauté sur les jeunes filles victimes de kamikaze. Enfin, il présenter des arguments qui justifiaient la collaboration de certaines filles de la communauté étudiées avec les membres de Boko Haram

V.1. Les insuffisances de l'Etat en matière de sécurité

Dans la zone écologique sahélienne en général et la région de l'Extrême-Nord du Cameroun en particulier et plus précisément dans le département du Mayo-Sava, les insuffisances de l'État en matière de sécurité et l'oppression de la population par les institutions du secteur de sécurité sont l'une des raisons les plus palpables de l'alignement des adolescentes dans les rangs des groupes armés Boko Haram. Le ressentiment qui en résulte est susceptible d'inciter nombre de personnes à rejoindre un groupe extrémiste violent (Elworthy et Rifkind, 2005). Les mesures d'ordre sécuritaire perturbent souvent les activités génératrices de revenus, en particulier dans les zones frontalières, et compromettent aussi la capacité des membres des communautés à résister aux attraits des groupes armés (UNICRI, 2020). Quand ces manquements de l'État se combinent avec une discrimination fondée, volontairement ou non, sur des critères religieux ou ethniques les victimes partagent une souffrance sur la base de laquelle peut se construire un discours commun qui décrit l'État comme la cause des multiples sources de leur mécontentement, et ce discours peut favoriser l'émergence de l'extrémisme violent (Programme des Nations Unies pour le Développement(PNUD) et Small Arms Survey, 2022).

Les données de terrain mettent évidence la complexité et les nuances des perceptions relatives à l'Etat dans les trois villages où la collecte a été effectuée. Les personnes interrogées sur le terrain avaient manifesté leurs mécontentements envers le gouvernement et plus précisément envers les forces armées et de sécurité de la zone. Les répondants semblent avoir un mauvais regard sur les institutions étatiques et leurs représentants résidant sur leur sol.

V.2. La pauvreté et l'intégration du groupe armé Boko Haram

La misère et les privations peuvent parfois, mais pas systématiquement, conduire à l'extrémisme violent (Allan et *al.*, 2015 ; UNICRI, 2020). Certains éléments portent à croire que,

dans certaines zones géographiques comme le Sahel et l'Afrique du Nord, que les groupes extrémistes violents recrutent de nombreux jeunes hommes sans emploi, aux aspirations contrariées et peu impliqués dans la vie sociale (Allan et *al.*, 2015). Les groupes armés Boko Haram exploitent les insatisfactions, la marginalisation et les injustices vécues et subies par les populations surtout jeunes, pour passer un accord, autant d'autres éléments qui attirent certains membres vulnérables aux violences extrémismes. La relation entre la pauvreté et l'intégration du groupe armé n'est toutefois systématique. Certains auteurs démontrent que cette relation était, pour le moins, incertaine, et que des individus fortunés pouvaient devenir des extrémistes violents (Allan et *al.*, 2015 ; Thiessen, 2019). Les répondants interviewés dans les trois villages de la collecte avaient déclaré être insatisfaits de leurs conditions économiques, ce qui pousse les adolescentes à rejoindre la secte islamiste dans l'optique de pouvoir nourrir le reste des membres de la famille. Ce facteur de pauvreté est abordé par Deli (2018) comme suit :

« La fragilité économique des populations ou la pauvreté/la mauvaise condition de vie, l'absence d'éducation, le chômage/manque du travail, sont entre autres, de facteurs profonds qui expliquent la radicalisation chez les jeunes ».

En effet, l'étude sur la disparité entre les zones rurale et urbaine montre que la pauvreté touche à 90% les populations de ces zones rurales à l'Extrême-Nord du Cameroun (International Crisis Group, 2016).

V.3. Les adolescentes obéissantes et soumises

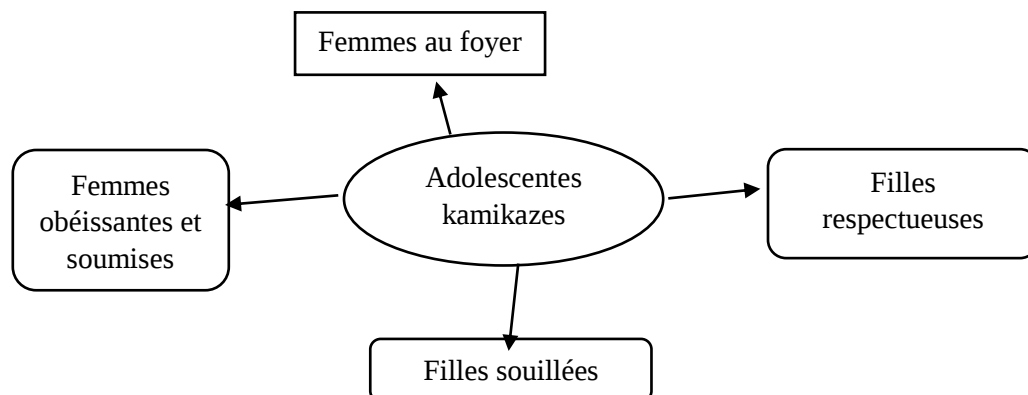
Selon les données de terrain et les observations faites au sein des communautés enquêtées dans le cadre de cette recherche, il ressort que les adolescentes ou les jeunes filles se doivent d'être obéissantes et soumises, car elles seront appelées à intégrer le foyer d'un homme et devenir une mère. Pour ce faire, elles sont appelées à être respectueuses, soumises à un homme et lui obéir en tout état de cause. Le constat est donc que dans ces communautés les jeunes filles sont respectueuses envers le genre masculin même si celui-ci n'est pas de la communauté. Elles sont soumises et obéissantes, ce qui leur donne de la valeur aux yeux de leurs prédateurs que sont les membres de Boko Haram. Tout en étant soumises et obéissances elles peuvent réaliser toutes les tâches qui leur sont exigées sans toutefois mesurer la dangerosité de leurs actions dans la société. Dans ce cas, la soumission, le respect et l'obéissance sont devenus une arme de destruction, car ces éléments rendent les adolescentes ignorantes des actes qu'elles posent.

V.4. Les adolescentes kamikazes, filles souillées

Dans les communautés de collecte, toutes filles ayant subi des violences sexuelles ou violences extrémistes sont considérées comme des filles souillées et faisant la honte de leurs familles. Ces dernières sont sujettes à des injures dans la communauté et parfois elles sont rejetées par les autres membres du groupe culturel. Le viol, qu'il soit sexuel, physique ou moral déshumanise la fille, il lui enlève son statut de fille bien éduquée par sa cellule familiale, ce qui rend la vie difficile à la fille et Boko Haram devient dès lors le seul abri pour ces filles violées que la société, la communauté rejette et avec le temps, elles deviennent les armes utilisées contre les communautés d'origine en les transformant en des kamikazes.

Sur le terrain, le constat est que les catégories de places socio-culturelles accordées aux adolescentes traumatisées, ont été l'une des raisons ayant contribué au fait que les filles servent de kamikazes, car abonnées à la merci du prédateur, elles trouvent de refuge auprès des lions qui finiront par les dévorer. Considérés comme tels les extrémistes de Boko Haram ne montrent pas un caractère de méfiance face à ces filles, car elles ne présentent aucun danger pour jouer le rôle de kamikazes, ce qui amène la secte islamique Boko Haram à se servir d'elles dans leurs attaques explosives. Ainsi, pour les communautés de la zone d'étude, les jeunes filles sont celles-là qui sont des futures femmes au foyer, une source de procréation, des personnes obéissantes et soumises et qui ne représentent pas de grande menace, d'où l'intérêt de Boko Haram à se servir d'elles comme kamikazes.

Figure 4: Représentations socio-culturelles des adolescentes kamikazes



Source : Nafissatou Kossen (2022)

Les différentes conceptions que la communauté se fait des adolescentes sont à l'avantage des membres du groupe armé Boko Haram, car ils les utilisent comme kamikazes parce qu'elles ne représentent aucun danger pour la communauté. Or, pour les extrémistes de Boko Haram, ces considérations sont un avantage à leurs desseins, car recruter ces jeunes filles leur permet de causer des attentats en toute tranquillité et de manière sournoise. Comme dans tous les domaines de la vie, les regards portés sur un phénomène ont été un atout majeur surtout pour le recrutement des adolescentes afin de faire d'elles des kamikazes.

V.5. La non scolarisation des adolescentes

Pour Mandela (1996) « *l'éducation doit redevenir une valeur essentielle de notre monde, elle doit rayonner de nouveau, elle doit s'imposer comme une force de bonheur, d'épanouissement, d'espérance* ». L'éducation est un droit humain fondamental pour tous les enfants. L'éducation comme droit humain fondamental a été reconnue et acceptée il y'a 60 ans dans une déclaration universelle des droits de l'homme par de nombreux gouvernements. L'éducation a une importance dans la vie d'une adolescente : elle permet à la jeune fille d'avoir une assurance de soi, de se départir des préjugés, de sa propre vie, d'améliorer la qualité de sa vie, de prendre conscience de ses droits et être en mesure de les défendre. L'augmentation du niveau d'instruction permet aux filles d'accroître leurs possibilités d'exercer un emploi rémunérateur et par conséquent ; de disposer d'une autonomie financière permettant d'avoir le pouvoir de décision. , Les jeunes filles bien éduquées discernent mieux les avantages d'éduquer leurs enfants.

En agissant sur l'éducation de la femme ou de la jeune fille, on améliore non seulement son statut, ses conditions sanitaire et nutritionnelle et mais on lui permet de participer plus efficacement à l'éducation de la famille et à la prise de décision. Or, au regard des représentations des jeunes filles en général et des adolescentes en particulier dans les localités enquêtées, le constat de terrain et les observations faits démontrent que la scolarisation de la jeune fille fait face à plusieurs difficultés. Pour les enquêtés et les membres de la communauté, l'éducation de la jeune fille se fait à la maison parce que la jeune fille est une femme au foyer en devenir et gérer le foyer ne s'apprend pas en allant à l'école. La jeune fille est une source de richesses, une mère nourricière, et une source de reproduction (machine à bébés). Elle doit être

obéissante, soumise et de surcroît un être inférieur au genre masculin, ne participant pas dans la prise de décision.

Cependant le fait de l'envoyer à l'école va l'amener à se révolter contre la société, et ce qui n'est pas bien pour la communauté. L'école pour eux rend les adolescentes rebelles, et va les amener à ne plus assimiler les valeurs traditionnelles et religieuses, mais plutôt des valeurs occidentales ce qui ne correspond pas à la conception communautaire de la fille. Selon leurs conceptions de l'école occidentale, elle détourne les adolescentes du bon chemin en leur inculquant des habitudes et comportements qui ne cadrent pas avec ceux des traditions locales. Or, le fait de ne pas envoyer ces filles à l'école est un handicap pour elles et un avantage pour les membres du Boko Haram. Profitant de l'ignorance de la communauté sur l'importance de l'éducation de la jeune fille, les membres du groupe extrémiste violent Boko Haram se servent d'elle comme kamikaze dans leurs attentats suicides contre la communauté de celle-ci.

V.6. Les adolescentes en burqa: dissimulation des bombes

Selon les données récoltées sur le terrain et les exposés des informateurs, le fait que les insurgés ou combattants de Boko Haram utilisent les adolescentes dans les attentats suicides relève des usages locaux de certains faits. En fait, les habitudes vestimentaires, notamment le fait de porter le « burqa » ou le « hidjap » permet à la jeune fille de dissimuler la bombe sans être aperçue par les autorités ou l'armée qui assure la sécurité de la population. Ce recours aux adolescentes s'explique également par le fait qu'on ne fouille pas la fille comme on fouille un garçon, d'où la possibilité de dissimuler la bombe sous les seins, à l'aisselle voire sous son foulard. Cette stratégie sert à défier ou contourner les armées comme le démontre Tayo (2021) en disant que « *le recours aux femmes pour commettre les attaques suicides tient de la volonté des insurgés de tirer profit de certains usages locaux pour contourner les dispositifs de sécurité mis en place par l'armée camerounaise et les groupes d'autodéfense* ».

En plus de l'avantage du port du « burqa » pour dissimuler les bombes, les raisons du choix des adolescentes pour commettre des attaques kamikazes découlent du fait des conceptions sociologiques qui pèsent sur elles. Elles sont perçues comme les moindres menaces ou dangers ou alors qu'elles sont moins suspectées par la communauté et l'armée parce qu'elles sont des petites filles et sont considérées comme innocentes et ne peuvent rien faire de mal. Dans cette communauté, selon le contexte socialement défini et partagé, il est inadmissible de fouiller une fille comme on le fait pour un garçon, car cet acte est vu comme une façon de violer la fille.

L'aspect des adolescentes kamikazes a pris de l'envol au sein du groupe armé Boko Haram dans les logiques où la gent féminine combattante n'était pas impliquée dans le contrôle, d'où le profit tiré par les insurgés pour utiliser les adolescentes à des fins terroristes.

De même, le fait d'utiliser les adolescentes pour commettre les attentats suicides offre de nombreux avantages parce que celles-ci bénéficient souvent de statut de vendeuses des fruits (dattes), de lait liquide (kossam). Elles peuvent se présenter également comme des indigents-quémanteuses. Dans l'un ou l'autre cas, leur accès aux lieux publics ou dans les camps de sécurité se font sans soupçon et ne sauraient en conséquence souffrir de complications d'interdits. En effet, par leur morphologie et leur perception sociale, les enfants sont difficilement détectables et peuvent de ce fait facilement entrer dans des espaces sécurisés du fait de leur innocence présumée (Warner et Matfess, 2017). Dans la quasi-totalité des cas des attentats kamikazes, les concernées ne sont pas convaincues par l'idéologie enseignée par leurs mentors dans les camps de formation.

V.7. Les éléments culturels et féminisation de Kamikazes

La culture ou civilisation est un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toute autre capacité et attitude acquise par l'homme en tant que membre d'une société disait Tylor (1871). De cette définition ethnographique de la culture, l'on peut comprendre que certains éléments ont rempli une fonction sur le recrutement des adolescentes. Les membres du groupe Boko Haram se sont servis de certains éléments de la culture pour amener les adolescentes à rejoindre la secte et par la suite les convaincre à être des kamikazes. Parmi ces éléments, il y a le mariage qui, étant un élément de la culture, a participé au fait que certaines adolescentes rejoignent Boko Haram. Le système familial fondé sur le patriarcat dominant, doublé d'un fort attachement des populations aux cultures ancestrales, fait en sorte que le mariage soit une affaire des parents et non des filles. Autrement dit, ce sont les parents qui décident d'envoyer leurs filles en mariage avec ou sans son consentement. Cela peut s'expliquer par le fait qu'une la famille ayant contracté des dettes auprès un homme fortuné et n'ayant pas de quoi rembourser, le père qui est le chef de famille se trouve ainsi en difficulté et est obligé de prendre la décision de donner sa fille (adolescente) en échange de la dette. Dès lors que la fille s'y oppose, alors elle est bannie de la famille, voire rejetée. Ainsi l'adolescente se sentant mise à l'écart par sa famille, se trouve abandonnée à elle-même, ce qui joue à l'avantage de Boko Haram pour la recruter au sein de son groupe tout en lui accordant la sécurité. C'est

ainsi que certaines adolescentes se retrouvent entre les mains de la secte Boko Haram et après quelque temps, elles se verront être utilisées dans les attaques kamikazes en tant que bombe humaine.

En refusant un mariage arrangé par les parents, les adolescentes se croient trouver une occasion pour fuir le village et rejoindre le groupe Boko Haram tout en évitant de mettre sa famille à dos ou encore pour prévenir les harcèlements de celui à qui elle est destinée en mariage, qui est d'autant moins qu'un papa âgé le plus souvent de l'âge de son père. Rejeté par sa famille étant donné qu'elle est pour celle-ci, une honte, l'adolescente trouve mieux d'aller vers Boko Haram, car ne pouvant plus trouver le mariage au sein du groupe vu qu'elle est le produit d'un membre de la communauté qu'elle ne désire pas épouser.

V.8. La relation entre la religion et la féminisation de kamikazes

Dans les communautés de collecte, majoritairement islamisées, ce qui a joué en faveur de groupe Boko Haram. Comme la plupart d'adolescentes de ces communautés ne fréquentent pas les écoles dites occidentales soi-disant qu'elles sont une source d'acculturation. Selon les parents d'adolescentes, la seule école qui leur est recommandée est l'école coranique où le Coran est enseigné. Ainsi, les membres de Boko Haram tirent un grand profit pour appâter les adolescentes afin de les recruter dans l'optique de les rendre kamikazes. Par le biais de la religion islamique, les membres de Boko Haram font croire à ces adolescentes que le salut leur sera donné dans la mesure où elles offrent leur vie en allant s'exploser dans des lieux publics comme les écoles, les marchés, les églises et les mosquées afin d'en éliminer un maximum de païens. Tous ceux qui ne sont pas de la religion islamique sont considérés comme des pécheurs. La religion musulmane a joué un important rôle dans le recrutement des adolescentes par Boko Haram dans le but de faire d'elles des kamikazes, car le groupe djihadiste a fait usage du Coran pour amener les jeunes filles à croire que le groupe Boko Haram exerce selon la volonté d'Allah.

Dynamisme de dehors reviens à présenter les différents éléments venus de l'extérieur qui ont conduit à ce phénomène de féminisation des kamikazes. Parmi ces différents éléments venus de l'extérieur pour donner naissance à une nouvelle ère d'attaques kamikazes figurent entre autres, la religion islamique de par sa doctrine et son mode vestimentaire. Dans leur quête de nouveaux membres, les membres de Boko Haram se sont servis de la religion, faisant croire aux adolescentes que leur salut ne sera obtenu que si elles décident de donner leur vie pour la cause

de leur secte. Les filles ayant été violées et rejetées par leurs familles et le village n'avaient aucun autre choix que de donner leur vie pour espérer avoir le salut auprès d'« Allah » et pour espérer ce salut elles devraient donner leurs vies en éliminant celles des autres considérés comme pécheurs d'où le fait pour elles d'aller se faire exploser dans des lieux publics.

Outre ces doctrines, nous pouvons aussi évoquer le mode vestimentaire préconisé par la religion. Le vêtement qui est exigé par la religion musulmane est le « burqa », ce style vestimentaire est conseillé pour les adolescentes car la jeune fille devrait cacher les parties de son corps pour son futur mari.

En sommes, nous pouvons dire que dans le processus de féminisation des kamikazes de la catégorie d'adolescences, certains éléments culturels ont participé pour que cela soit possible, car chaque élément de la culture joue un rôle précis, et c'est de chaque fonction des éléments culturels que les membres du Boko Haram se sont servis pour recruter les adolescentes à leurs desseins. L'usage de la gent féminine dans les attaques kamikazes a été possible par l'utilisation de certains éléments de la culture et de la religion islamique à travers ces doctrines, et le système de parenté lié au mariage.

V.9. Le témoignage de la foi à Allah

Les données collectées sur le terrain tendent à démontrer que les adolescentes kamikazes commettent des attentats suicides dans le but de témoigner leur foi et leur confiance à la divinité qui est Allah. Selon les consignes et les informations données aux adolescentes lors de leur formation à commettre les attaques, il faut « rendre service à Dieu le Tout-Puissant » en éliminant les pécheurs, ce qui est considéré comme un fait phare. Ainsi, lorsque ces dernières partent pour accomplir leurs missions suicides, elles sont confiantes que c'est pour une bonne cause qu'elles les font. De ce fait, le martyre implique un « *choix assumé de mener le combat pour une cause politique ou religieuse, fût-ce au prix de la souffrance et de la mort* » (Bucaille, 2003). Dans le modèle suicidaire du combattant arabo-musulman, « *des hommes et des femmes se sacrifient pour une cause, en se légitimant eux-mêmes par un référentiel plus souvent religieux que politique* », (Etienne, 2006).

L'analyse de certaines données des entrevues des ex-associées du mouvement islamiste Boko Haram de retour, permet de relever et de souligner que des adolescentes kamikazes portaient faire exploser les explosifs d'une manière consciente et volontaire, tout en sachant qu'elles en payeront le prix de leur vie. Pour elles, poser cet acte c'est honorer une bonne et

grande cause. Selon l'analyse faite des informations, les adolescentes qui agissent de cette façon sont généralement celles qui avaient suivi les membres de cette secte de leurs propres grés. Lors des discussions avec les « retournées », ces éléments ont été mentionnés à plusieurs reprises pour démontrer que ces filles-là demandaient même souvent la permission d'aller exploser les bombes. Il faut également signaler que parmi les kamikazes, il y a certaines qui ont suivi les membres de leur famille. Ce fait est révélé par l'international crisis group (ICG, 2019) comme suit : *« d'autres femmes ont été impliquées dans des attentats suicides après avoir suivi un proche parent (époux, père, frère, etc.). D'autres se sont jointes à l'insurrection comme unique moyen d'accéder à l'éducation coranique ».*

Au-delà de la volonté de témoigner leurs fois à Allah, la plupart de ces adolescentes posent également, selon les données ethnographiques et les données documentaires des actes suicides dans l'espoir d'un bénéfice « post-mortem » (Tayo, 2021). Des analyses faites des propos des « renoncées du Boko Haram », il ressortait que les maîtres enseignent aux filles que lorsqu'elles tuent ou versent du sang au nom de la religion (islamique), c'est une chose louable et qu'elles partiront directement au paradis ou bien le paradis leur appartient. Ainsi, ces filles sont prédisposées à tuer dans l'espoir d'avoir le gain de leurs actes ignobles. En effet, Mohammed Yusuf, dans un de ses prêches offert à Maïduguri, au Nigéria, au mois de ramadan 2008, qui correspondait au mois de septembre, glorifia le martyr (tout en récitant la profession de foi) en présentant les effets positifs d'une mort en martyr :

« Lorsque vous voyez des hommes mourir en faisant le djihad, il ne faut pas penser qu'ils sont morts. Ils ne sont pas morts. Allah dit qu'ils ne sont pas morts, ils sont là-bas, dans les mains d'Allah, ils mangent bien et boivent bien [...] Que peut-on espérer de mieux ? Avant de mourir, si tu fais la chahada, ton corps reste sur terre mais tes yeux aperçoivent déjà le paradis. C'est pour ça que le chehidi sourit en mourant [...] Quand tu fais la chahada et que tu arrives au paradis, de belles femmes bien habillées t'accueillent, des anges, des griots te louent, on te déroule le tapis rouge », (Apard, 2015).

Au regard de ces propos et selon l'idéologie de Boko Haram, mourir pour la cause de la religion, c'est inscrire son nom dans la liste des saints ou dans la filiation sacrée. De ce fait, ce ne sont que les personnes qui n'ont pas d'enfants en charge qui sont appelées à accomplir cette mission. Damaisin (2016) disait à ce sujet que « Seules les femmes sans enfants sont admises à sacrifier leur vie ».

V.10. Les violences sexuelles occasionnant la fuite vers Boko Haram

Selon Landry et *al.*, (2001), la violence sexuelle peut être définie comme :

« Des gestes à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite ».

Comme toutes les autres communautés, celles de Kolofata, d'Amchidé et de Kéréwa punissent également l'acte de viol, mais à la seule différence que c'est la fille qui est la victime de cette condamnation. Au lieu de trouver des solutions pour réconforter la fille qui a été victime de cet acte ignoble, la société la pointe du doigt en tant que sujette à une honte pour sa famille.

Lorsqu'une fille subit un acte de violence sexuelle tel que le viol, elle représente pour les membres de la communauté une honte et se fait rejeter par la communauté. Il sera difficile pour elle de se trouver un mari car elle est considérée comme étant souillée et aucun homme ne voudra d'une telle femme chez lui. Ayant ce statut de femme impure faisant la honte de sa famille et de sa communauté d'une part et ne sachant où aller désormais, d'autre part, elle est offerte en mariage au responsable de cet acte. Si elle-même ne veut pas de ce mariage, elle se fera recruter par les membres du Boko Haram afin de retrouver refuge et vouloir même se venger de ceux où de celui qui l'a violé. Ainsi, les violences sexuelles ont servi à la féminisation des kamikazes.

V.11. Le poids de la domination du masculin sur le féminin

Selon certaines informations recueillies sur le terrain, les adolescentes qui regagnaient les rangs du groupe armé d'une manière volontaire ou involontaire, fuyaient le mariage, car pour elles, c'est l'illustration du fait d'être subalterne à l'homme. En observant les conditions de vie de leurs mères et de leurs grandes sœurs, les adolescentes se disent qu'elles vivent dans la précarité. Le statut de la femme ou de la mère au foyer est perçu dans les zones de collecte comme synonyme de précarité. En effet, chez les Kanuri, qui constituent l'ethnie majoritaire du groupe de Boko Haram, le mariage est une relation d'autorité qui reflète la domination de l'homme sur la femme (Cohen, 1971). La désobéissance y est dès lors la principale cause de divorce (Cohen, 1967). Ainsi, pour ce faire, les adolescentes commettent les attentats sous l'autorité de l'homme (masculin) qui impose son charisme.

En fuyant le mariage dans leurs communautés pour être à l'abri de la vie chère, certaines adolescentes étaient devenues des femmes des membres des insurgés. Etant femme du membre de Boko Haram et selon la tradition religieuse, elle se doit soumission et respect envers son mari. A ce niveau, les maris proposent ou imposent à leurs femmes d'être de kamikazes quand ils ne veulent plus d'elles. Ne pouvant désobéir à leurs époux, celles-ci se trouvent dans l'obligation d'exécuter leur volonté. L'emprise du mari est d'autant plus grande qu'aux abords du lac Tchad, les femmes sont vite mariées, dès le début de la puberté généralement (Tayo, 2021). Cette situation conduit à de grandes différences d'âge entre les époux, ce qui constitue un important facteur de domination masculine (ICG, 2016). Cette emprise du mari conduit à des situations dramatiques qui procèdent du meurtre (Tayo, 2021). La presse camerounaise a fait échos du cas de Kaka Gaza, une camerounaise native de Kérawa, qui était mariée à un émir de Boko Haram à Goshe. Elle avait été chargée de la préparation et de la projection des kamikazes en territoire camerounais, notamment à Mozogo, Ashigashia et Kolofata. Son époux était à la tête du principal centre de préparation de candidates au suicide, qui comptait une centaine« d'élèves ». Le destin de Kaka Gaza avait basculé le jour où son mari était tombé amoureux d'une candidate au suicide et l'avait épousée. Kaka Gaza avait alors perdu son statut de favorite et son époux lui avait enjoint d'aller se faire exploser au Cameroun (Salatou, 2016).

A l'analyse de ces faits, l'on observe que l'autorité du mari exerce une force importante sur les adolescentes en vue de commettre des actes suicides pour le respect, l'obéissance et la soumission à la gent masculine. Ainsi, le rapport du genre est fort, ce qui explique le caractère du patriarcat dans la communauté de Boko Haram.

V.12. La compétition entre les groupes armés : changements de stratégies de guerres

Les recours massifs aux adolescentes pour les attentats suicides dans le département du Mayo-Sava découlent de la supériorité des forces nationales de défense et le changement de la tactique de guerre par les acteurs de la secte islamiste Boko Haram. Convaincus de leur incapacité ou de leur infériorité, les insurgés Boko Haram ont fait recours à un autre type d'arme qu'est la gent féminine mineure. Le changement tactique et stratégique de cette guerre par les membres du Boko Haram procède d'une remise en question de la participation de la femme à la guerre. L'implication des adolescentes dans cette guerre vise à attirer l'attention de l'armée sur les restrictions ou les interdictions de celles-ci à une quelconque guerre afin de commettre les

dégâts. Ainsi, dans la plupart des sociétés, on a intériorisé l'idée que « la guerre est faite *pour* les femmes et non *par* elles » (Roberts, 2018). Le recours aux femmes pour les attentats de Boko Haram relève également de la « totalisation de la guerre » et de leur mobilisation afin de payer l'« impôt de sang » (Cabane, 2018), d'autant plus que des personnes ayant vécu quelques mois dans les zones contrôlées par Boko Haram révèlent que 60 % des habitants de ces espaces étaient de sexe féminin, chaque combattant insurgé ayant plusieurs femmes (Matfess, 2016). On pourrait donc penser que l'implication des adolescentes à cette guerre procède d'une diversion organisée par les insurgés pour assassiner la population. En effet, cette montée de stratégie développée par les combattants Boko Haram démontre la mobilisation de la compétition pour gagner face à son adversaire. Ainsi, une analyse séquentielle des modes d'action des insurgés en territoire camerounais montre que le passage d'un mode d'action à un autre est le résultat de l'action réciproque des belligérants qui s'imposent mutuellement leurs lois et proportionnent leurs efforts guerriers respectifs à la résistance de l'adversaire (Zajec, 2015).

V. 13. Les attaques kamikazes

Dans le département du Mayo-Sava en général et particulièrement à Kolofata, Amchidé et Kerewa, nous pouvons constater que les attaques kamikazes ont subi des changements. Ces changements ont été entraînés par différentes causes à savoir les recrutements des locaux et l'implication ou la féminisation des attaques. Pour ce qui est de la féminisation des attaques kamikazes plusieurs éléments ont permis que cela soit possible. Nous avons pu faire cette observation à divers milieux afin de ressortir les dynamiques de cette guerre. Parler du dynamisme voudrait dire qu'on fait allusion aux différentes conditions de vie de la communauté pour montrer leurs apports au phénomène des attaques kamikazes dans les localités de Kolofata, d'Amchidé et de Kéréwa. Parmi tant d'autres nous avons pu distinguer quelques-uns tels que l'environnement social et le système éducatif culturel des adolescentes dans l'Extrême-Nord.

V.13.1. L'environnement social

La crise Boko Haram a fait plonger plusieurs communautés de la région de l'Extrême-Nord dans un climat de pauvreté et d'insécurité. Compte tenu des attaques du groupe djihadiste sur les populations des trois localités constituant la zone de recherche, il règne un climat de pauvreté qui ne laisse aucune couche sociale indifférente. Les communautés estiment que la

pauvreté est la première cause de ralliement des jeunes adolescentes au groupe radical Boko Haram. Face à cette famine, les jeunes adolescentes s'engagent dans le groupe Boko Haram afin de se mettre à l'abri des abus sociaux de leurs familles, à l'abri de la misère, et de la famine. L'insécurité alimentaire est pointée du doigt comme cause de nombreuses violences domestiques dans les foyers, ce qui accroît des cas de mariages pour les adolescentes ainsi qu'une certaine stratégie d'adaptation négative, négative dans la mesure où la jeune fille ne pourra pas accepter la décision de ces parents d'aller en mariage contre son gré, ce qui va lui donner des raisons de s'allier au Boko Haram.

La pauvreté a donc été une cause de ralliement des adolescentes au groupe Boko Haram ; à côté de cela nous avons l'insécurité. D'autres pensent que c'est l'insécurité qui peut pousser ces jeunes filles à rejoindre ce groupe. Parlant de cette situation d'insécurité, nous pouvons dire que les villages de Kolofata, Amchidé et Kéréwa sont le siège de violentes attaques du groupe Boko Haram, mettant les populations dans la crainte de mourir. Dans l'optique d'éviter la mort certaine et tout en sachant que Boko Haram pourrait être un abri face à tous ces troubles, aux guerres tribales, aux violences domestiques, aux mariages forcés, aux attaques de coupeurs de route voire aux attaques Boko Haram, certaines adolescentes décident d'aller trouver refuge au sein du Boko Haram.

V.13.2. Le système éducatif traditionnel des adolescentes

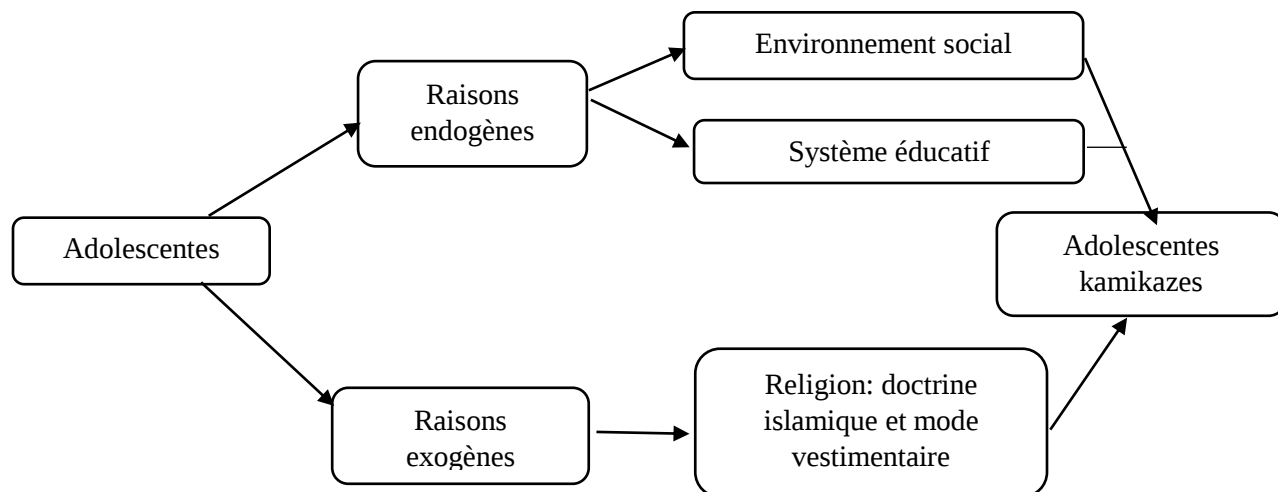
Dans les localités de l'Extrême-Nord, l'éducation de la jeune fille est différente de celle des autres régions du Cameroun. Nous ne voulons pas faire croire aux yeux du monde que les filles de l'Extrême-Nord ne vont pas véritablement à l'école, mais nous voulons juste montrer que dans cette recherche, la plupart des filles sont privées de l'école, notamment celle dite école occidentale. Les communautés de Kolofata, Amchidé et Kéréwa éduquent les filles à être des femmes aux foyers, des mères d'enfants ou mères nourricières dans leur éducation de la jeune fille, l'accent étant mis sur la gestion du foyer dans la mesure où ces adolescentes sont appelées à être de futures femmes au foyer. On leur inculque des valeurs telles que l'obéissance, le respect et la soumission. La seule école qu'elles ont le droit de fréquenter est l'école coranique qui leur inculque des valeurs islamiques, valeurs qui les prédisposent dans une certaine mesure à devenir membres du Boko Haram.

En somme, nous pouvons comprendre que le recrutement des adolescentes aux fins kamikazes, résulte de plusieurs raisons que nous avons dû répartir en deux grandes catégories:

Les raisons endogènes et les raisons exogènes. Parlant des raisons endogènes, nous avons évoqué l'environnement social qui est matérialisé par un climat de pauvreté et d'insécurité ambiante. Pour pallier ces difficultés liées à l'environnement, certaines adolescentes se font recruter par Boko Haram. Le système éducatif local des adolescentes, est une autre raison endogène qui éloigne celles-ci de l'école dite occidentale afin de les éduquer selon la tradition dans l'optique d'en faire des femmes au foyer, obéissantes et soumises. Cette éducation purement traditionnelle ne permet pas aux adolescentes de pouvoir mieux prendre des décisions dans la société, l'unique éducation reçue étant celle de l'école coranique qui leur servira de modèle de vie dans la communauté.

En ce qui concerne, les raisons liées aux facteurs exogènes, on peut énumérer : la doctrine enseignée par Boko Haram qui a servi de base au recrutement des jeunes filles. On peut aussi citer le mode vestimentaire comme facteur de recrutement des jeunes adolescentes.

Figure 4 : Schéma représentatif des dynamismes d'attaques kamikazes



Source : Nafissatou KOSSEN (2022)

Nous pouvons déduire de cette représentation schématisée que, dans le but de recruter les adolescentes qui leur serviront plus tard de kamikazes, les membres de Boko Haram ont dû se servir à la fois des éléments du milieu environnemental, du système éducatif, et de la religion. Nous en déduisons que tout est parti de l'intérieur comme de l'extérieur pour produire ce dynamisme au niveau des attaques kamikazes dans la région de l'Extrême-Nord.

Au sortir de ce chapitre qui met en exergue les productions de sens anthropologiques des attaques kamikazes dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun et plus précisément dans les communautés de Kolofata, Kerewa et Amchidé, il s'observe que les attentats suicides sont pensés et réfléchis par des acteurs actifs et des actrices passives. Les actes sont posés en se basant sur la religion et ses fractions, sur les conditions précaires de vie de la population, sur les changements de méthode d'attaques et de tueries et enfin, sur la féminisation de la guerre.

CONCLUSION

Dans la dernière étape de ce travail de recherche « *Attaques kamikazes de Boko Haram et choix des jeunes adolescentes à l'Extrême-Nord du Cameroun : étude anthropologique* », nous mettons un terme à celui-ci en rappelant que le problème posé par la présente recherche est celui du changement de stratégie d'attaques et de tueries de la secte extrémiste Boko Haram par ses acteurs passifs et actifs dans la région de l'Extrême-Nord Cameroun. Le contexte qui a servi à la présente recherche est motivé et justifié par plusieurs raisons : D'abord l'ampleur de la secte dans le bassin du lac Tchad en général, dans l'Extrême-Nord du Cameroun et le département du Mayo-Sava en particulier. En effet, le fait que les attaques de Boko Haram deviennent un problème de l'Etat camerounais, s'explique par les dégâts énormes commis par cette secte sur le territoire de ce dernier.

Au regard de l'ampleur des dégâts dans la zone sahélienne en général et en particulier dans les villages de Kolofata, de Kéréwa et d'Amchidé à l'Extrême-Nord du Cameroun, plusieurs stratégies ont été développées par les acteurs de cette crise pour pérenniser celle-ci au sein de la population. En fait, il s'observe sur le terrain que la méthode ordinaire des attaques de la secte islamiste a été identifiée, découverte et déjouée par les armées camerounaises et celles du bassin du lac Tchad. En effet, cette situation a amené les membres de Boko Haram à faire recours à une stratégie endogène. A cet effet, si les combattants Boko Haram veulent faire exploser une bombe dans une localité, ils font recours à l'être humain.

Dans cette logique, une campagne massive d'endoctrinement, de recrutement, d'embrigadement, de prise d'otages et de kidnapping a été organisée auprès des personnes considérées comme vulnérables ou naïves dans différentes localités du département du Mayo-Sava. Au cours de cette campagne, des discours aussi divers que variés : antigouvernementaux pour certains, et pro-religieux pour d'autres, des discours sur les conditions socio-économiques de la population entretenus par les recruteurs pour séduire les adolescentes ont été prononcés. A côté de ceci, les liens ethniques de certaines personnes ont favorisé l'entrée des adolescentes dans cette secte. Le partage d'une longue frontière dans un environnement au relief complexe constitue un facteur favorable à la présence des membres de Boko Haram dans certaines localités de notre pays.

À partir du problème tel qu'identifié, nous avons cerné un certain nombre d'interrogations. Celles-ci sont constituées d'une question principale et de trois questions secondaires :

- Pourquoi les jeunes adolescentes sont-elles utilisées comme kamikazes lors des attaques des Boko Haram ?
 - Quels sont les profils des adolescentes recrutées comme kamikazes ?
 - Quelles sont les stratégies d'enrôlement des adolescentes dans Boko Haram ?
 - Quels sont les impacts de l'utilisation des adolescentes comme kamikazes sur les communautés ?

Pour répondre à ces différentes questions de recherche, nous sommes parvenue à des hypothèses présentées comme suit :

- Les jeunes adolescentes sont utilisées comme kamikazes dans les attaques de Boko Haram contre les communautés parce qu'elles sont considérées par ces dernières et la secte islamiste comme des personnes qui peuvent entrer n'importe où sans restriction, à en raison de leur caractère féminin. En effet, le non contrôle de la gent féminine par l'homme selon les constructions sociales dans cette partie du pays a donné l'avantage aux membres du Boko Haram de faire recours à elle afin d'atteindre leurs objectifs.
 - Les adolescentes enrôlées dans le groupe de Boko Haram comme des kamikazes sont en majorité d'obédience musulmane. Elles ne vont généralement pas à l'école moderne et si oui, elles parviennent juste au niveau primaire. Elles font partie de plusieurs groupes ethniques dont celui des kanuri, se distinguant par des accoutrements permettant de cacher des explosifs sans être ni soupçonnées, ni fouillées encore moins appréhendées par les communautés et les forces de sécurité et de maintien de l'ordre.
 - Pour recruter ou enrôler les adolescentes, la secte islamiste Boko Haram fait recours à la proposition d'amélioration de leurs conditions de vie, en mettant le moyen financier en avant, en kidnappant et en prenant en otage ces adolescentes.
 - Les conséquences de l'utilisation des adolescentes comme kamikazes sont, entre autres, les pertes en vies humaines, les destructions des œuvres économiques, sociales et culturelles ainsi que la réduction de la population.

A la suite des hypothèses susmentionnées, les objectifs de la recherche ont été formulés comme suit:

- ressortir les différentes raisons pour lesquelles les jeunes adolescentes sont utilisées comme kamikazes dans les attaques de la secte islamiste Boko Haram.
 - déterminer les profils des filles utilisées comme kamikazes.
 - ressortir les différentes stratégies mises en œuvre pour le recrutement et l'enrôlement des adolescentes.
 - démontrer les conséquences de ces attaques sur les communautés locales et la nation camerounaise entière.

Dans l'optique de la confirmation de la procédure sus-évoquée, la recherche s'est fixée sur une approche qualitative avec la double procédure de la collecte de données à savoir la recherche secondaire et la recherche primaire. La première considérée comme revue de la littérature nous a permis de collecter les données écrites en vue de la monographie de notre site de recherche. C'est dans cette optique que nous avons parcouru dans diverses bibliothèques, les ouvrages et tout autre document pouvant nous éclairer sur le terrain de recherche. En outre, la recherche documentaire a mis en lumière, des travaux antérieurs qui ont été menés sur les différents conflits armés et les attaques kamikazes dans le monde, en Afrique, au Cameroun, dans l'Extrême-Nord et le département du Mayo-Sava en particulier. Ces différentes recherches ont permis de relever des insuffisances sur le plan de l'étude concernant les attaques kamikazes qui y sont observées. Cela a d'ailleurs permis de réorienter notre recherche en faisant ressortir son originalité.

Pour ce qui concerne la recherche de terrain, il était primordial de s'intégrer dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun plus précisément dans le département de Mayo-Sava en se familiarisant avec les différentes composantes des villages ayant été le théâtre des multiples attaques kamikazes, dans le but de constituer notre échantillon. À cet effet, notre échantillon a inclus une catégorie d'informateurs à savoir les habitants des villages visités, les ex-associées, les réfugiés, quelques membres du groupe armé Boko Haram et les autorités administratives, cela dans l'optique de vérifier les hypothèses de recherche. La collecte de données sur le terrain s'est faite à partir des techniques et des outils de collectes qualitatives à savoir : l'observation directe,

les entretiens individuels approfondis, le focus groupe discussion et les récits de vie. Pour avoir ces données, nous avons fait usage d'un guide d'entretien pour ce qui concerne les données conceptuelles, du téléphone portable pour la prise d'images et l'enregistrement des audio. L'observation directe nous a permis de vivre le phénomène des attaques kamikazes sur le terrain en constatant les dégâts matériels et les déguerpissements de la population. Les entretiens individuels approfondis nous ont permis de discuter en profondeur avec les informateurs pour comprendre les différentes raisons de choix de ralliement des rangs de la secte extrémiste par les adolescentes. Le focus groupe discussion nous a également permis de discuter avec les participants pour avoir des avis, mais surtout pour confirmer les différents points de vue recueillis par la technique de l'entretien individuel approfondi. Le récit de vie a été d'un intérêt capital en ce sens qu'il a permis de recueillir les différentes expériences des participants sur le phénomène du Boko Haram et ses actes ainsi que les différentes raisons qui ont animé les adolescentes à rejoindre les rangs de ces combattants et la réelle volonté de ces insurgés de tuer la population. Ensuite la technique de l'observation documentaire a permis de retracer les différents écrits sur la question du conflit armé de Boko Haram, le choix de vouloir résoudre les différends par les armes, les perceptions socio-culturelles des conditions socio-économiques qui ont poussé les individus à faire ce choix. Cette technique a permis de se rendre compte du fait que le phénomène Boko Haram a été abordé dans plusieurs champs scientifiques, mais pas avec les mêmes aspects de considérations. Le carnet de note qui a été l'un des principaux éléments de recherche de terrain, nous a permis de relever parfois sur place ou après, des informations entrant dans la logique de nos champs de préoccupations. À cet effet, nous avons pu noter les comportements de réticence de certains informateurs sur certaines questions, noter le nombre d'entretiens réalisés pour observer la saturation et relever certaines choses que les enquêtés n'ont pas déclarées lors des entretiens, mais après la discussion.

L'analyse et l'interprétation des données de terrain ont été réalisées à partir d'un modèle d'analyse de contenu, d'analyse thématique et d'un cadre théorique construit à cet effet à partir des théories du conflit et de l'ethnométhodologie. Le recours à la théorie du conflit nous a permis de comprendre et d'expliquer un large éventail de phénomènes sociaux, notamment la guerre de la secte islamiste dans le bassin du Lac Tchad en général, dans la région de l'Extrême Nord du Cameroun et le département de Mayo-Sava en particulier, en mettant l'accent sur la pauvreté, la discrimination et la violence entre victimes et acteurs de ladite guerre. Il nous a également

permis de faire sens des différentes stratégies, méthodes et pratiques utilisées pour atteindre les cibles et comme une voix de satisfaction. L'ethnométhodologie quant à elle, nous a permis de comprendre le sens que les combattants de la secte islamiste Boko Haram donnent aux conceptions de la guerre contre les Etats de droit aux différents mécanismes mis sur pied pour le recrutement des adolescentes et aussi de voir le sens que la population victime de cette guerre donne à leur mode de vie et les regards contre les ex-combattantes de retour dans les villages. En clair, l'ethnométhodologie nous a aidée à expliquer comment les communautés perçoivent les membres de Boko Haram et les stratégies mises en place par les unes et les autres en vue de rejoindre leurs familles et d'être acceptées de nouveau dans leurs différentes cultures.

L'opérationnalisation des différents matériaux recueillis à base des théories susmentionnées, a fait ressortir les principaux résultats que nous nous faisons le devoir de formuler comme suit : les perceptions locales des attaques, des adolescentes kamikazes et des auteurs de ces exactions sont multivarielles et plurielles. En effet, les communautés touchées par les attaques de cette secte islamiste Boko Haram conçoivent celle-ci comme un démon apparu pour les exterminer. Les adolescentes kamikazes sont issues de toutes les couches sociales sans distinction de groupes ethniques, mais majoritairement celles partageant les mêmes langues parlées dans le nord-est du Nigéria et le département du Mayo-Sava à l'Extrême-Nord du Cameroun. Les adolescentes embrigadées dans cette guerre sont pour la plupart des non-scolarisées à cause des conditions socio-économiques et les présenteurs culturelles, ce qui démontre la présence massive de la gent féminine en général et celle des adolescentes en particulier.

Ensuite les membres des insurgés disposent de démarches méthodiques qui leur permettent dans l'ensemble d'atteindre leurs objectifs. L'environnement socio-économique n'est pas toujours en meilleur posture pour mettre les populations à l'abri de la misère et de la pauvreté. Les populations ne pouvant pas subvenir à leurs besoins en produits de première nécessité sont obligées de troquer leurs filles afin d'assurer l'avenir de la famille. Certaines filles vont de leur propre gré dans le groupe Boko Haram pour espérer fuir la misère qui sévit dans les localités sans toutefois tenir compte des conséquences qui en résulteront. La religion fait l'objet de manipulations, de même que les Saints Ecrits, pour le recrutement de jeunes adolescentes. Les membres du groupe Boko Haram manipulent les écrits à leur avantage pour pouvoir dissuader les populations et les adolescentes en particulier en leur faisant croire qu'il s'agit d'une cause divine

et que la récompense de tout acte sera celle d'« Allah ». Les comportements de socialisation différentielle qui montrent la différence entre la place de la jeune fille dans la société et celle des autres, poussent celle-ci à obéir à tout ordre donné par un homme. Nous avons par ailleurs des cas de kidnappings ou d'enlèvements utilisés comme moyens de pression exercée sur ces jeunes adolescentes, l'insécurité régnant dans la zone qui constitue aussi un moyen de recrutement des jeunes adolescentes, car partant du climat d'insécurité, le groupe islamiste propose en même temps protection et sécurité aux populations. Et enfin, nous pouvons évoquer le rôle des réfugiés et le rapprochement géographique des communautés a favorisé l'entrée des adolescentes dans les rangs du groupe armé Boko Haram.

Les attentats suicides sont en effet pensés et réfléchis par les acteurs actifs et les actrices passives. Dans l'ensemble, pour commettre les dégâts, les désignées pour le faire subissent une formation qui va leur permettre de ne pas être repérée par les autorités. Par la suite, il y a des lieux indiqués pour aller faire exploser les bombes. Les filles qui sont utilisées pour la cause sont souvent celles-là qui sont considérées comme « mission terminée » c'est-à-dire qui n'ont plus la place au sein de ce groupe armé. Il y a également parmi elles, celles qui sont ignorantes et qui portent des explosifs sans subir de formation, les explosifs sont programmés et se déclenchent seuls. Les actes sont posés en se basant sur la religion et ses fractions. Il est dit à celles qui acceptent de faire exploser les bombes, qu'elles seront sauvées et que le paradis leurs appartient dès l'exécution du forfait. Il leur est enseigné que la population chez laquelle, elles produiront l'acte, est une population de péché et qu'« Allah » veut les en délivrer et c'est la de leur mission divine et salvatrice. Les conséquences de ces attentats sont perceptibles au niveau du noyau familial, plusieurs familles ayant perdu leurs progénitures dans cette guerre.

En fin, la guerre des extrémistes violents est féminisée. La féminisation de la guerre est liée à plusieurs contextes : d'abord ce sont les adolescentes qui exercent habituellement des activités de petit commerce qui sont envoyées en mission, en raison d'une part, de leur jeune âge et leur mobilité sans restriction au sein des communautés et d'autre part, du désir des populations cibles d'acquérir leurs marchandises pour leur permettre de procurer des moyens de subsistance. Ensuite, la gent féminine étant prise en considération et protégée dans les différents conflits mondiaux, les insurgés en profitent pour la violer et exterminer la population qui croupit par ailleurs dans des conditions socio-économiques difficiles.

En somme, bien qu'ayant passé au peigne fin nos hypothèses, aucune œuvre humaine n'étant parfaite par ailleurs, nous estimons que notre modeste travail comporte, à n'en point douter, des contours inexplorés tant dans le contexte de la crise des conflits armés en sol camerounais, dans la région de l'Extrême-Nord et le département de Mayo-Sava, que dans celui des conflits de même nature pratiquée sous d'autres cieux. Par conséquent, le problème abordé dans le cadre de la présente recherche pourrait davantage trouver des réponses appropriées grâce à des travaux ultérieurs, pour éventuellement contribuer à enrichir davantage le corpus de connaissance sur cette thématique et mettre en lumière d'autres vérités inavouées.

SOURCES

Sources écrites

1. Ouvrages Généraux

BOULET, J. (1950), Étude de zones d'accueil dans l'Arrondissement de Mora, ORSTOM

COHEN, R., (1967), *The Kanuri of bornu*, New york : Rinchart and winston.

DE DINGLY, F., (2009), *Les sociologies de l'individu : sociologies contemporaines*, Armand Colin.

DE GRAFFENRIED, C., (1971), Mythes. Migration et l'installation des GEMJEK et Zulgo du Nord Cameroun, Faune, Jean.

DENISE, J., (1997), *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

EKANEM, I.I., (1972), *The 1963 Nigérian Census : A Critical Appraisal*, Benin City, Ethiope Publishing Corporation.

ELA, J.M., (1985), *Ma foi d'Africain*, Edition Karthala, Paris.

FISCHER, G. N., (1996), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Presses de l'université de Montréal, Dunod.

GOFFMAN, E., (1975), *Stigmaté. Les usages sociaux du handicap*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun ».

HAMADOU, A., (2004), *L'islam au Cameroun : entre tradition et modernité*, Paris,

KEPEL, G., (2003), *La revanche de Dieu : Chrétiens, Juifs et Musulmans à la reconquête du Montde*, Paris Seuil.

MOHAMMED, Y., (2005), *This is our Faith and our Da'wa*, Maïduguri, Al Farba.

NWANAJU, I., (2005), *Christian-Muslim Relations in Nigéria*, Lagos, Free Enterprise.

OWHONDA, J., (1998), *Nigéria: A Nation of Many Peoples*, Parsippany (N.J.), Dillon Press.

PADEN, J., (2008), *Faith and Politics in Nigéria: Nigéria as a Pivotal State in the Muslim World*, Washington D.C., United States Institute of Peace Press.

PROT, C.S., (2014), *La femme dans les religions monothéistes*, Société, droit et religion.

SAÏBOU, I., (2010), *Les coupeurs de route, histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad*, Karthala, Editions.

SEIGNOBOS, C. ET TOURNEUX, H., (2002), *Le Nord-Cameroun à travers ses mots : Dictionnaire des termes anciens et modernes*, Karthala.

TYLOR, B. E., (1871), *Primitive culture : Research into the Developpment of Mythology, Religion, Art, and Custom*. London : John Murry.

WELCH, A., (1991), « Islam », in John Hinnells (dir.), *A Handbook of Living Religions*, Harmondsworth, Penguin.

2. Ouvrages méthodologiques

BEAU, M., (2006), *L'art de la thèse*, La découverte, Nouvelle édition.

BEAU, S. et WEBER, F., (2003), *Guide de l'enquête de terrain, produire et analyser les données ethnographiques*, Editions la Découverte, Nouvelle édition, Paris XIII^e.

GRAWITZ, M., (2001), *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz 11^{ème} édition.

MANGALAZA, E. R., (2010), *Concevoir et réaliser son Mémoire de Master I et Master II en Sciences Humaines et Sociales*, l'Harmattan, Editions Tsipika.

MBONJI. E., (2005), *L'ethno-perspective ou la méthode du discours de l'ethno-Anthropologie culturelle*, Yaoundé, PUY.

MUCCHIELLI, A. et PAILLE, P., (2016), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, 4^e édition.

QUIVY, R. et VAN CAMPENHOUDT, L., (2006), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 3^{ème} édition.

3. Ouvrages Spécifiques

ABBA, S. ET MAHAMADOU, L. D. D., (2019), *Voyage au cœur de Boko Haram : Enquête sur le djihad en Afrique subsaharienne*, Paris, L'Harmattan.

ALLAN, H. et al., (2015), *Divers of violent extremism: Hypotheses and literature review*, Londres: Royal United Services Institute.

BOER, J.H., (2004), *Studies in Christian-Muslim Relations. Christian: Why this Muslim Violence ?*

DAMASIN, A.J.C., (2016), *Terrorisme islamiste recrutement et radicalisation. Nos enfants sont concernés*, Levallois-Perret : Editions JPO.

ELWORTHY, S. ET RIFKIND, G., (2005), *Hearts and Minds : Human security approaches to political violence*, Londres : Demos.

GUIBBAUD, P., (2014), *Boko Haram. Histoire d'un islamisme sahélien*, Paris, L'Harmattan,

GUNNAR, W., (2010), *Islamic Criminal Law in Northern Nigeria : Politics, Religion, Judicial Practice*, Amsterdam, Amsterdam University Press.

HESSE, B., (2011), (dir.), *Somalia: State Collapse, Terrorism and Piracy*, Londres, Routledge.

KOUNGOU, L., (2014), Boko Haram. Le Cameroun à l'épreuve des menaces, Paris, L'Harmattan.

MONTCLOS, M-A.P., (2014), (dir.), *Boko Haram Islamism, politics, security and the state in Nigéria, IFRA-Nigéria*, African Studies Centre.

SAÏBOU, I., (2014), *Effets économiques et sociaux des attaques de Boko Haram dans l'Extrême-Nord du Cameroun*, Maroua, Kaliao.

THIESSEN, C., (2019), *Preventing violent extremism while promoting human rights : Toward a clarified un approach*. New York : International Peace Institute

4. Articles scientifiques

APARD, E., (2015), « Les mots de Boko Haram. Décryptages de discours de Mohammed Yusuf et d'Abubakar Shekau » *In Dossier Comprendre Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad, Afrique Contemporaine* N°255.

BAKARY, S., (2016), « Boko Haram dans le bassin du lac Tchad. Au-delà du sécuritaire, le danger ethniciste et le désastre humanitaire », *In Timbuktu Institute, Observatoire des Radicalismes et Conflits religieux en Afrique*.

BUCAILLE, L., (2003), « L'impossible stratégie palestinienne du martyr. Victimation et attentat suicide », *In Critique internationale*, Vol.20, N°3, Pp : 117-134.

CABANE, B., (2018), « Introduction. Une histoire de la guerre », *In Une histoire de la guerre. Du XIX^e siècle à nos jours*, sous la dir. De Bruno Cabanes, Paris Seuil, Pp : 7-24.

CAHN, R., (2017), « Le sujet selon Raymond Cahn dans adolescence », N°1.

COHEN, R., (1971), « Dominance and defiance : A study of marital instability in an islamic african society », Washington : *American Anthropological Association*.

COLANTONIC, C., (2015), « l'émergence Boko Haram au Cameroun », *In Intersos*.

DE GENDT, P., (2012), « Boko Haram, le reflet des problèmes nigériens », *In SIREAS asbl (Service International de Recherche, d'Éducation et d'Action Sociale asbl)*.

DREYFUS, F.-G., (2009), « Religion et politique en Afrique subsaharienne », *Géostratégiques*, n°25, pp. 57-68.

ETIENNE, B., (2006), « Essai sur une thanatocratie islamique. Le cas des combattants suicidaires arabo-musulmans », *In Culture et conflits*, N°63, Pp : 47-61.

EWI, M. ET SALIFU, U., (2017), « money Talks: A key reason youths join Boko Haram », *Institute for Security Studies Policy Brief* 98.

HANNAH, H., (2011), « Striving for Knowledge and Dignity: How Qur'anic Students in Kano, Nigéria, Learn to Live with Rejection and Educational Disadvantage », In *European Journal of Development Research*, vol. 23, n°5, pp. 712-728.

HEUNGOUP, H. D. M., (2016), « In the Tracks of Boko Haram in Cameroon », crisis group

JAMES, F., (2011), « Al-Qaeda's Influence in Sub-Saharan Africa: Myths, Realities and Possibilities », *Perspectives on Terrorism*, vol. 5, n°3-4.

JODELET, D., (1998), « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », In *Psychologie sociale*, Serge Moscovici (dir.), Paris, Presses Universitaires de France, p. 361-382.

JOHN, L., (1994), « The State, Civil Society and Regional Elites : A Study of Three Associations in Kano, Nigéria », *African Affairs*, vol. 93, n°370, pp. 21-38.

KENNY, J., (1996), « Sharia and Christianity in Nigéria: Islam and a 'Secular' State », *Journal of Religion in Africa*, vol. 26, n°4.

LEMBEZAT, B., (1950), « Les populations paysannes du Nord Cameroun », In *Mémoire IFAN*, N°3, Pp : 11-12.

LUNTUMBUE, M., (2011), « Mouvement pour l'Emancipation du Niger du Delta (MEND) », In *Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité (GRIP)*, pp. 1-11.

MADELEINE, R., (1977), « Tradition et coutume chez les Mada et Mouyang, Nord Cameroun, CIA, Vol.10.

MADELEINE, R., (1977), tradition et Coutume matrimoniale chez les Mada et Mouyang, Nord Cameroun, CIA, Vol.10

MATFESS, H., (2016), « Boko Haram is enslaving women, making them join the war », In *News week*.

MOHAMED, M. S., (2004), « Islamic NGOs in Africa », in Alex de Waal (dir.), *Islamism and its Enemies in the Horn of Africa*, Londres, Hurst.

MOHAMMED ET LES CLERCS MUSULMANS, (2011), « Boko Haram au Nigéria : le fanatisme religieux comme projet politique », In *Sfera Politicii*, vol. 19, n°164.

MONTCLOS, M.-A. P., (2011), « Les ONG humanitaires islamiques en Afrique : une menace ou un bienfait ? », *Sécurité globale*, n°16, pp. 9-19.

MONTCLOS, M.-A.P., (2005), « Vertus et malheurs de l'islam politique au Nigéria depuis 1803 », in Muriel Gomez-Perez (dir.), *L'Islam politique au Sud du Sahara : identités, discours et enjeux*, Paris, Karthala, 2005, pp. 529-555 ; « Le Nigéria », in Jean-Marc Balencie, Arnaud de La

Grange (dir.), *mondes rebelles. Guerres civiles et violences politiques*, Paris, Michalon, 2001, pp. 721-749.

MONTCLOS, M-A.P., (2012), « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigéria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale » ? In *Questions de Recherche* N°40. Pp : 1-33.

MOUSSA, B., (2022), « Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun : L'arbre qui cache la forêt », Notes de l'Ifri, Ifri, Pp : 1-23.

MURRAY, L., (2007), « Muslims and Christians in Nigéria : An economy of political panic », *Round Table : The Commonwealth Journal of International Affairs*, vol. 96, n°392.

MUSILA, C., (2012), « L'insécurité transfrontalière dans la zone du bassin du lac Tchad », Institut français des relations internationales (IFRI).

MUSILA, C., (2012), « L'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du lac Tchad », In Note l'IFRI.

NGASSAM, N.R., (2020) « Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun », *Cahier Thucydide* n° 24, Pp : 1-33.

NGASSAM, R.N., (2015), « Le Cameroun sous la menace de Boko Haram », Le Monde Diplomatique.

NTUDA, E.J.V. et al., (2017), « Le conflit Boko Haram au Cameroun Pourquoi la paix traîne-t-elle ? », In *Peace and security series*, N° 21, Pp : 1-36.

O'Brien, D.C., (1981), « La filière musulmane : confréries soufies et politique en Afrique noire », *Politique Africaine*, no. 4 Pp : 7-30 ;

OSTIEN, P., (2012), A Survey of the Muslims of Nigéria's North Central Geo-political Zone, Oxford, *Nigéria Research Network Working Paper* n°1.

OSTIEN, P., (2012), Percentages By Religion of the 1952 and 1963 Populations of Nigéria's Present 36 States, Oxford, *Nigéria Research Network Background Paper* n°1.

Perspectives de la région de l'Extrême Nord du Cameroun », In *Global center on Cooperative Security*, Pp : 1-13.

PHAM, J.P., (2012), « Boko Haram : La menace évolue », In *Bulletin de la sécurité africaine*, Pp : 1-8.

PHILIPPE, J., (1988), « Le fédéralisme et la question économique », in *Politique Africaine*, n° 2.

ROBERTS, M.L., (2018), « La guerre est-elle seulement une affaire d'hommes ? », In *Une histoire de la guerre. Du XIX^e siècle à nos jours*, sous la dir. De Bruno Cabanes, Paris Seuil, Pp : 316-326.

SAÏBOU I., (2005), « Arithmétique ethnique et compétition politique entre Kotoko et Arabes Choa... », *Africa Spectrum*, vol. 40, no. 2

SAÏBOU, I. ET MACHIKOU, N., (2019), « Réintégration des ex-associés de Boko Haram :

SALATOU, A., (2016), « Boko Haram : une candidate au suicide parle », In *Le Jour*.

SCOTT, A., (2003), « Genesis of Suicide Terrorism », In *Science*, vol. 299, n°5612, pp. 1534-1539.

SEIGNOBOS, C., (2011), « Le phénomène Zarguina dans le nord du Cameroun », *Afrique contemporaine*, no. 239

SEIGNOBOS, C., (2014), « Boko Haram : innovations guerrières depuis les Monts Mandara, cosaquerie motorisée et islamisation forcée », In *Afrique contemporaine*, N° 252, Pp : 149-169.

TAYO, S.A.R., (2021), « Sous le masque du martyr : femmes et violences autosacrificielles de Boko Haram au Cameroun », In *Religiologiques*, N°41, Printemps, Pp : 89-120.

VICKY, A., (2012), « Aux origines de la secte Boko Haram », In *Le Monde Diplomatique*.

WARNER, J. ET MATFESS, H., (2017), « Exploding stereotypes: the unexpected operational and demographic characteristics of Boko Haram's suicide bombers », *Rapport combatting terrorism center at west point: United States Military Academy*.

ZAJEC, O., (2015), « Wechselwirkung et sortie de conflit : approche comparée de la notion d'interaction chez Clausewitz et Simmel », In *Res Militaris*, Vol.5, N°1, Pp : 73-93.

5. Mémoires et Thèses

HAROUNA, H., (2018), Le projet de promotion humaine de Tokombéré (PPHT) : Anthropologie de la contribution de l'Eglise Catholique dans le développement local des Monts Mandara, Extrême-Nord (Cameroun), Mémoire de Master en Anthropologie, Université de Yaoundé 1.

NAMA, E.M.A.C., (2021), Parole et propitiation chez les MEBARA-KONG : Contribution d'une Anthropologie du pouvoir, Mémoire de Master en Anthropologie, Université de Yaoundé 1.

NGASSAM, N.R., (2019), Le Cameroun sous la menace de Boko Haram : Causes et impacts sur le plan national, Thèse de Doctorat, Université de Douala.

RAUTU, I.-S., (2016), Boko Haram au Nigéria : une nouvelle forme de terrorisme ou un mouvement militant religieux ?, Mémoire de Master en Science Politique, Université de Liège.

TCHAPTCHET, M.B., (2015), Les logiques sociales de la sexualité des adolescentes de N'gaoundéré : Etude sociologique des enjeux, des politiques et programmes de la santé de la reproduction des adolescentes au Cameroun, Mémoire de Master en Sociologie, Université de Yaoundé 1.

6. Rapport des études de terrain

BCREP, (2005), « Répertoire actualisé des villages du Cameroun : troisième recensement général de la population et de l'habitat du Cameroun », Vol.4, t.7

DELI, T.T., (2018), Etude sur les perceptions des déterminants de la radicalisation chez les jeunes des départements du Mayo Tsanaga, du Mayo-Sava et du Logone et Chari à l'Extrême-Nord du Cameroun.

DELI, T.T. et DANAYAMD. D., (2018), Etude sur la situation des femmes et filles réfugiées et déplacées internes affectées par la crise dans les départements du Mayo-Sava, du Mayo-Tsanaga et du Logone et Chari, région de l'Extrême-Nord Cameroun

EYENE, O., (2009), Ethno-religious Identity and Conflict in Northern Nigéria: Understanding the Dynamics of Sharia in Kaduna and Kebbi States, Zaria, IFRA, polycop.

GABAC, (2015), « Le financement du terrorisme en Afrique Centrale ».

HUVE, S. et al., (2022), « Lutter contre le recrutement et assurer des efforts de réintégration efficaces : Observations autour du bassin du lac Tchad à but d'information politique et stratégique ».

ICG (2015), Cameroun : la menace du radicalisme religieux, N°229.

ICG (2016), Cameroun : faire face à Boko Haram, N°241.

ICG, (2016), « Boko Haram on the Back Foot? ». Briefing N°120.

ICG,(2019), Returning from Jihad : The fate of women associated with Boko Haram. Rapport 275/Africa, Bruxelles.

ICG,(2020), « Les franchises de l'Etat islamique en Afrique : les leçons du lac Tchad ».

INS (2014), Réalisation de la quatrième Enquête Camerounaise Auprès de Ménages (ECAM4), Yaoundé.

INS, (2015) « Tendances, profil et déterminants de la pauvreté au Cameroun entre 2001 et 2014 ».

LA DYNAMIQUE MONDIALE DES JEUNES et al., (2013), « L'enrôlement des jeunes dans le groupe armé au Cameroun : un projet de recherche-action du réseau service civil pour la paix au Cameroun ».

NATIONAL BUREAU OF STATISTICS, (2012), Nigéria Poverty Profile 2010, Abuja, NBS.

NATIONAL POPULATION COMMISSION, (2011), Nigéria Demographic and Health Survey (DHS) Ed Data Profile 2010 : Education Data for Decision-Making, Washington (DC), Research Triangle Institute International.

NUCEA, (2021), La crise Boko Haram et ses répercussions sur le développement dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun.

PNUD et SMALL ARMS SURVEY, (2022), Perceptions, vulnérabilités et prévention : Une évaluation de la menace que représente l'extrémisme violent des quelques zones frontalières du Sud de la Libye et au Nord-Ouest du Nigéria.

SANI ET KYARI, (2009), Yusufuyya and the State : Whose Faulty?, University of Maiduguri, Department of History, polycop.

UNICRI, (2020), Many hands on an Elephant : What Enhances community resilience to radicalization into violent extremism ? Turin.

7. Dictionnaires

AKOUN, A. et ANSART, P. (1999), (dir) Dictionnaire de sociologie, Paris, le Robert et le Seuil.

BRAUCOURT-SACHLAS, C. et LORIC, L. (2002), Dictionnaire universel, Paris, AUF, Hachette, 4^{ème} édition.

8. Webographie

- **Afu, I.K. (2019)**, « Boko Haram insurgency, youth mobility and better life in the Far North region of Cameroon », In *Cadernos de Estudos Africanos*, N° 37, Pp : 17-39, <https://doi.org/10.4000/cea.3566>
- Barbout, T., entretien sur la voix de la diaspora, <https://www.info-afrique.com/5336-Boko-Haram-enjeux-impacts/>
- Camer News, 16 août 2016, Boko Haram : Extrême- Nord, la région la plus pauvre <http://www.camernews.com/Boko-Haram-extreme-nord-la-region-la-plus-pauvre/#JOjj8X7qJU421GYy.99>.
- Cameroon Info.net, septembre 2016, « Le lycée de Tourou rouvre ses portes après 2 ans de fermeture », <https://www.cameroonweb.com/cameroonHomepage/regional/Le-lyc-e-de-tourou-rouvre-ses-portes-apr-s-2-ans-de-fermeture-387558>.

- Comité catholique contre la faim et pour le développement -Terre Solidaire avril 2015, « Aide d'urgence pour les populations fuyant Boko Haram au Nord Cameroun », <http://ccfd-terresolidaire.org/projets/afrique/cameroun/aide/-d-urgence-pour-les-5009>.
- Commission européenne, mai 2017, Fiche info sur le Cameroun, ECHO, <http://europea.eu/echo/files/aid/countries/factsheet/cameroon-fr.pdf>.
- Equal Access, 2016, « Cameroon », <http://www.equalaccess.org/country-programs/cameroon/>.
- Figaro, octobre 2015, « Cameroun :Boko Haram prend la ville de Kerewa », <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/10/23/97001-20151023FILWWW00203-camerounBoko-Haram-prend-la-ville-de-kerewa.php>.
- International Crisis Group, 2016, « Cameroun : faire face à Boko Haram » Africa Report N°241, CRISIS Group, <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/cameroon-confronting-Boko-Haram>.
- Investir au Cameroun, février 2015, « Cameroun : le FMI estime à 1 à 2% du PIB, l'impact de la guerre contre le Boko Haram sur les finances publiques » <http://www.investiraucameroun.com/gestion-publique/0305-7371-cameroun-le-fmi-estime-a-1-a-2-du-pib-l-impact-de-la-guerre-contre-le-Boko-Haram-sur-les-finances-publiques>.
- Mbou, S. (2016) « Fermeture d'écoles dans l'Extrême-Nord Cameroun », <http://www.kalaranet.com/fermeture-d-ecoles-dans-l-extreme-nord-du-cameroun/>.
- Ministère de la Santé publique, (2016), « Profil analytique complète : Extrême-Nord », onsp.minsante.cm.
- Perspectives économiques en Afrique, Nigéria, 2012, www.africaneconomicoutlook.org.
- PNUD, indice de pauvreté multidimensionnelle, <http://hdr.undp.org/en/content/multidimensional-poverty-index-mpi>.
- Union européenne, 2016, « Document d'action de fonds fiduciaire de l'UE à utiliser pour les décisions du comité de gestion », <https://ec.europa.eu/europeaid/sites/devco/files/cameroon-resilience-eutf-18042016-fr.pdf>.

Sources Orales

Noms	Sexe	Age	Groupe ethnique	Profession	Date et lieu d'entretien
LAMINOUE	M	48	Kanuri	LAWAN 3 ^{ème} degré AMCHIDÉ	AMCHIDÉ 11-07-2022
BLAMA	M	56	Mandara	LAWAN 3 ^{ème} degré GUIRBALA	GUIRBALA 25-06-2022
DAMKAYAFI	M	21	Mouyang	INFIRMIER	KEREWAT 09/07/2022
ISSA	M	31	Zoulgo	AGENT IMC	KOLOFATA 09-07-2022
HALMATA	F	23	Mafa	VICTIME	AMCHIDÉ 15-07-2022
MAHATMA	M	34	Mandara	ENSEIGNANT	ZOUELVA 24-06-2022
BOUKAR	M	52	Mandara	MAIRE DE LA COMMUNE KOLOFATA	KOLOFATA 17-07-2022
DOURWE MAGA	M	36	Toupouri	MEDECIN GÉNÉRALISTE	TOKOMBÉRE 09/07/2022
SAIDOU BOUBA	M	46	Mandara	SOUS-PRÉFET	KOLOFATA 17-07-2022
KAROU	F	24	Kanuri	VICTIME	KOLOFATA 09-07-2022
OUMANAGUE	M	63	Mada	CHEF DE CAMP DES DÉPLACÉS	KOLOFATA 17-07-2022
ALADJI	M	40	Kanuri	PARENT DE VICTIME	KOLOFATA 09-07-2022

MAL OUMAR	M	52	Kanuri	PARENT	KERWA 08-07-2022
AÏCHA	F	16	Arabe shoa	DÉPLACÉE	AMCHIDÉ 11-07-2022
HALIMATOU	F	19	Mouyang	DÉPLACÉE	KERWA 08-07-2022
HADJA AÏCHA	F	18	Kanuri	DÉPLACÉE ET VICTIME	MORA 25-07-2022
OUMMATADJE	M	36	Mandara	COMMERCANT	KERWA 08-07-2022
MAYE	F	50	Mandara	DIRECTRICE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE	MORA 15-06-2022
AÏCHA	F	48	Mafa	INIRMIÈRE	KERWA 19-07-2022
MAHAMAT	M	16	Mandara	ÉLÈVE	KERWA 19-07-2022
ALHADJI	M	42	Kanuri	DIRECTEUR APE (PARENT)	AMCHIDÉ 15-06-2022
FADI	F	14	Mandara	VICTIME	KERWA 19-07-2022
KAMPOS	M	12	Zoulgo	ÉLÈVE	À ZOUELVA 24-06-2022
ALI MAHAMAT	M	29	Mouyana	PROFESSEUR DES LYCÉE	KOLOFATA 20-07-2022
MALOU	M	40	Mandara	AGENT CROIX ROUGE	AMCHIDÉ 11-07-2022

DAYE	M	58	Arabe Choa	INSPECTEUR DES ENSEIGNEMENTS PRIMAIRES	MORA 25-06- 2022
MASSA NOELLA	F	31	Bana	SAGE FEMME	MORA 22-07- 2022
HENGUEL BOUKAR	M	23	Mandara	ÉTUDIANT	MORA 22-07- 2022
NAFISSA	F	20	Peuhl	ÉTUDIANTE	DALA ZOULGO 09- 07-2022
RATOUA	F	18	Zoulgo	VICTIME	AMCHIDÉ 15- 06-2022
YACOUN	M	42	Mouyang	PROFESSEUR	MORA 22-07- 2022
BEGUEDING	M	45	Zoulgo	PAYSAN	KERWA 24- 06-2022
IBRAHIMA	M	28	Peuhl	AGENT CROIX ROUGE	KERWA 24- 06-2022
ADOUM	M	42	Arabe Choa	MEMBRE BOKO HARAM	AMCHIDÉ 15- 06-2022
TAGA DIEUDONNE	M	28	Mafa	ETUDIANT	KOLOFATA 20-07-2022
AICHA	F	42	Kanuri	MERE D'UNE VICTIME	GUIRBALA, 25-06-2022
HAPSA	F	14	Muyang	ELEVE	KOU 07-2022

ANNEXES

ANNEXE 1 : GUIDE D'OBSERVATION

Objectif : Comprendre le milieu ambiant dans lequel se déroulent les attaques kamikazes, et observer les différents dégâts causés par ces attentats kamikazes des jeunes adolescentes.

I. Données socio- Démographique

Date : Lieu :

Période : Heure :

II. Environnement

- Observer le mode de vie des populations
- Observer les dégâts causés par les attaques kamikazes
- Observer l'artillerie utilisée par les Boko Haram

ANNEXE 2 : Guide d'Entretien

Cibles ou informateurs : Chefs traditionnels, autorités administratives, parents des victimes des VBG, victimes des VBG, déplacés internes et/ou externes.

Guide d'Entretien N°1 Guide d'entretien avec les autorités administratives de Kolofata, Amchidé et Kéréwa

Bonjour à tous, chers parents, je vous remercie d'avoir honoré à mon appel. En fait, je me Nomme Nafissatou Kossen, étudiante en Anthropologie à l'université de Yaoundé 1. Dans le cadre de nos recherches académiques, nous effectuons des études au sujet de l'implication des jeunes adolescentes dans les attaques kamikazes de Boko Haram dans votre localité. Le but de cet entretien est d'avoir vos multiples avis et témoignages à ce sujet. Avec votre permission, cet entretien sera enregistré pour garantir l'exactitude de vos informations et commentaires et nous vous rassurons de ne les utiliser qu'à des fins utiles.

I- Les Données Démographiques

1. Nom du répondant
2. Sexe
3. Âge
4. Groupe Ethnique
5. Religion
6. Quartier ou village
7. Statut
8. Profession

II- Profils des filles kamikazes et perception locale des adolescentes kamikazes et des Boko Haram

A- Profil des filles kamikazes

- D'après vous, quels peuvent être les rapports qui existent entre les jeunes adolescentes et le groupe de Boko Haram ?
- A quel groupe ethnique appartiennent-elles ?

- Quelles seraient leurs tranches d'âge ?
- Ces filles ont-elles été à l'école ? Si oui, quel est leur niveau d'études ?
- Quel est leur lieu de provenance et pourquoi ?
- Comment sont-elles perçues dans la communauté ?

B- Perception locale des adolescentes kamikazes et de Boko Haram

- Quelles sont les perceptions que se font les membres de la communauté des filles kamikazes ?
- Qu'est-ce que vous pensez d'elles ?
- D'après vous, qui sont les membres de Boko Haram ?
- Depuis quand et pourquoi attaquent-ils votre communauté ?
- D'où viennent-ils ?
- Pourquoi s'en prennent-ils aux jeunes adolescentes ?
- Que pensent les membres de la communauté de Boko Haram et pourquoi ?
- Quelles images faites-vous de cette secte islamiste ?

III- Féminisation de kamikaze

- Qu'entendez-vous par attaque kamikaze ?
- Quelles peuvent être les raisons pouvant conduire les jeunes adolescentes à devenir kamikazes ?
- Quels sont les fondements traditionnels ou normes qui prédisposent la féminisation des kamikazes ?
- Quels sont les liens qu'on peut établir entre la religion et la féminisation des kamikazes ?
- La culture joue-t-elle un rôle dans ce phénomène ?

IV Stratégie d'enrôlement/recrutement des jeunes adolescentes

- Comment les jeunes adolescentes font-elles pour se retrouver au sein du groupe Boko Haram ?
- Quelles sont les raisons pouvant amener ces filles à devenir kamikaze ?
- Comment les membres de Boko Haram font-ils pour recruter ces jeunes adolescentes ?
- La culture ou la religion joue-t-elle un rôle dans le processus de recrutement ?

- Que deviennent ces jeunes filles une fois dans ce groupe ?
- Quelles sont les mesures de prévention que vous avez développées pour contrecarrer ces actes ?

Merci pour votre disponibilité

Guide d'entretien n°2 : Discussion de groupe avec les parents (FGD)

Bonjour à tous, chers parents, je vous remercie d'avoir honoré de votre présence, notre invitation. En fait, je me nomme Nafissatou Kossen, étudiante en Anthropologie à l'université de Yaoundé I. Dans le cadre de nos recherches académiques, nous effectuons des études au sujet de l'implication des jeunes adolescentes dans les attaques kamikazes du groupe Boko Haram dans votre localité. Le but de cet entretien est d'avoir vos multiples avis et témoignages à ce sujet. Avec votre permission, cet entretien sera enregistré pour garantir l'exactitude de vos informations et commentaires et nous vous rassurons de les utiliser qu'à des fins utiles.

I- Les Données Démographiques

1. Nom du répondant
2. Sexe :
3. Âge
4. Groupe Ethnique
5. Religion
6. Quartier ou village
7. Statut
8. Profession

II-Profiles des filles kamikazes et perception locale des adolescentes kamikazes et des membres de Boko Haram

A-Profil des filles kamikazes

- D'après vous, quels peuvent être les rapports existant entre jeunes adolescentes et Boko Haram ?
- A quel groupe ethnique appartiennent-elles ?
- Quelles seraient leurs tranches d'âge ?
- Ces filles ont-elles été à l'école ? Si oui, quel est leur niveau d'études ?
- Quel est leur lieu de provenance et pourquoi ?
- Comment sont-elles perçues dans la communauté ?

B-Perception locale des filles kamikazes et de Boko Haram

- D'après vous, qui sont les membres de Boko Haram ?
- Depuis quand et pourquoi attaquent-ils votre communauté ?
- D'où viennent-ils ?
- Pourquoi s'en prennent-ils aux jeunes adolescentes ?
- Quelles sont les perceptions que se font les membres de la communauté des filles kamikazes ?
- Que pensent les membres de la communauté de Boko Haram et pourquoi ?
- Quelles images faites-vous de cette secte islamiste ?

III- Féminisation de kamikaze

- Qu'entendez-vous par attaque kamikaze ?
- Quelles peuvent être les raisons pouvant conduire les jeunes adolescentes à devenir kamikazes ?
- Quels sont les fondements traditionnels ou normes qui prédisposent la féminisation des kamikazes ?
- Quels sont les liens qu'on peut établir entre la religion et la féminisation des kamikazes ?
- La culture joue-t-elle un rôle dans ce phénomène ?

IV stratégie d' enrôlement/recrutement des jeunes adolescentes

- Comment les jeunes adolescentes font-elles pour se retrouver au sein du groupe Boko Haram ?
- Quelles sont les raisons pouvant amener ces filles à devenir kamikazes ?
- Comment les membres de Boko Haram font-ils pour recruter ces jeunes adolescentes ?
- La culture ou la religion joue t-elle un rôle dans le processus de recrutement ?
- Que deviennent ces jeunes filles une fois dans ce groupe ?
- Quelles sont les mesures de prévention que vous avez développée pour contrecarrer ces actes ?

Merci pour votre disponibilité

Guide d'entretien n°3: Informateurs : autorités traditionnelles

Bonjour à tous, chers parents, je vous remercie d'avoir accepté de répondre à notre appel. En fait, je me nomme Nafissatou Kossen, étudiante en Anthropologie à l'université de Yaoundé 1. Dans le cadre de nos recherches académiques, nous effectuons des études au sujet de l'implication des jeunes adolescentes dans les attaques kamikazes des Boko Haram dans votre localité. Le but de cet entretien est d'avoir vos multiples avis et témoignages à ce sujet. Avec votre permission, cet entretien sera enregistré pour garantir l'exactitude de vos informations et commentaires et nous vous rassurons de ne les utiliser qu'à des fins utiles.

I- Les Données Démographiques

1. Nom du répondant
2. Sexe
3. Âge
4. Groupe Ethnique
5. Religion
6. Quartier ou village
7. Statut
8. Profession

II- Profils des filles kamikazes et perception locale des adolescentes kamikazes et des Boko Haram

A-Profil des filles kamikazes

- D'après vous, quels peuvent être les rapports existant entre jeunes adolescentes et Boko Haram ?
- A quel groupe ethnique appartiennent-elles ?
- Quelle serait leurs tranches d'âge ?
- Ces filles ont-elles été à l'école ? Si oui, quel est leur niveau d'études ?
- Quel est leur lieu de provenance et pourquoi ?
- Comment sont-elles perçues dans la communauté ?

B-Perception locale des filles kamikazes et des Boko Haram

- D'après vous, qui sont les Boko Haram ?
- Depuis quand et pourquoi attaquent-ils votre communauté ?
- D'où viennent-ils ?
- Pourquoi s'en prennent-ils aux jeunes adolescentes ?
- Quelles sont les perceptions que se font les membres de la communauté des filles kamikazes ?
- Que pensent les membres de la communauté de Boko Haram et pourquoi ?

Quelles images faites-vous de cette secte islamiste ?

III- Féminisation de kamikaze

- Qu'entendez-vous par attaque kamikaze ?
- Quelles peuvent être les raisons pouvant conduire les jeunes adolescentes à devenir kamikazes ?
- Quels sont les fondements traditionnels ou normes qui prédisposent la féminisation des kamikazes ?
- Quels sont les liens qu'on peut établir entre la religion et la féminisation des kamikazes ?
- La culture joue-t-elle un rôle dans ce phénomène ?

IV- Stratégie d'enrôlement/recrutement des jeunes adolescentes

- Comment les jeunes adolescentes font-elles pour se retrouver au sein du groupe Boko Haram ?
- Quelles sont les raisons pouvant amener ces filles à devenir kamikaze ?
- Comment les membres de Boko Haram font-ils pour recruter ces jeunes adolescentes ?
- La culture ou la religion joue-t-elle un rôle dans le processus de recrutement ?
- Que deviennent ces jeunes filles une fois dans ce groupe ?
- Quelles sont les mesures de prévention que vous avez développées pour contrecarrer ces actes ?

Merci pour votre disponibilité

Guide d'entretien n°4 : Jeunes adolescentes et victimes de Boko Haram

Bonjour à tous, chers parents, je vous remercie d'avoir honoré de votre présence, notre invitation de ce jour. En fait, je me nomme Nafissatou Kossen, étudiante en Anthropologie à l'université de Yaoundé 1. Dans le cadre de nos recherches académiques, nous effectuons des études au sujet de l'implication des jeunes adolescentes dans les attaques kamikazes des membres de Boko Haram dans votre localité. Le but de cet entretien est d'avoir vos multiples avis et témoignages à ce sujet. Avec votre permission, cet entretien sera enregistré pour garantir l'exactitude de vos informations et commentaires et nous vous rassurons de ne les utiliser qu'à des fins utiles.

I- Les Données Démographiques

1. Nom de la répondante
2. Sexe :
3. Âge
4. Groupe Ethnique
5. Religion
6. Quartier ou village
7. Statut
8. Profession

II- Connaissance de Boko Haram et profil des filles kamikazes

A. Connaissance des Boko Haram

- Qui est Boko Haram selon toi ?
- Pourquoi attaquent-ils votre village ?
- Depuis quand ont-ils commencé à venir ici ?
- D'où viennent-ils ?
- Pourquoi s'en prennent-ils à vous ?

B. Profil des jeunes adolescentes kamikazes

- D'après vous quels peuvent être les rapports existant entre vos jeunes sœurs et Boko Haram ?
- A quel groupe ethnique appartiennent-elles ?

- Quelles seraient leurs tranches d'âge ?
- Ont-elles fréquenté ? Quel est leur niveau d'études ?
- D'où viennent les filles qui jouent le rôle de kamikaze ?
- Comment sont-elles perçues dans la communauté ?

III- Féminisation de kamikaze

- Selon toi, qu'est-ce qu'une attaque kamikaze ?
- Pour quelle raison as-tu rejoint le groupe des Boko Haram
- Est-ce à cause de la tradition ?
- Quels liens pouvez-vous établir entre la religion et la féminisation de kamikaze ?
- La culture joue-t-elle un rôle dans ce phénomène ?

IV stratégie d'enrôlement/recrutement des jeunes adolescentes

- Comment vous et les autres filles, vous êtes-vous retrouvez au sein du groupe Boko Haram ?
- Quelles sont les raisons qui ont poussé ces autres filles à devenir kamikazes ?
- Comment les membres du groupe Boko Haram font-ils pour vous recruter ?
- La culture et la religion jouent-elles un rôle dans le processus de recrutement ?
- Une fois dans ce groupe, que devenez-vous ?
- Comment faites-vous pour revenir ?
- Quelles sont les mesures de prévention que vous avez développées pour contrecarrer ces actes ?
- Après votre retour, comment la communauté vous a-t-elle accueillie ?
- Avez-vous pu vous intégrer dans la société ?

Merci pour votre Disponibilité

ANNEXE 3 : Autorisation de recherche

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

Yaoundé, le 16 MARS 2022

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **Paschal KUM AWAH**, Chef du Département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaine de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **NAFISSATOU KOSSEN**, Matricule 17C872, est inscrite en Master II dans ledit département. Elle mène ses travaux universitaires sur le thème: « **Attaques kamikaze de Boko Haram et choix des jeunes adolescentes à l'Extrême-Nord du Cameroun : Etude anthropologique** », sous la direction du Professeur DELI TIZE Teri.

A cet effet, je vous saurais gré des dispositions que vous voudriez bien prendre afin de fournir à l'intéressée toute information nécessaire à mesure de l'aider dans le bon déroulement de sa recherche.

En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit./-

Le Chef de Département




P. Paschal Kum Awah

TABLE DES MATIERES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS.....	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT.....	iv
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	vii
I. LISTE DES CARTES.....	vii
II. LISTE DES FIGURES	vii
III. LISTE DES PHOTOS.....	vii
SOMMAIRE.....	viii
INTRODUCTION	1
I. Le contexte de recherche	2
II. La justification du choix du sujet	8
II.1. Les raisons personnelles	8
II. 2. Les raisons scientifiques.....	9
III. Le problème de recherche	9
IV. La problématique de recherche.....	10
V. Les questions de recherche	11
V.1. La question principale	12
V.2. Les questions secondaires	12
V.2.1. La question secondaire n°1	12
V.2.2. La question secondaire n°2	12

V.2.3. La question secondaire n°3	12
VI. Les hypothèses de recherche	12
VI.1. L'hypothèse principale.....	12
VI.2. Les hypothèses secondaires	12
VI.2.1. L'hypothèse secondaire n°1	13
VI.2.2. L'hypothèse secondaire n°2	13
VI.2.3. L'hypothèse secondaire n°3	13
VII. Les objectifs de la recherche	13
VII.1. L'objectif principal	13
VII.2. Les objectifs secondaires	13
VII.2.1. L'objectif secondaire n°1	13
Déterminer les profils des filles utilisées comme kamikazes.	13
VII.2.2. L'objectif Secondaire n°2	13
VII.2.3. L'objectif secondaire N°3	14
VIII. La méthodologie de recherche	14
VIII.1. Le type de recherche.....	14
VIII. 2. Le cadre de recherche	14
VIII.3. La population de la recherche	14
VIII.4. L'échantillonnage	15
VIII.4.1.1. La technique d'échantillonnage	15
VIII.4.2. La procédure d'échantillonnage	16
VIII.4.3. Les informateurs clés.....	16
VIII.4.4. Le critère de sélection des informateurs	16
VIII.4.4.1. Les critères d'inclusion.....	17
VIII.4.4.2. Les critères d'exclusion	17

VIII. 5. Les méthodes de recherche.....	17
VIII.5.1. Les méthodes de collecte.....	17
VIII.5.2. Les techniques de collecte de données	18
VIII.5.3. Les outils de collecte	19
VIII.5.4. La procédure de collecte.....	20
VIII.5.4.1. La planification de collecte de données.....	20
VIII.5.4.2. La réalisation de collecte	20
VIII.5.4.4. Le traitement et l'analyse de données	21
VIII.5.4.4.1. Le traitement de données	21
VIII.5.4.4.2. L'analyse des données orales.....	21
VIII.5.4.4.3. L'analyse iconographique.....	21
IX. Les limites de la recherche	22
X. Les délimitations du terrain de la recherche	22
X.2. La délimitation temporelle	22
XI. Les intérêts de la recherche.....	23
XI.1. L'intérêt théorique.....	23
XI.2. L'intérêt pratique.....	23
XII. Les difficultés rencontrées.....	24
XIII. Le plan de travail.....	24
CHAPITRE I : MILIEUX PHYSIQUE ET HUMAIN.....	26
I. Le Cadre physique de la région de l'extrême nord.....	27
I.1.La situation géographique du département de Mayo-Sava.	28
I.2.La situation géographique de l'arrondissement de Kolofata	29
I.3. Le relief.....	30
I.4. Le climat	31

I.5. Les types de sols	32
I.6. Les ressources naturelles.....	32
I.7. La végétation.....	32
I.8. Les ressources touristiques	34
I.2. Le cadre humain	34
I.2.1. L'origine, la migration et l'implantation	35
I.2.2. Les groupes ethniques.....	37
I.2.2.1. Les autochtones.....	37
I.2.2.1.1. Les Mandara.....	37
I.2.2.1.2. Les Kanuri ou Bornouans.....	38
I. 2.2.2. Les allogènes.....	39
I.2.2.2.1. Les Mada	39
I.2.2.2.2. Les Mouyang.....	40
I.2.2.2.3. Les Zoulgo.....	42
I. 2.2.2.4. Les Foulbés, Arabes Choas et Peuls.....	43
I.2.3. L'organisation politique.....	43
I.2.4. Les organisations sociales et les pratiques religieuses.....	45
I.2.5. Les activités économiques	46
I.2.5.1. L'agriculture.....	47
I.2.5.2. L'élevage.....	47
I.2.5.3. L'artisanat.....	49
I.2.5.4. Les échanges commerciaux.....	49
I.3. Le rapport entre les cadres physique et humain et les attaques Kamikazes	50
I.3.1. Le rapport entre les attaques kamikazes et le cadre physique	50

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET CONCEPTUEL	53
II.1. La revue de la littérature.....	54
II.1.1. Les origines de la secte islamiste Boko Haram	55
II.1.2. Le Boko Haram : un objet mal identifié	58
II.1.3. Le Boko Haram : Une révolte sociale et religieuse	65
II.1.4. Une extension de la menace islamiste, du local à l'international	68
II.1.5. L'extension de la menace de Boko Haram au Cameroun	70
II.1.6. Une radicalisation en guise d'islamisation	71
II.1.7. L'avènement de Boko Haram au Nigéria et sa contagion au Cameroun.....	72
II.1.8. La filière camerounaise de Boko Haram et son réseau logistique.....	74
II.1.9. L'Extrême-Nord : Région vulnérable à la pénétration de Boko Haram.....	78
II.1.10. Les limites	78
II.2. Le cadre théorique	78
II.2.1. La théorie de conflit.....	79
II.2.2. La théorie de l'ethnométhodologie.....	80
II.2.3. L'opérationnalisation des théories.....	81
II.2.4. L'originalité du travail.....	82
II.3. Le cadre conceptuel	83
II.3.1. Les attaques kamikazes	83
II.3. 2. Les adolescentes.....	84
II.3.3. Boko Haram	85
CHAPITRE III : PROFIL DES FILLES KAMIKAZES ET PERCEPTIONS LOCALES DES BOKO HARAM	86
III.1. Le profil des adolescentes kamikazes dans la zone de collecte	87
III.1.1. Les groupes ethniques	87

III.1.2. Le niveau d'éducation des kamikazes	88
III.1.3. L'âge des filles kamikazes.....	88
III.2. Les lieux de provenance des filles kamikazes et les Boko Haram	89
III.2.2. Le lieu de provenance des acteurs du Boko Haram	90
III.3. Les perceptions locales des Kamikazes et des acteurs du Boko Haram	91
III.3.1. Les perceptions locales des filles kamikazes dans la zone de recherche	92
III.3.2. Les perceptions locales des acteurs de Boko Haram.....	98
III.3.2.1. Les « <i>Nélé</i> » /voleurs	98
III.3.2.2. Les pervers sans cœur.....	99
III.3.2.3. Les groupes d'assassins	99
III.3.2.4. Le Boko Haram : l'envoyé de Dieu.....	100
III.3.2.5. Le <i>BogoBogo</i>	101
III.3.2.6. Le <i>Cheytan</i> / Diable ou <i>Habé</i> / celui qui ne croit pas en Allah	103
CHAPITRE IV : STRATÉGIES D'ENROLEMENT/ DE RADICALISATION ET DE RECRUTEMENT DES ADOLESCENTES DANS LE GROUPE ARME BOKO HARAM...	107
IV.1. Les stratégies d' enrôlement des adolescentes.....	108
IV.1.1. La proposition d'argent ou du bien-être.....	108
IV.1.2. La prise d'otage ou l'enlèvement des adolescentes	110
IV.1.3. La socialisation différentielle des enfants	111
IV.1.4. La promotion d'un discours religieux	112
IV.1.5. La confiance au groupe armé Boko Haram	114
IV.1.6. Le mariage forcé	115
IV.1.7.1. Les attentats suicides ou kamikazes	119
IV.1.7.2. Les destructions et massacres collectifs	123
IV.1.7.3. L'armement des Boko Haram	126

CHAPITRE V : ESSAI D'UNE ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE DU PHENOMENE DE FEMINISATION DE KAMIKAZE	130
V.1. Les insuffisances de l'Etat en matière de sécurité.....	131
V.2. La pauvreté et l'intégration du groupe armé Boko Haram.....	131
V.3. Les adolescentes obéissantes et soumises.....	132
V.5. La non scolarisation des adolescentes	134
V.6. Les adolescentes en burqa: dissimulation des bombes.....	135
V.7. Les éléments culturels et féminisation de Kamikazes.....	136
V.8. La relation entre la religion et la féminisation de kamikazes.....	137
V.9. Le témoignage de la foi à Allah	138
V.10. Les violences sexuelles occasionnant la fuite vers Boko Haram	140
V.11. Le poids de la domination du masculin sur le féminin.....	140
V.12. La compétition entre les groupes armés : changements de stratégies de guerres.....	141
V. 13. Les attaques kamikazes	142
V.13.1. L'environnement social.....	142
V.13.2. Le système éducatif traditionnel des adolescentes	143
CONCLUSION.....	145
SOURCES.....	154
ANNEXES.....	167
TABLE DES MATIERES	179